

## Remerciements

*Mes premiers remerciements sont pour Bernard Rimé, promoteur de cette thèse. Bernard, je garde en mémoire ton premier cours de deuxième candidature, les thématiques cruciales qu'il soulevait, et cette étincelle foudroyante qui m'a menée directement dans ton bureau avec une seule certitude : celle de vouloir travailler avec toi sur ces « questions » ! Merci pour ton accueil ce jour-là, le premier de ce que nous n'avions pas prévu être une aussi longue collaboration. Je ne sais comment t'exprimer ma gratitude pour la manière dont tu m'as accompagnée durant ces treize années. Ta façon d'appréhender le comportement humain aura considérablement modifié la mienne. Merci de m'avoir donné à vivre une expérience aussi riche et stimulante intellectuellement. Merci, plus encore, pour ton immense respect face à chacun de mes choix personnels. Par ton attitude, la réalisation de cette thèse n'a jamais été vécue comme une expérience envahissante ou comme une parenthèse dans le cours normal d'une vie. Au contraire, tu as accepté que cette expérience s'accommode à l'épanouissement des autres dimensions de ma personne. Pour tout cela, et pour tant d'autres choses qu'il serait trop long et difficile à écrire, je veux t'exprimer ma gratitude.*

*Je souhaite également remercier Frédéric Nils et Raphaël Gély, mon précieux comité d'accompagnement. Merci pour votre disponibilité et pour la pertinence de vos conseils qui, tout en étant des balises indispensables, ont apporté à ma réflexion un dynamisme créatif.*

*Merci à Marie-Anne Schelstraete d'avoir présidé mon Jury. Merci à Robert Vallerand et à Philippe Lekeuche d'avoir accepté d'y prendre part. Professeur Vallerand, j'ai éprouvé tant d'intérêt à lire vos nombreuses études ! Merci d'avoir manifesté votre enthousiasme pour ce travail. Professeur Lekeuche, nous avons partagé le même bâtiment durant des années sans jamais nous rencontrer. Je suis heureuse que cette rencontre ait finalement eu lieu ! Merci pour votre soutien attentif et bienveillant.*

*Je voudrais aussi adresser ma gratitude à mes anciens collègues d'(ex)ECSA. Merci Susy, c'est toi qui m'as initiée au travail de recherche et je n'oublierai jamais cette première expérience. Merci à Moïra, Nico, Gordy, Anne-Sophie, Coralie, Alexandre, Anne-Catherine, Alexandra et Céline.*

*Merci à Marielle qui m'a remplacée fidèlement.*

*Merci aux « mamans » Gene et Nadine. Vous m'avez manqué durant ces dernières années.*

*Merci à mes collègues de CECOS et en particulier à Dorothée et à Marie. Votre profonde gentillesse, votre disponibilité, vos bons conseils ont été un grand réconfort. Merci à Ginette d'avoir été une voisine aussi agréable. Merci à Serge et à Matthieu pour nos heures de discussions existentielles qui étaient pour moi comme un bol d'air. Enfin, merci à Pierre d'avoir égayé l'atmosphère du bureau ces derniers mois par sa présence si particulière.*

*Ma reconnaissance s'adresse également aux étudiants qui m'ont aidée dans la récolte des données de cette thèse ainsi qu'aux étudiants de mes TP qui y ont contribué par leurs multiples questions et réflexions.*

*Merci à Mariane Frenay d'avoir veillé avec autant de soin à l'attribution de mes tâches d'assistante.*

*Merci à Marie et à Nathalie, plus que des collègues vous êtes devenues des amies. Vos histoires et vos rires ont rendu certains jours tellement plus légers !*

*Merci à Hélène, Gaëlle, Virginie et Marie, mes amies de toujours, pour leur soutien sans faille. Merci à Colette pour le rapport tellement précieux que nous avons.*

*J'aimerais aussi remercier mes parents sans qui je n'aurais pu réaliser ce parcours. Merci à toi papa d'avoir relu ce travail, d'y avoir glissé tant de commentaires encourageants. Merci à toi maman d'avoir veillé sur mes enfants dans les moments où le travail de la thèse ne me le permettait pas. Merci à vous deux pour tout ce que vous m'avez donné.*

*Merci à mes frères et à ma sœur, vous qui avez pris le temps et la peine de vous intéresser à mes recherches. Merci aussi pour la sympathie de mes beaux-frères, de mes belles-sœurs et de ma belle-famille, d'ici et d'ailleurs.*

*Enfin, je veux remercier de tout mon cœur ma petite famille.*

*Nadim, parce que vivre à tes côtés est mon plus grand bonheur. Te parler si souvent de ma thèse m'a aidé à l'écrire. Ton écoute et tes suggestions étaient une source constante d'idées nouvelles.*

*Et puis merci à mes enfants chéris, à Mathis, à Louise et à Nils. Tout est secondaire à côté de la joie de vous avoir ! Jour après jour, vous ne cessez de m'apprendre ce qui est vraiment important.*



*Celui qui est capable de ressentir la passion,  
c'est qu'il peut l'inspirer.*

*Marcel Pagnol - Jazz*



## TABLE DES MATIERES

---

|                                                                                                 |           |
|-------------------------------------------------------------------------------------------------|-----------|
| <b>INTRODUCTION GENERALE</b>                                                                    | <b>7</b>  |
| <b>PARTIE 1: SECTION THÉORIQUE</b>                                                              | <b>13</b> |
| <b>Chapitre 1 : Historique et évolution sémantique du mot passion</b>                           | <b>15</b> |
| 1.1. La passion dans la philosophie antique : une emprise sur la raison                         | 15        |
| 1.2. Du sens classique au sens romantique : de la passion comme affect à la passion comme désir | 16        |
| 1.3. Approche morale de la passion                                                              | 17        |
| 1.4. Passion et émotion                                                                         | 20        |
| 1.5. Définition contemporaine de la passion                                                     | 22        |
| <b>Chapitre 2 : Sources et caractéristiques d'une passion</b>                                   | <b>25</b> |
| 2.1. Naissance d'une passion                                                                    | 25        |
| 2.2. Les trois caractéristiques d'une passion                                                   | 26        |
| 2.2.1. La réorganisation de la personnalité sous le contrôle d'une tendance dominante           | 26        |
| 2.2.2. La question de l'objet.                                                                  | 27        |
| - Un objet « d'un autre ordre »                                                                 | 27        |
| - Un objet partenaire d'une relation                                                            | 28        |
| - Un objet en quête                                                                             | 28        |
| 2.2.3. L'opposition entre la passion et le soi                                                  | 30        |
| 2.3. Conclusion                                                                                 | 31        |
| <b>Chapitre 3 : Mise en place conceptuelle de la passion dans la littérature psychologique</b>  | <b>35</b> |
| 3.1. Les raisons d'une apparition tardive                                                       | 37        |
| 3.2. Une exception : la passion comme tempérament                                               | 38        |

|                                                                                                         |               |
|---------------------------------------------------------------------------------------------------------|---------------|
| 3.3. Emergence de la passion : un état motivationnel menant au bien-être                                | 41            |
| 3.3.1. Les théories des buts                                                                            | 42            |
| - Les préoccupations courantes (Klinger, 1977)                                                          | 42            |
| - Les engagements personnels (Emmons, 1986)                                                             | 43            |
| - Les projets personnels (Little, 1989)                                                                 | 43            |
| - Les tâches de vie (Cantor, 1990)                                                                      | 43            |
| - Les préoccupations ultimes (Emmons, 1999)                                                             | 44            |
| 3.3.2. La théorie de l'autorégulation du comportement (Carver et Scheier)                               | 45            |
| 3.3.3. Le modèle expectancy value de la motivation (Eccles et Wigfield)                                 | 46            |
| 3.3.4. La théorie de l'autodétermination (Deci et Ryan, 1985)                                           | 47            |
| 3.4. Le modèle dualiste de la passion (Vallerand et al., 2003)                                          | 49            |
| 3.4.1. Passion harmonieuse versus obsessionnelle : caractéristiques générales                           | 51            |
| 3.4.2. Passion, performance et excellence                                                               | 52            |
| 3.4.3. Passion et ajustement psychologique                                                              | 53            |
| 3.4.4. Passion et relations interpersonnelles                                                           | 54            |
| 3.4.5. Passion, engagement au travail et burnout                                                        | 55            |
| 3.4.6. Passion, idéologie et extrémisme                                                                 | 57            |
| 3.4.7. Synthèse                                                                                         | 58            |
| 3.5. Le vécu émotionnel de la passion                                                                   | 59            |
| 3.5.1. Le flow                                                                                          | 59            |
| 3.5.2. Les émotions « admiration » et « awe »                                                           | 60            |
| 3.5.3. Le « sense of calling »                                                                          | 61            |
| 3.6. Les addictions comportementales et la neurobiologie des passions                                   | 62            |
| 3.7. Conclusion                                                                                         | 64            |
| <br><b>Chapitre 4 : Dimensions émotionnelles et sociales de la passion. Apports pluridisciplinaires</b> | <br><b>67</b> |
| 4.1. Le questionnement ethnologique sur les engouements contemporains                                   | 67            |
| 4.2. La sociologie pragmatique de l'attachement                                                         | 69            |
| 4.3. L'expression des passions dans les blogs                                                           | 71            |
| 4.4. L'enjeu de la passion dans le marketing communautaire                                              | 73            |
| 4.5. Passion cognitive et communauté de pratiques                                                       | 74            |
| <br><b>Conclusion</b>                                                                                   | <br><b>79</b> |



|                                                                                                                      |            |
|----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|------------|
| <b>PARTIE 2: SECTION EMPIRIQUE</b>                                                                                   | <b>83</b>  |
| <b>Présentation des hypothèses de recherche et panorama des études</b>                                               | <b>85</b>  |
| 1.1. Le partage social de la passion                                                                                 | 85         |
| 1.2. Les fonctions de la communauté des passionnés                                                                   | 86         |
| 1.3. Les déterminants de l'émergence d'une passion                                                                   | 87         |
| 1.3.1. La personnalité                                                                                               | 87         |
| 1.3.2. Les éléments contextuels et leurs caractéristiques émotionnelles                                              | 88         |
| 1.4. Les déterminants du maintien d'une passion                                                                      | 88         |
| 1.5. Remarque                                                                                                        | 90         |
| <b>Etude 1: Intensité et valence émotionnelle de la passion</b>                                                      | <b>91</b>  |
| <b>Etude 2: Les modalités du partage social de la passion</b>                                                        | <b>101</b> |
| <b>Etude 3: Cibles et motifs du partage social de la passion</b>                                                     | <b>111</b> |
| <b>Etude 4: Le partage social de la passion selon qu'elle est de nature harmonieuse ou obsessive</b>                 | <b>123</b> |
| <b>Etude 5: Passion et personnalité: le comportement passionné s'exprimerait-il en fonction de la personnalité ?</b> | <b>137</b> |
| <b>Etude 6: Mode de déclenchement et caractéristiques émotionnelles de l'émergence d'une passion</b>                 | <b>159</b> |
| <b>Etude 7: Les enjeux existentiels de la passion</b>                                                                | <b>179</b> |
| <b>DISCUSSION GENERALE</b>                                                                                           | <b>193</b> |
| <b>Synthèse des principaux résultats</b>                                                                             | <b>197</b> |
| La passion : émotion et expression                                                                                   | 197        |
| La communauté des passionnés                                                                                         | 200        |
| L'émergence d'une passion                                                                                            | 201        |
| Les raisons du maintien de la passion au cours du temps                                                              | 202        |

|                                                                      |            |
|----------------------------------------------------------------------|------------|
| <b>Implications des résultats</b>                                    | <b>205</b> |
| Implications théoriques                                              | 205        |
| Contributions au modèle dualiste de la passion                       | 205        |
| Précisions quant aux caractéristiques motivationnelles de la passion | 208        |
| Implications existentielles                                          | 210        |
| Réflexions pour le problème moral de la passion                      | 212        |
| Implications cliniques                                               | 214        |
| <b>Limites et pistes pour de futures recherches</b>                  | <b>217</b> |
| Limites de nos études                                                | 217        |
| Perspectives pour de futures recherches                              | 219        |
| <b>RÉFÉRENCES</b>                                                    | <b>223</b> |





## INTRODUCTION GÉNÉRALE

---



## INTRODUCTION GÉNÉRALE

---

Comme le révèlent ses innombrables qualificatifs, le mot passion imprègne notre quotidien : culinaire, sportive, ou idéologique, du simple hobby à la fièvre amoureuse, la passion concerne un large spectre d'activités humaines. Si elle recouvre des significations diverses et parfois contradictoires, elle évoque toujours un élan envers un objet de prédilection auquel une personne va s'attacher d'une manière particulière. La plupart du temps, cet élan est soutenu par un ensemble de désirs, de comportements et de pensées qui suggèrent une ardeur et une force considérable (Frijda, 2000). L'histoire de l'humanité regorge de figures qui « *sous l'emprise de la passion* » ont marqué leur époque par un destin grandiose...ou funeste. Car il ne faut oublier que si la passion a de tout temps fasciné, c'est par sa force, mais aussi et peut-être surtout, par son ambivalence. De nos jours cependant, cette forme de démesure inhérente au concept de passion semble assumée ou en tout cas moins saillante qu'autrefois. La passion est surtout estimée pour l'enthousiasme qu'elle suscite et l'énergie qu'elle insuffle. Le privilège que notre époque accorde aux émotions et à leurs manifestations sociales n'est probablement pas étranger à la valorisation contemporaine de la passion.

Le propos de cette thèse concernera les aspects émotionnels et sociaux des passions. Afin d'introduire cette thématique et de poser très simplement l'angle d'approche qui sera le nôtre, nous voudrions relater au lecteur l'anecdote suivante : dans le cadre d'un séminaire donné en troisième baccalauréat de psychologie à l'Université Catholique de Louvain, un groupe d'étudiants devait documenter une vignette clinique concernant un cas de joueur pathologique. Particulièrement motivés

par la question, les six étudiants avaient pris l'initiative de se rendre dans un casino afin de mener leur enquête et obtenir des informations sur la passion du jeu. Ils ont rencontré le directeur du casino et ont eu l'occasion d'interroger plusieurs joueurs. À leur retour, les étudiants ont évoqué deux éléments qui les avaient vivement interpellés : le premier concernait l'atmosphère du casino. Contre toute attente, les étudiants s'y étaient sentis « étrangement bien ». « J'avais l'impression d'être quelqu'un d'important », notait l'un d'eux. Le second élément relevé concernait l'une des personnes rencontrées, une joueuse pathologique d'une soixantaine d'années qui fréquentait quotidiennement le casino. Les étudiants lui ont demandé ce que cela impliquerait pour elle si, le lendemain, on ne lui permettait pas de se rendre au casino. Ils s'attendaient à une réponse en termes de symptômes de manque, ou de frustrations psychologiques importantes. À leur grande surprise, la dame s'exclama : « Si je ne suis pas là demain ? Mais les autres vont se demander où je suis ! ». Et de préciser à la question de qui sont ces autres : « Mais, les autres joueurs bien sûr ! ».

Avant de se rendre au casino, les étudiants s'étaient informés, ils avaient parcouru durant plusieurs semaines la littérature sur la passion du jeu et en avait rédigé une synthèse détaillée. Pourtant leur étonnement révèle qu'ils ne s'attendaient absolument pas à découvrir qu'au-delà de la question du gain et de la problématique de la dyade « jeu-joueur », tout un contexte participait également à la passion du jeu. L'atmosphère particulière et la présence des autres joueurs ne semblaient pas qu'un décor anodin. Bien au contraire, c'est le premier élément qui est venu à l'esprit de cette joueuse en évoquant sa passion. Ce qui signifie aussi que cette personne se sentait visiblement appartenir à cette communauté de joueurs, et peut-être même avait-elle l'impression de compter pour eux.



La question de l'univers social de la passion sera donc au cœur de notre réflexion. Il s'agira d'explorer et d'identifier les fonctions de la dynamique sociale qui opère dans de nombreuses passions. En effet, que l'on considère n'importe quelle activité (sportive, intellectuelle, artistique) ou n'importe quel objet (un chanteur, un animal, une voiture, une montre), on constate que gravite autour de lui une constellation de personnes « passionnées » qui se retrouvent périodiquement, virtuellement ou non, pour échanger à son propos. Un simple examen du net permet de constater l'abondance des forums de passionnés en tous genres et l'effervescence qui les caractérise. D'innombrables sites rassemblent des internautes de tous âges et de tous bords autour de thèmes génériques aussi divers et variés que la passion du vin, de la météo, de la broderie, de la 2CV ou de la planche à voile. Il semble ainsi que chaque domaine d'activité soit susceptible de créer une communauté spontanée de personnes en quête de savoir et d'échanges, mobilisée autour d'un objet devenu un jour plus précieux que d'autres à leurs yeux.

Aussi variés soient les domaines concernés, on peut intuitivement distinguer un schéma identique : un même objet va être perçu comme digne d'un intérêt tout particulier par un certain nombre d'individus qui, bien qu'initialement étrangers les uns aux autres, vont avoir tendance à se rassembler et à former une communauté autour de cet objet. La question principale de cette thèse est de comprendre comment émerge ce mouvement social et pour quelles raisons.

Il peut paraître étrange qu'une manifestation d'une telle fréquence et d'une telle visibilité ne trouve pas un écho immédiat dans la littérature psychologique, plus focalisée sur la relation entre le passionné et l'objet de sa passion. Dans cette thèse, nous n'adopterons pas la posture inverse qui consisterait à ne s'attacher qu'aux éléments sociaux de la passion. Au contraire, la question de la

relation qui unit le passionné à son objet demeurera essentielle, mais nous tenterons de l'appréhender dans une perspective nouvelle, la considérant comme indissociable de la dynamique sociale qui l'accompagne. Nous postulons donc que l'on ne peut véritablement saisir l'enjeu d'une passion sans prêter attention à la communauté humaine qui précède, accompagne et fait perdurer cet attachement.

Le premier volet de cette thèse consiste en un parcours à la fois historique et théorique sur le concept de passion. Le premier chapitre tentera de définir le concept au travers des multiples significations qu'il revêt depuis son apparition et tout au long de son histoire. Le second chapitre s'intéressera à établir les caractéristiques de ce concept, ses conditions d'émergence et ses manifestations typiques. Le chapitre 3 proposera de parcourir le cheminement du concept de passion en psychologie et tentera de le comparer/distinguer des autres construits avec lesquels il partage des caractéristiques. Enfin pour conclure cette première partie consacrée aux fondements théoriques, le chapitre 4 examinera les éclairages apportés par des concepts issus d'autres disciplines.

Le second volet présente la démarche empirique qui fut celle de cette thèse en rapportant sept études menées afin de répondre aux principales interrogations. Ainsi, nous partirons de l'hypothèse que ce sont les émotions vécues dans la relation passionnée qui suscitent la propension à des formes de partage social envers des partenaires particuliers. De là, nous observerons, en amont, les éléments émotionnels et contextuels propices à la naissance d'une passion, et en aval, les paramètres qui justifient cet attachement, le font perdurer en dépit des obstacles au point d'en constituer quelquefois l'œuvre d'une vie entière.

## **PARTIE 1 : SECTION THÉORIQUE**





## Chapitre 1

### Histoire et évolution sémantique du mot « passion »

---

#### 1.1. La passion dans la philosophie antique : une emprise sur la raison

L'histoire du concept de passion est marquée par une grande instabilité sémantique. À l'origine, le mot passion a d'abord eu une connotation essentiellement passive. Comme en témoigne son origine étymologique, passion vient du latin *passio*, formé sur le grec *pathos*, qui veut dire « souffrance », « souffrir », au sens de supporter, d'endurer, d'être victime.

Dans la mythologie grecque, la passion est conçue comme une « fatalité d'origine surnaturelle » (Rony, 1980, p. 7), une force extérieure susceptible de mener l'homme à la démesure. Le terme grec *pathos* évoque précisément un « changement spectaculaire et momentané dans la disposition et la conduite d'un individu déterminé par certaines circonstances ». L'homme passionné est perçu comme une victime, comme le « jouet des dieux ».

Le moment au cours duquel la thématique de la passion fait son entrée en philosophie coïncide avec le déclin du modèle de la « polis » grecque et l'échec du projet de fonder un gouvernement démocratique sur la délibération collective. La passion émerge donc dans la pensée comme une « force désordonnée susceptible de mener à la décadence » (Favier, 2004, p. 18).

Cette méfiance vis-à-vis de la passion sera pleinement conceptualisée chez Platon dans la fameuse opposition raison/passion. Pour Platon, raison et passion occupent des parties différentes de l'âme humaine et la raison ne peut maîtriser les

passions que grâce à un élément tiers : le *thumos*, qui signifie le cœur, le courage, la force de caractère (Bonniot de Ruisselet, 2004, p. 91). Le mythe platonicien de la passion comme une *force d'emprise sur la raison* va stigmatiser ce qui deviendra par la suite la conception de la passion pour une grande partie de la tradition philosophique occidentale (Paturet, 2001).

## **1.2. Du sens classique au sens romantique : de la passion comme affect à la passion comme désir**

Jusqu'au XVIII<sup>e</sup> siècle, les passions s'appliquaient à toutes les manières de pâtir, de la souffrance physique aux mouvements impulsifs de l'émotion (Ortigues, 2003). Du III<sup>e</sup> au Xe siècle, c'est le sens religieux de la passion comme souffrance du Christ qui domine la sémantique du concept. Passion signifie douleur morale et par extension toute souffrance morale et physique<sup>1</sup>. Lors de l'époque classique, les passions sont généralisées à tout phénomène affectif. Ainsi Descartes<sup>2</sup> désigne par passion toute réaction spontanée, involontaire, durant laquelle la raison est désarmée. Conçues toutes deux comme des expressions de passivité, passion et émotion sont entendues comme synonymes même si Descartes reconnaît une dimension de volonté présente dans la passion qu'il définit comme une émotion intellectualisée. Contrairement à Platon, Descartes considère moins la passion comme une opinion trompeuse que comme une surprise que subit l'âme sous l'impulsion du corps.

Toujours partant du sens classique de la passion entendue comme affect, Spinoza développe lui aussi une « théorie des affections »<sup>3</sup> où il distingue action et passion comme deux modalités de rapport aux choses extérieures. L'action correspond à la liberté, elle est conforme à l'essence humaine. La passion correspond

---

<sup>1</sup>Dictionnaire Historique de la Langue Française – Alain Rey

<sup>2</sup>Traité des passions de l'âme (Descartes, 1649)

<sup>3</sup>Troisième partie de l'Éthique (Spinoza, 1677)

à la soumission, à la contrainte par quelque chose d'extérieur. Cette apparente dichotomie entre action et passion trouve cependant un point d'articulation nouveau lorsque Spinoza distingue les passions joyeuses des passions tristes selon qu'elles augmentent ou diminuent la puissance d'agir. Pour lui, seule la connaissance permet à une passion joyeuse d'aboutir à un sentiment à la fois libre et actif. On voit donc ici poindre une nouvelle élaboration de la passion : certaines passions, en raison de leur puissance d'agir, sont susceptibles d'être source d'émotions positives voire de liberté.

Ce nouvel optimisme inaugure le passage de la tradition cartésienne des passions à la tradition leibnizienne des passions (Rony, 1980) laquelle va introduire une profonde dérivation sémantique du concept de passion. L'accent sera désormais mis sur l'intensité du désir exprimée par la forme réfléchie du verbe : « se passionner pour » (Ortigues, 2003, p. 132). La passion reçoit une connotation « active » et se définit comme « une tendance d'une certaine durée, accompagnée d'états affectifs et intellectuels, et assez puissante pour dominer la vie de l'esprit, cette puissance pouvant se manifester soit par l'intensité de ses effets, soit par la stabilité et la permanence de son action » (Lalande, 1947, p. 728). La passion se comprend dès lors comme un désir qui unifie l'action, comme une énergie de la volonté.

Aujourd'hui, la passion a conservé ce sens actif tout en perdant quelque peu son intensité pour qualifier des « expériences sensibles et des intérêts intenses » (Bromberger, 1998, p. 26) et référer à un engouement pour un objet (une personne ou une activité) doté d'une importance particulière.

### **1.3. Approche morale de la passion**

À côté de son enjeu philosophique, la passion a de tout temps posé un problème moral. Dans l'antiquité, cette question s'est développée au sein de deux

grandes traditions : la conception aristotélicienne selon laquelle la passion est nuisible dans la mesure où elle s'oppose à l'action ; et la conception stoïcienne qui définit la passion comme une incapacité à saisir le réel tel qu'il est, une maladie de l'âme qu'il convient d'éradiquer.

Outre ces deux conceptions traditionnelles, les passions sont également conçues dans l'anthropologie augustinienne comme des « mouvements de l'âme » qui seraient une forme dégénérée du mouvement même de la vie. Les passions sont ainsi définies comme une forme pervertie d'une tension naturelle vers l'Infini, Dieu en l'occurrence.

Ainsi s'est formé le paradigme de la passion comme « misère et grandeur » (Gheerart, 2002, p. 123) : le tragique de la passion est qu'elle a maintenu la grandeur de l'élan (infini), mais qu'elle se leurre sur le choix de son objet (fini). Cette morale de la passion sera reprise par Pascal pour qui la passion est un « instinct de grandeur qui pousse à chercher le bonheur », mais qui le cherche dans les objets et non en Dieu lui-même. C'est avec une grande méfiance qu'est alors considéré l'engouement pour la poésie et le théâtre qui, tout en faisant goûter au « plaisir tragique », suggèrent une dangereuse illusion de bonheur et menacent la santé morale de l'individu.

Sous l'impulsion du romantisme, les passions apparaissent sous un angle nouveau : l'énergie extraordinaire qu'elles donnent à ceux qu'elles animent. Le concept va connaître un retournement moral majeur. Il s'agit du passage de la condamnation à la valorisation de la passion qui va être comprise comme une forme d'attachement intense (Wetzel, 1998), comme la source d'un profond engagement pour un projet dans le monde (Robbins, 1999), ou encore comme la possibilité de se



donner entièrement et inconditionnellement à une cause (Weber, cité par Colliot-Thélène, 2006).

L'éloge de la passion est véritablement célébré par Hegel qui la conçoit comme « édificatrice et architecte de l'histoire », dans la mesure où la Raison, se servirait des passions humaines pour s'accomplir. La passion qualifie pour Hegel un intérêt dans lequel « l'individualité toute entière se projette sur un objectif avec toutes les fibres intérieures de son vouloir et concentre dans ce but ses forces et tous ses besoins ». Et de conclure que « rien de grand ne s'est accompli dans le monde sans passion » (Hegel, 2003, p. 33).

À son tour, Kierkegaard, père de l'existentialisme, fera l'éloge de la passion qui « apporte toute la profondeur du vécu et nous maintient loin de l'abstraction desséchante de la raison ; elle est alors le réveil de l'individu et de l'esprit » (cité par Paturet, 2001, p. 21). Il va réhabiliter cette force qui permet selon lui d'exister pleinement : « exister, si l'on entend par là un simulacre d'existence, ne peut se faire sans passion » (Kierkegaard, 1949, p. 208). Derrière ces derniers propos s'esquisse une nouvelle vocation pour la passion : celle de donner sens à l'existence. C'est précisément cette question du sens de la vie qui, à l'aube du XXI<sup>e</sup> siècle, a véritablement réintégré la passion comme objet de recherche en psychologie.

En conclusion, tout le problème moral de la passion se joue autour du point d'articulation impulsif/volontaire. Lorsqu'elle est considérée comme passive et échappant au contrôle de la raison, la passion est condamnée. Si au contraire elle se conçoit comme une forme d'expression de la raison à laquelle un individu consent volontairement, elle est valorisée. Ainsi, durant toute son histoire conceptuelle, la passion a tour à tour été comprise à la lumière de l'un ou l'autre de ces deux pôles antagonistes. Rares sont les auteurs qui ont intégré ces deux lectures dans une

définition unifiée de la passion, considérée alors comme un mouvement paradoxal au sein duquel une passivité, une forme d'emprise, permet précisément l'expérience d'un nouveau rapport au monde et la définition d'une nouvelle conception de l'action (Berthou, 2004).

#### **1.4. Passion et émotion**

Il semble difficile d'élaborer une définition du concept de passion sans une clarification préalable du concept d'émotion. Confondus durant l'époque classique, notamment dans la tradition cartésienne, ces deux termes ont été par la suite progressivement distingués. La passion est alors apparue comme une émotion d'un type tout particulier : une émotion prolongée et intellectualisée. Autant l'émotion surgit, brutale et passagère, autant la passion est « durable, complexe et enracinée dans la pensée » (Ribot, cité par Rony, 1980, p. 34). Selon Kant, « l'émotion agit comme une eau qui rompt la digue, la passion comme un courant qui creuse toujours plus profondément son lit » (cité par Rony, 1980, p. 34). Par opposition à la rapidité et à la fougue de l'émotion, la passion peut se conjuguer à la réflexion. Dans ses *Confessions* (1765-1770), Rousseau note que la passion, tout comme elle instrumentalise la raison, est capable de subordonner les émotions. Alain (1928, cité par Reboul, 1968, p. 65) articulait les deux concepts en distinguant trois moments dans la passion : le premier moment est celui de l'émotion ou de l'ébranlement physiologique. Ensuite vient l'émotion pensée, introvertie. Enfin, le troisième moment est le moment tragique de l'« idée fataliste », définie comme la croyance en un destin.

Malgré ces distinctions, la confusion conceptuelle n'a pas complètement disparu dans la littérature. Pour certains auteurs (par exemple Frijda, 2007 ; Sartre, 1939 ; Solomon, 1993), passion et émotion sont des termes confondus

ou bien nuancés par une différence d'intensité plutôt que de nature. Pour d'autres auteurs (par exemple Aron, Fisher, Mashek, Strong, Li et Brown, 2005 ; Vallerand *et al.*, 2003) la passion est un état motivationnel et non une émotion spécifique, l'émotion étant plutôt comprise comme une rupture dans le rapport individu-milieu (Rimé, 2005) capable de bouleverser l'équilibre d'une intimité et de stimuler une passion (Baumeister et Bratslavsky, 1999). Générée par ce trouble émotionnel particulier, la passion peut alors à son tour susciter diverses émotions spécifiques telles que l'euphorie et l'anxiété (voir Aron *et al.*, 2005). Passion et émotion sont donc des processus bien distincts même si l'un ne va pas sans l'autre.

Une analyse plus approfondie de ces deux conceptions révèle que leur divergence porte davantage sur la définition de l'émotion que sur celle de la passion. On remarque en effet que les auteurs qui tendent à confondre émotion et passion conçoivent l'émotion comme un état motivationnel. Loin d'être passive, l'émotion est pensée comme un choix volontaire et raisonnable, une stratégie qui « structure notre monde » plutôt qu'elle le distord (Solomon, 1993, p. 60). De ce point de vue, l'émotion tout comme la passion auraient une connotation active et rendrait caduque leur opposition sur ce plan.

Contrairement à ce qu'il paraît, il y a donc bien aujourd'hui un consensus dans la littérature quant à considérer la passion comme une *motivation* à poursuivre un but à haute charge émotionnelle, soit en pensée, soit en action, avec une préséance sur d'autres occupations possibles (Frijda, 2003). Selon Frijda (2007), lorsque ces buts émotionnels sont poursuivis sur le long terme, ils deviennent des « buts passionnels » : il s'agit des amours, des attachements intenses à des domaines de connaissance ou d'expertise, la dévotion à une idéologie, à des systèmes de

croyances ou à des valeurs surnaturelles. Ces buts passionnels correspondent bien à ce qui est plus communément appelé passion.

Dans cette thèse, nous préférons le mot « passion » à « but passionnel » dans la mesure où il fait écho au sens commun d'une part, mais aussi parce que c'est sous cette acception qu'il est étudié dans le modèle qui prévaut aujourd'hui en psychologie.

### **1.5. Définition contemporaine de la passion**

Aujourd'hui, par l'accent mis sur la volonté, le concept de passion, sans se départir complètement de sa connotation passive, apparaît généralement comme un investissement affectif plus ou moins durable, faisant contraste avec l'actualité de l'émotion (Ortigue, 2003). Frijda (2007) reconnaît lui-même que si le but passionnel a la même structure que l'émotion, il s'en distingue par sa nature dispositionnelle, l'émotion étant un concept occurrentiel. Si l'émotion surgit dans l'instant, la passion se cultive au cours du temps, elle se développe, elle s'enrichit, elle mûrit (Roux, Charvolin et Dumain, 2009).

La passion prendrait son origine dans un don d'émotion (Bennett-Goleman, 2001) qui fait qu'un individu va accorder un intérêt ardent à quelque chose, s'ouvrir à une dimension plus vaste (Belitz et Lundstrom, 1997) dans laquelle il va s'engager pleinement. La passion apparaît en effet comme prioritaire dans la distribution des ressources attentionnelles et l'exécution des actions (Frijda, 2007). Elle se définirait donc comme un élan suscitant une entreprise active et raisonnée qui vise à découvrir, connaître et exprimer les potentialités perçues au cours de cet épisode émotionnel de façon à l'installer dans la durée. De cette manière, la passion maintient, renouvelle et crée continuellement les émotions qui vont structurer, sculpter notre monde subjectif (Solomon, 1993).





## Chapitre 2

### Sources et caractéristiques d'une passion

---

#### 2.1. La naissance d'une passion

De l'avis des auteurs sociologues, philosophes, écrivains ou psychologues (Alberoni, 2004 ; Laupies, 2004 ; Rony, 1980 ; Stendhal, 1822) qui ont écrit sur la passion amoureuse, celle-ci prendrait son origine dans une certaine forme de mal-être, un état d'insatisfaction, de tension croissante qui finalement explose et donne cours à une expérience euphorisante de libération de soi. Cette expérience passionnelle peut ainsi prendre la forme d'une révolte sociale ou d'une renaissance spirituelle. Pour certains auteurs, cet état d'insatisfaction s'apparente à un état d'ennui :

« Le coup de foudre vient d'une secrète lassitude de ce que le catéchisme appelle la vertu et de l'ennui que donne l'uniformité de la perfection (...). » (Stendhal, 1822, p. 55)

Pour d'autres, il s'agirait d'une véritable souffrance :

« (...) on veut étourdir une douleur cuisante, secrète, devenue intolérable, au moyen d'une émotion plus violente quelle qu'elle soit, et chasser, au moins momentanément cette douleur de la conscience,- pour cela il faut une passion, une passion des plus sauvages. Et pour l'exciter, le premier prétexte venu. » (Nietzsche, 1900, p. 221)

D'autres encore soulignent une conscience de la finitude que la passion viendrait en quelque sorte esthétiser :

« Dois-je dire que le chagrin de ton absence m’a tuée ? Non, non ! Il m’était venu, il donnait à la mort que je portais en moi forme gracieuse. Grâce à lui je pouvais me dire : « Tu meurs pour celui que tu aimes ». (Hölderlin, 1965, p. 182)

De par le contraste entre une irruption de sens et un vécu antérieur qui en était dépourvu, la passion suscite un « traumatisme à l’envers », un bouleversement merveilleux. Car c’est bien l’émerveillement qui serait l’émotion la plus à même de caractériser la naissance d’une passion (Neuburger, 2009). Comme si celle-ci inaugurerait un élan permettant de reconsidérer le monde à travers un nouveau regard, esthétique ou extatique. Et par là faire la découverte de la possibilité d’exister à nouveau dans le monde.

Selon le concept d’*état naissant* (Alberoni, 2004), la passion peut induire une véritable « restructuration fonctionnelle du système nerveux, un recentrement du moi, de sa communauté et de son monde. » Remarquons par ailleurs qu’Alberoni insiste également sur la dimension sociale inhérente à la passion qui, dès son début, induirait déjà une tension à « s’unir, se fondre, former une collectivité » (Alberoni, 2004).

## **2.2. Les trois caractéristiques d’une passion (Rony, 1980)**

Rony (1980) distingue trois caractéristiques principales des passions. Elles sont reprises ci-dessous et documentées par les différents auteurs qui ont contribué à les étayer.

### **2.1.1. La réorganisation de la personnalité sous le contrôle d’une tendance dominante.**

La passion induit dans la vie d’une personne un nouveau style de vie qui va inspirer tout son comportement (Rony, 1980). Il y a en effet création de ce que



Solomon (1993, p. 19) appelle une « surréalité », comme si la passion établissait à côté du monde des faits, de « ce qui est véritablement le cas », un monde marqué par « ce qui est important ». L’auteur définit la surréalité comme un monde peuplé des objets que nous valorisons, craignons, les pertes et les gains, les injustices et les honneurs, les intimités et inégalités. Il s’agit aussi du champ dans lequel nous nous engageons (Solomon, 1993). Car contrairement à l’obsession qui est inhibitrice et n’a pas de but, la passion est active et volontaire (Rony, 1980) et suscite l’engagement dans un projet. Par sa capacité à rassembler toute l’activité vers un but, elle est unificatrice et stabilisatrice du moi.

### 2.1.2. La question de l’objet

Selon Rony (1980), la passion se réduirait à la volonté sans cette polarisation sur un objet figuré d’une façon toute particulière, un objet qui va littéralement faire sens au-delà du sens commun. Dans la surréalité s’opère ainsi un second mouvement que Solomon (1993) a qualifié de « mythologie » et qui définit le processus au cours duquel l’objet est humanisé, personnifié, dramatisé de manière à donner sens à la surréalité.

*Un objet « d’un autre ordre ».* Qu’il soit matériel ou humain, l’objet d’une passion va en quelque sorte se poser comme sacré. Il apparaît comme susceptible de transcender la réalité, car il est la grandeur contre la médiocrité, l’absolu contre le relatif (Laupies, 2004). La passion affirme ainsi à travers l’objet que « quelque chose est précieux » (Polanyi, 1958, p. 135). Stendhal (1822, p. 8) a décrit sous le terme de *cristallisation* « l’opération de l’esprit qui tire de tout ce qui se présente la découverte que l’objet aimé a de nouvelles perfections. »

« Un banal rameau d’arbre, jeté dans les mines de sel de Salzbourg, en est retiré trois mois plus tard couvert de cristallisations brillantes. De même, l’objet aimé, grâce au travail de

l'imagination, cristallise autour de lui un ensemble de souvenirs et de rêves. » (Stendhal, 1822, p. 8)

Il y a donc une « cristallisation » de l'imaginaire qui véritablement engendre et recrée l'objet de la passion de manière à le rendre toujours digne de l'investissement, de la dévotion que le passionné désire avoir pour lui.

*Un objet partenaire d'une relation.* Le thème de la passion met au premier plan la relation, la proximité et l'attachement. (Gherardi, Nicolini et Strati, 2007 ; Wetzell, 1998). L'objet apparaît comme étant investi d'une subjectivité qui va le rendre unique aux yeux du passionné en même temps que partenaire d'une relation. L'amour que le passionné voue à son objet ouvre d'ailleurs à une dimension poétique comme l'illustre cet exemple d'un grimpeur, de son rocher et de leur relation qui a inspiré à son spectateur ces propos :

« Plus de trente ans après, il n'est pas une semaine sans qu'il n'aille s'y suspendre et s'y accrocher, non pas pour les combattre, les conquérir ou les vaincre, mais pour mieux les entendre quand ils racontent leur histoire. Il ne cesse de les caresser, de les câliner. Il les connaît tous, il les appelle par leur nom et quand ils l'ont oublié dans la nuit des temps, il leur en invente. Il les cajole, les toilette, et leur crée des voies comme il dit, pour ne pas les blesser lors des étreintes de l'escalade. Vous l'aurez compris, c'est bien d'une histoire d'amour dont il s'agit ». *Jacques Hensenne.*

Cette dynamique relationnelle, Rony (1980) l'évoque encore en termes « d'entretien, de *dialogue* entre un individu et une présence spirituelle, quasi mystique, car l'or, le pouvoir, deviennent, aussi bien que le partenaire amoureux, des êtres vivants et sacrés à la fois ». Pour Alberoni (2004) la passion se définit sous l'angle d'une relation privilégiée à une chose qu'elle considère comme infiniment

préférable à toutes les autres, et qu'elle pose dans l'être, dans l'éternité, au-delà du devenir.

*Un objet en quête.* La passion est comparable à une quête dans laquelle le désir vaut plus que son objet (Laupies, 2004). L'enjeu de la passion réside précisément dans cette tension envers un objet qui ne se donne jamais complètement et alimente constamment la passion par son « manque ». L'obtention de l'objet mènerait d'ailleurs automatiquement à la fin de l'élan passionnel. L'article de Joly (1996) sur les collectionneurs met en évidence cette quête de 'l'objet manquant' comme ce qui différencie la collection de la simple accumulation. L'auteur souligne également que cette relation instaure un nouveau rapport au temps qui déjoue la perception du temps chronologique. C'est en ce sens aussi que Ferdinand Alquié (1943) considère que la passion émane du « refus du temps » dans la mesure où elle introduit un « désir d'éternité ». L'élan vers l'objet de la passion s'inscrit en dehors de toute référence à l'espace physique et au temps conventionnel, il introduit la perspective d'un temps « existentiel » (Tchapda Piameu, 1996). Berthou et Reithmann (2004) évoquent à ce sujet l'expérience de l'extase qu'ils définissent comme une expérience possible de la passion : « chercher l'extase signifie donc renoncer à s'inscrire dans le temps afin de mieux s'inscrire dans l'autre, abandonner toute temporalité afin d'offrir une hospitalité » (p. 174). C'est l'expérience d'un autre rapport au temps où « le désir prend le pas sur le devenir » (Berthou et Reithmann, 2004, p. 176).

Cette autre temporalité permet de comprendre en quoi la quête de l'objet se traduit souvent par des comportements qui étonnent par leur puissance ascétique ou héroïque, comportements qui font penser qu'il y a du prodige dans toute passion. Parfois, le temps, l'énergie, le zèle investis dans cette entreprise intriguent

voire inquiètent. Certaines passions demeurent insaisissables de l'extérieur et le passionné se sent souvent un être un peu singulier. Il peut jouir ou souffrir pour des événements insignifiants pour les personnes extérieures à sa passion...et devenir indifférent à tout le reste (Rony, 1980).

### 2.1.3. L'opposition entre la passion et le soi

La troisième et dernière caractéristique de la passion est l'opposition qui existe entre la passion et la véritable personnalité du passionné. Il s'agit des moments de conscience où le voile de l'illusion se lève et où la réalité reprend ses droits. Pour Rony, le passionné bien qu'il s'obstine dans sa quête, garde en lui l'intime conviction de son échec.

Dans cette troisième caractéristique se dévoile toute l'empreinte du dualisme que l'on retrouve dans l'idée d'illusion et de perte de contrôle. « Ma passion c'est moi et c'est plus fort que moi » disait Alain (1928, p. 22) pour désigner cette opposition entre une partie de soi et une force qui prend en quelque sorte possession de l'identité.

Dans la conception actuelle du mot passion, cette dernière caractéristique apparaît comme moins saillante, le versant « négatif » n'étant plus considéré comme une caractéristique intrinsèque d'une passion, mais plutôt comme un risque potentiel. « Les passionnés, si domestiqués soient-ils, peuvent basculer dans la démesure, la sauvagerie, l'obsession, la folie...et ce spectre, menaçant et attirant, rôde en permanence aux frontières de ces engouements. Entre l'amateur de vin et l'alcoolique, le gratteur modéré de ticket de millionnaire et le parieur invétéré, le fêru d'ésotérisme et le sectaire, le supporter et le hooligan, l'« aventurier organisé » et celui qui risque sa vie et celle des autres..., la limite est à la fois tranchée et obscurément indécise » (Bromberger, 1998, p 26). Dans le chapitre

suivant, nous verrons comment cette articulation entre la passion comme « réalisation de soi » versus « perte de soi » fera l'objet d'un nouveau traitement paradigmatique dans le modèle de Vallerand et collègues (2003).

Le philosophe Solomon a établi un troisième moment dans l'élan passionné qui diffère cette fois sensiblement de la dernière caractéristique proposée par Rony. Solomon évoque le concept d'« idéologie » qu'il définit comme le mouvement qui prend cours lorsque le passionné s'attribue un rôle dans la relation avec l'objet. Cette prise de rôle va générer un système d'espairs, de désirs, d'attentes et d'engagement (Solomon, 1993, p. 156).

Le célèbre extrait qui suit, décrivant la passion du général de Gaulle pour la France, est emblématique d'une « dramatisation » de l'objet de la passion mais on y perçoit également le rôle central que le passionné s'attribue dans cette dynamique :

« Toute ma vie, je me suis fait une certaine idée de la France. Le sentiment me l'inspire aussi bien que la raison. Ce qu'il y a en moi d'affectif imagine naturellement la France, telle la princesse des contes ou la madone aux fresques des murs, comme vouée à une destinée imminente et exceptionnelle. J'ai, d'instinct, l'impression que la Providence l'a créée pour des succès achevés ou des malheurs exemplaires. (...) » (de Gaulle, 1954, p. 1).

Dans ce drame, de Gaulle a l'impression d'incarner son pays, d'être le porteur d'une mission qui dépasse sa personne, comme s'il devait en quelque sorte servir d'instrument au destin (Maier, 2001). Cette prise de rôle révèle la création d'une idéologie autour de l'objet de la passion.

### 2.3. Conclusion

À l'origine de la passion et au cœur de son développement réside un objet particulier qui va tout à coup faire sens, entraînant une forme de révolution, petite ou grande, dans la vie d'un individu. Comme le formule Solomon (1993, p. 148), la passion crée une « surréalité », un univers subjectif à côté de l'univers objectif, où un objet est mis en scène. Dans cette surréalité s'opère ensuite un second mouvement qualifié de « mythologie » et qui définit le processus au cours duquel l'objet est humanisé, personnifié, dramatisé de manière à donner sens à la surréalité. Si les passions mettent toujours en scène des objets inaccessibles, inducteurs d'émotions aussi puissantes qu'éphémères, c'est parce que le but n'est pas tant de satisfaire un désir, que de maintenir ce désir. En effet, c'est précisément ce désir qui établit un nouveau rapport au temps et permet la durabilité des structures qui fondent ce monde subjectif. Par cette relation toute particulière entre le passionné et son objet, les passions peuvent ainsi se concevoir comme des idéologies, c'est-à-dire des intentions à agir, à changer le monde, à se changer soi-même. « Elles ne sont pas seulement des projections, elles sont des projets. Elles ne se préoccupent pas seulement de comment le monde est, mais de comment il devrait être » (Solomon, 1993, p. 153). L'idéologie prend cours lorsque le passionné s'attribue un rôle dans la mythologie et s'établit dans un système d'espoirs, de désirs, d'attentes et d'engagement (Solomon, 1993, p. 156). Selon Rony (1980), cette prise de rôle est toujours vécue sur fond d'opposition entre ce que devient la personne sous l'emprise de la passion et ce qui demeure son véritable soi, sa personnalité profonde.







## Chapitre 3

### Mise en place conceptuelle de la passion dans la littérature psychologique.

---

Le phénomène qui nous intéresse ici concerne l'amour qu'une personne peut avoir pour une activité (au sens large) et l'investissement prioritaire qui en découle : en mobilisation des pensées, en temps consacré, en énergie déployée. Considérée sous cet angle, la passion englobe donc une vaste palette de comportements que l'on observe chaque jour chez un collectionneur, un militant politique, chez un fan ou encore un amateur d'art, de sport ou de cuisine. L'importance de la passion dans le quotidien d'une personne et son ampleur dans les manifestations sociales devrait avoir érigé ce concept en un objet d'étude incontournable.

Or, le premier constat que suggère l'examen de la littérature sur la passion en psychologie est que l'intérêt pour ce phénomène a été étonnamment tardif. Le tableau 1 expose le nombre de publications répertoriées par le moteur de recherche 'psychinfo' contenant le mot « passion » dans leur titre ou dans leur résumé.

Jusqu'à la fin des années quatre-vingt, à l'instar des émotions, les passions n'ont guère fait l'objet de beaucoup d'attention. Si l'on examine le contenu des quelques publications qui ont abordé le concept de passion avant la fin des années quatre-vingt, on constate que, à l'exception de quelques études sur les liens entre passion et créativité (Goldberg, 1986), l'angle sous lequel le concept a essentiellement été abordé est celui du crime passionnel.

Dès les années 1980, ce courant de recherche sur la violence passionnelle va complètement disparaître au profit d'un intérêt plus spécifique sur la passion amoureuse. Hatfield et Rapson (1993 ; 1994) vont définir l'amour passionné comme un état fonctionnel complexe qui inclut des évaluations, des sentiments subjectifs, des expressions, des processus physiologiques, des tendances à agir et des comportements instrumentaux. Ces auteurs ont montré que, selon que l'amour est réciproque ou non, la passion est associée à un sentiment de plénitude et d'accomplissement le premier cas, et à un sentiment de vide et de désespoir dans le second cas. A partir de ces recherches, des publications toujours plus nombreuses s'intéresseront à toutes les nuances de la passion amoureuse : passion romantique, passion et engagement, passion et intimité, passion et jalousie, passion et obsession, ou encore passion et mysticisme.

Tableau 1

*Comparaison de l'évolution temporelle, au cours du XX<sup>e</sup> siècle, du nombre des publications scientifiques ayant les mots passion ou émotion pour objet <sup>1</sup>*

| Période   | Nombre de publications        |                              |                                   |
|-----------|-------------------------------|------------------------------|-----------------------------------|
|           | <i>Relatives à la passion</i> | <i>Relatives à l'émotion</i> | <i>Tous sujets en psychologie</i> |
| 1900-1909 | 9                             | 25                           | 1 976                             |
| 1910-1919 | 6                             | 52                           | 4 206                             |
| 1920-1929 | 46                            | 256                          | 16 666                            |
| 1930-1939 | 48                            | 330                          | 43 979                            |
| 1940-1949 | 12                            | 250                          | 39 979                            |
| 1950-1959 | 19                            | 283                          | 64 005                            |
| 1960-1969 | 13                            | 285                          | 105 026                           |
| 1970-1979 | 34                            | 640                          | 222 963                           |
| 1980-1989 | 160                           | 2 030                        | 356 731                           |
| 1990-1999 | 350                           | 5 554                        | 520 366                           |
| 2000-2009 | 1511                          | 26 192                       | 1083 395                          |

(<sup>1</sup>) Etabli au départ de la base de données Psychinfo par un relevé de toutes les publications ayant le mot passion d'une part, le mot émotion d'autre part, soit dans leur titre, soit dans leur résumé.

L'étude de la passion pour une activité sera évoquée pour la première fois au cours de recherches sur la dépendance négative et l'addiction comportementale (voir Glasser, 1976 ; Sachs, 1981). Mais c'est véritablement en 2003 avec l'article de Vallerand et de ses collaborateurs que la thématique de la passion pour une activité fera pleinement l'objet d'études empiriques approfondies. Depuis lors, on assiste à un essor de la littérature sur la passion pour une activité. Comment comprendre qu'un réel intérêt pour cette question ne se soit finalement manifesté que dans ces dix dernières années ?

### **3.1. Les raisons d'une apparition tardive**

Une première hypothèse réside dans l'héritage sémantique du mot passion. Comme il a été décrit précédemment dans le point sur l'évolution historique, la définition du concept de passion est marquée par deux traditions opposées. Selon la tradition cartésienne, la passion est une émotion violente vécue comme une passivité. Selon la tradition leibnizienne, la passion est une tendance prédominante et exclusive. Force est de constater que dans un cas comme dans l'autre, le mot passion va disparaître du vocabulaire psychologique. Rony (1980) suggère deux explications à cette disparition : dans le premier cas, le mot passion est confondu avec le mot émotion (qui pour sa part va devenir une catégorie psychologique fondamentale) ; dans le second cas, il est confondu avec le mot action. L'idée d'une notion originale a finalement réapparu fin du siècle passé avec Malapert et Ribot (cités par Rony, 1980), mais n'a cessé ensuite de figurer à part dans tous les traités de psychologie. Une première explication serait donc liée au paradoxe même du concept de passion et à la difficulté à le saisir dans son articulation active et passive.

Une seconde hypothèse postule la méfiance scientifique générale pour tout phénomène qui échappe à la raison. Dans son ouvrage « The trouble with

passion » (2005), la politologue Cheryl Hall explique comment la science politique s'est érigée *contre* la passion, jugée comme contraire à la raison et à la justice (Hamilton, Madison et Jay, 1961, cités dans Hall, 2005). Plutôt que de chercher à comprendre ce que la passion signifie, le libéralisme politique a cherché davantage à trouver les moyens de l'éradiquer, ou de l'ignorer. En psychologie empirique, durant l'époque du behaviorisme, les concepts de passion et d'émotion ont fait l'objet d'un traitement comparable. Il a en effet fallu attendre l'émergence de la psychologie cognitive dans les années soixante pour voir resurgir un discours théorique favorable à l'étude des émotions et des affects en général (Rimé, 2005).

### **3.2. Une exception : la passion comme tempérament**

Peu avant cette période de behaviorisme radical, des chercheurs hollandais, Heymans et Wiersma (1912), ont mené un ensemble d'études biographiques et statistiques mettant en évidence des tempéraments parmi lesquels un tempérament qu'ils ont qualifié de « passionné ». Ces recherches ont ensuite été reprises par les psychologues français Le Senne et Berger. Dans son traité de caractérologie, Le Senne (1945) définit huit types de caractères situés par rapport à trois propriétés constitutives : l'émotivité, l'activité et le retentissement des représentations (primarité ou secondarité). Actif, émotif et secondaire, le type passionné est défini comme le caractère le plus intense. Ultérieurement, les théories de personnalité qui ont succédé à ces recherches sur le tempérament n'ont plus repris le type passionné comme un type de personnalité propre. Cependant, les descriptions réalisées par ces chercheurs proposent un certain nombre d'éléments descriptifs éclairants pour notre propos : le tempérament passionné présente les sept propriétés caractéristiques suivantes :

- *Une ambition de réalisation.* Le passionné possède une essence autoritaire fondée sur le sentiment de la supériorité de son objet. Il présente donc un fond de dureté. Son ambition réalisatrice se traduit par deux manifestations : une forme d'*impatience* et une *vigueur de la réaction sur l'obstacle*. « C'est au contact de l'obstacle que le passionné prend et donne la pleine conscience de ce qu'il est et de ce qu'il peut. (...) De tous les caractères, le passionné est « celui qui pousse toujours le plus à fond la mobilisation de ses forces intimes » (Le Senne, 1945, p. 274).
- *Une puissance de travail.* Le passionné se livre profondément et durablement au travail et sa persévérance est intense. Il aime le travail en lui-même et non pour son résultat. Il peut s'engager dans des entreprises à longues portées qui vont satisfaire son pouvoir créateur.
- *Un intérêt pour la famille, le passé, l'histoire.* Le passionné a généralement un intérêt pour la famille et pour la patrie et peut se dévouer au service d'un groupe politique ou religieux. Par son attachement au passé, il a développé un goût pour l'histoire avec l'idée que l'histoire est faite pour être continuée. « Le moi cherche et trouve, dans le souvenir du passé de la communauté qu'il prétend prolonger, comme une protection contre la mort. Il y communique avec le groupe pour lequel il se dévoue et se confond avec sa perpétuité » (Le Senne, 1945, p. 280).
- *Une puissance ascétique.* Le passionné se caractérise par une sévérité envers lui-même et envers les autres et envers tout ce qui peut se mettre en travers de sa passion.

- *La présence de sentiments religieux.* De par son émotivité et sa secondarité, la nature du passionné est plus facilement encline à la religiosité.
- *Un goût de la grandeur.* Le passionné éprouve le besoin d'inscrire sa personnalité dans des choses qui la prolongent en dehors de lui-même et surtout au-delà de la durée de sa vie, avec le désir de faire sentir sa puissance par la difficulté et le prix des moyens qu'il a employés pour la manifester.  
« Les passionnés veulent avoir l'idéal et le réel ; mais comme on ne peut y parvenir qu'en forçant le réel pour l'élever à la hauteur de l'idéal, et en contraignant l'idéal à s'adapter au réel pour l'informer, il doit en résulter que les passionnés (...) s'efforcent de transformer notre monde en l'adaptant aux fins auxquelles ils se dévouent eux-mêmes. Chacun d'eux s'identifie à sa cause, travaille pour elle comme pour lui-même, se confond avec la mission qu'il a adoptée. "L'État c'est moi" est une devise d'émotif, actif, secondaire : elle indique que le passionné s'attribue les forces de l'État pour ses volontés ; mais elle signifie aussi qu'il emploie ses propres forces à conduire l'État au plus haut point qu'il puisse l'élever » (Le Senne, 1945, p. 271).

Le Senne conclut cette description en notant que le danger qui menace le passionné est l'excès. Dans la mesure où par sa puissance attractive, le passionné entraîne souvent le sort d'autres hommes avec lui, ce danger menace aussi le groupe social auquel il s'est identifié. Bien qu'il n'insiste pas sur ce point, Le Senne évoque donc lui aussi la dynamique sociale engendrée par la passion.

Au début des années septante, la caractérologie sera complètement abandonnée au profit des modèles de personnalité. Le type « passionné » ne sera plus repris comme tel dans aucune des typologies proposées par la suite.

### **3.3. Émergence de la passion : la passion comme état motivationnel menant au bien-être**

Ce n'est donc pas en tant que profil de personnalité, mais bien sous la forme d'un dynamisme motivationnel que la passion s'est constituée comme objet d'étude à part entière. Le premier élément qui a rendu possible cette émergence réside dans l'essor des théories de la motivation et notamment dans les apports des travaux relatifs aux buts et aux valeurs. Par ailleurs, la passion n'aurait probablement pas reçu l'intérêt dont elle bénéficie aujourd'hui sans le concours d'un second élément : le développement d'un intérêt croissant pour la notion de bien-être subjectif et pour les facteurs qui le déterminent. Alors que durant des années la psychologie s'est surtout penchée sur la face sombre et dysfonctionnelle du comportement humain, un autre paradigme s'est imposé peu à peu, proposant de reconsidérer le bonheur comme le plus grand des biens et la motivation ultime du comportement humain (Diener, 2009). Ce courant de recherche a pris son origine dans les travaux de Rogers (1951), Maslow (1974), Deci et Ryan (1985) et d'autres, pour finalement être reconnu au début des années 2000 sous l'appellation de « psychologie positive » (Seligman, Steen, Park et Peterson, 2005). La psychologie positive s'est donnée pour visée de comprendre « *comment, pourquoi et sous quelles conditions, les émotions positives, la personnalité positive et les institutions positives peuvent-elles se développer* » (Seligman *et al.*, 2005, p. 410).

La thématique de la passion suscite donc aujourd'hui un intérêt en ce qu'elle suggère une profonde articulation entre « motivation » et « bien-être ». Plusieurs théories conceptualisant ce lien ont été proposées durant les trente dernières années. Ce point propose d'en faire un bref panorama en veillant à cibler en quoi ces théories apportent des éclairages successifs au concept de passion et forment un

terrain propice à l'émergence du modèle dualiste de la passion, modèle qui a donné corps aux récoltes de données réalisées au cours de cette thèse de doctorat.

### 3.3.1. Les théories des buts

Durant les années 1980 se développe un intérêt croissant pour la notion de but qui apparaît comme un indicateur privilégié de l'influence de l'interaction individu-milieu sur la personnalité. Un but est défini comme « un ensemble de représentations mentales internes d'un état désiré qu'une personne a identifié comme important et en vue duquel elle s'engage à évoluer » (Emmons, 1999). Cet état inclut des résultats, des événements et des processus. Les buts sont ainsi considérés comme des indicateurs de la cohérence et du dynamisme de la personnalité (Little, 1997). En choisissant la perspective des buts, il ne s'agit plus de décrire la personnalité dans ce qu'elle *est*, mais bien dans ce qu'elle *fait*. Le contenu des buts, leur organisation hiérarchique plus ou moins conflictuelle et les modalités de leur atteinte vont avoir un impact direct sur le bien-être (Kahneman, Diener et Schwarz, 1999).

Entre 1980 et 1990 apparaissent plusieurs constructs qui visent, à différents niveaux et selon certaines nuances, à examiner de quelle façon les individus cherchent à atteindre les buts les plus significatifs pour eux. Ces conceptions des buts partagent un même postulat : l'idée que tout le comportement humain s'oriente en fonction des buts et que la compréhension d'un individu passe nécessairement par l'étude des buts et des valeurs qu'il poursuit (Scheier et Carver, 2001).

*Les préoccupations courantes (Klinger, 1977).* Ce concept désigne les processus cérébraux non conscients qui permettent au but de rester « psychologiquement vivant ». (ex : finir d'écrire un livre, planifier des vacances d'été, perdre du poids,...). Klinger définit le « current concern » à la fois comme un



construct motivationnel et comme un « focus conceptuel » au travers duquel l'individu s'organise et organise son monde. Ces « préoccupations courantes » vont avoir un impact majeur à la fois sur le contenu de la pensée et sur l'attention sélective : le processus pré-attentionnel devient extrêmement sensible aux signaux liés à l'atteinte du but, il fonctionne comme un moniteur qui scanne constamment l'environnement et les pensées.

*Les engagements personnels (Emmons, 1986).* Ce concept a été développé afin de décrire ce qu'une personne est "typiquement" en train de faire. Chaque individu peut être caractérisé par un unique jeu de tendances "d'essayer de faire". Ce sont des qualités supra ordonnées, abstraites, des principes motivationnels, qui peuvent rendre compte d'un ensemble de buts fonctionnellement équivalents. Ils sont une représentation valide de comment les gens structurent et font l'expérience de leur vie (par exemple: essayer d'être attractif, essayer de rendre les autres heureux,...). Ce construct est compatible avec deux autres champs : les théories cognitives de la personnalité et les théories existentielles de la personnalité.

*Les projets personnels (Little, 1989).* Un projet personnel est défini comme une séquence inter reliée d'actions entreprises afin d'atteindre certains buts personnels (ex : trouver un job, faire des courses...), ou plus simplement, comme un courant de comportements orientés vers un but. Plus les projets personnels s'organisent entre eux de manière non conflictuelle, plus ils sont liés à la satisfaction de vie (Palys et Little, 1983). Les projets personnels forment un construct moins abstraits que ceux de « préoccupations courantes » et d'« engagement personnel ».

*Les tâches de vie (Cantor, 1990).* Ce sont les « problèmes » que les individus se voient en train d'affronter dans une période de vie particulière. Ils organisent et donnent du sens aux activités particulières d'une personne et sont

particulièrement saillants lors de moment de transition. (ex: être soi-même, réussir professionnellement, se faire des amis...). Tout comme le concept de « projet personnel », les tâches de vie se focalisent davantage sur l'action que sur les processus mentaux (voir Little, 1997).

*Les préoccupations ultimes (Emmons, 1999).* Il s'agit des motivations d'ordre plus spirituel définies comme « des buts investis d'une valeur maximale, ayant le pouvoir de devenir le centre de la vie d'une personne et qui demandent une totale rédemption » (Emmons, 1999). Ces aspirations appartiennent au monde de l'expérience transcendante et sont des tensions vers le sacré et vers ce qui est digne de dévotion. Par exemple : prier Dieu chaque jour, être une personne qui pardonne, approfondir ma relation avec Dieu, etc. Emmons caractérise ces buts comme étant (1) orientés au-delà de soi, (2) reflétant l'intégration de l'individu dans une unité plus large et plus complexe et (3) reflétant l'approfondissement et la maintenance d'une relation avec une puissance supérieure traduisant le désir de se transcender.

Parmi les divers constructs présentés, le concept d'« ultimate concern » est peut-être celui qui évoque le plus la passion. Non pas tant dans son contenu ou sa forme – l'objet de la passion n'est pas forcément de nature religieuse – que dans l'enjeu spirituel dont il est porteur. Selon Paragament (1997) il existe une capacité humaine à « sanctifier » des objets séculiers. Il est possible que ce processus de 'sanctification' soit à l'œuvre dans la passion et que celle-ci investisse un objet de dévotion non nécessairement religieux avec lequel le sujet va être dans une relation intime, spirituelle, qui lui apportera un sentiment de transcendance, de communion avec quelque chose de beaucoup plus vaste.

### 3.3.2. La théorie de l'autorégulation du comportement (Carver et Scheier, 1981)

La question soulevée par Carver et Scheier est celle du lien entre le but et l'action. L'idée principale sur laquelle repose leur modèle est que le comportement serait régulé par un mécanisme comparateur entre une valeur de référence (qui correspond aux buts) qu'une personne cherche à atteindre et le résultat(ou feed-back) qui découle de ses tentatives. Si ce résultat s'écarte du but, un ajustement comportemental est mis en place afin de le réduire.

Selon cette théorie, les buts sont organisés hiérarchiquement en fonction du niveau d'abstraction du but. Plus un but est haut dans la hiérarchie, plus il touche à une valeur fondamentale pour la personne. Les niveaux de buts abstraits contrôlent les niveaux de buts concrets à l'image d'une « cascade » qui se décline dans une action toujours plus spécifique. Par exemple, un but abstrait peut-être : « je veux réussir professionnellement dans ma vie » et se traduire par une cascade de comportements toujours plus concrets jusqu'à : « je vais au cours ».

Dans ce modèle d'évaluation de l'action, les affects jouent un rôle majeur en tant que révélateurs de la direction de l'action autant que de la vitesse de cette évolution. Les affects forment une seconde boucle de feed-back (voir Carver et Scheier, 1990). Ainsi un affect négatif peut être un indicateur du fait qu'on perd le but de vue où qu'on ne s'en rapproche pas aussi rapidement que prévu. Cet écart peut provoquer un sentiment de doute. Inversement, un affect positif signifie que l'on se rapproche du but plus rapidement que prévu et procure un sentiment de confiance. En fonction de leur intensité, les affects peuvent ainsi mener à l'abandon d'un but s'ils sont de l'ordre de l'anxiété et du désespoir, ou au contraire renforcer assidument la poursuite du but s'ils sont de type enthousiasme, joie ou excitation (voir à ce sujet Rasmussen, Wrosch, Scheier et Carver, 2006). Notons que ces affects sont aussi

liés aux attentes de l'individu : une personne qui s'attend à réussir va persévérer davantage dans un but qu'une personne qui doute de pouvoir mener cette action à bien (Wrosch, Scheier, Carver et Schulz, 2003). Cet aspect des valeurs et des attentes est précisément au cœur du modèle théorique suivant.

### 3.3.3. Le modèle expectancy-value de la motivation (Eccles et Wigfield, 1995)

La théorie de l'expectancy-value postule que la motivation résulte de la conjugaison de deux catégories de perceptions (Bourgeois, De Viron, Nils, Traversa et Vertongen, 2009). La première perception fait référence aux croyances d'un individu quant à sa probabilité de réussite à une tâche donnée et quant au fait que son action va effectivement aboutir au résultat escompté. La seconde perception est liée à la valeur de la tâche, valeur qui émerge de quatre composantes distinctes : l'importance, la valeur intrinsèque, l'utilité et le coût. L'importance de la tâche réfère à la mesure avec laquelle cette tâche est liée à l'identité, aux idéaux ou aux compétences dans un domaine particulier. La valeur intrinsèque résulte du plaisir que la tâche procure à l'individu (Wigfield, 1994). L'utilité perçue d'une tâche renvoie au fait que son accomplissement permet à l'individu de réaliser des buts actuels ou futurs qu'il poursuit (Bourgeois *et al.*, 2009). Enfin, le coût réfère aux limites que l'engagement dans la tâche implique en termes de restrictions d'engagement dans d'autres activités, mais également au coût émotionnel et aux divers efforts qu'implique cet engagement. Plus les trois premières composantes sont maximisées et la dernière minimisée, plus la tâche va prendre de la valeur et renforcer la motivation.

Le modèle expectancy-value a d'abord été appliqué aux variables comportementales telles que le choix, la performance et la persistance pour être ensuite utilisé dans l'étude du bien-être psychologique et des états affectifs

(Vansteenkiste, Lens, De Witte et Feather, 2005). En effet, dans la mesure où les valeurs sont liées au système affectif (Feather, 1992), la façon dont elles sont comblées ou frustrées va générer des affects positifs ou négatifs et influencer le bien-être psychologique.

#### 3.3.4. La théorie de l'autodétermination (Deci et Ryan, 1985)

La théorie de l'autodétermination est issue d'un courant de recherche portant sur la motivation intrinsèque. On dit d'un individu qu'il est intrinsèquement motivé lorsqu'il poursuit une activité en absence de récompense ou de contrôle (Deci et Ryan, 1985). Par autodétermination, les auteurs font référence à une faculté tout autant qu'un besoin humain de pouvoir choisir en toute liberté. Il s'agit d'avoir le choix de contrôler son environnement ou de renoncer à le faire. La théorie de l'autodétermination postule que l'être humain, d'une façon innée, tend à satisfaire trois besoins psychologiques fondamentaux : le besoin d'autonomie, le besoin de compétence et le besoin de relation à autrui (La Guardia et Ryan, 2000). Selon la théorie de l'autodétermination, un but ne procure un état de bien-être que dans la mesure où il est relié à la satisfaction d'un besoin fondamental. Il s'agit alors d'un but intrinsèque par opposition à un but extrinsèque qui est décrit comme non concordant avec le soi et comme éloigné des besoins fondamentaux.

La théorie de l'autodétermination tout comme le modèle expectancy-value se conceptualise sur l'intensité de la puissance motivationnelle engagée dans la poursuite d'un but. Cependant, la théorie de l'autodétermination différencie qualitativement trois types de motivation qui, indépendamment de leur puissance, mènent à des résultats très différents (Vansteenkiste *et al.*, 2005). Les deux premières motivations sont de type autonome. Il s'agit de la motivation intrinsèque et de la motivation identifiée (Ryan et Deci, 2000). La motivation intrinsèque consiste à

s'engager dans un comportement parce que ce comportement est intéressant et attractif en soi. La motivation identifiée réfère à l'engagement dans une action non pour un plaisir inhérent à cette action, mais pour l'utilité de son résultat. C'est donc un type de motivation extrinsèque, mais autonome, car même si l'action n'est pas plaisante en soi, le résultat auquel elle mène est important et significatif aux yeux de la personne (Deci, Eghrari, Patrick et Leone, 1994). Enfin, le troisième type de motivation réfère aux comportements contrôlés, c'est-à-dire aux actions qui n'ont pas fait l'objet d'un choix délibéré. Il s'agit des comportements où la personne est contrainte par des menaces externes (régulation externe) ou par une pression intérieure (régulation introjectée) sans qu'ils puissent être internalisés.

Un autre point, plus fondamental, où la théorie de l'autodétermination diffère du modèle expectancy value réside dans son postulat sur les besoins psychologiques fondamentaux. Pour la théorie de l'autodétermination, la réalisation d'un but ne procure un bien-être authentique que dans la mesure où ce but satisfait un besoin psychologique de base. Pour le modèle expectancy value, il n'y a pas de besoins universels, mais des valeurs contingentes. C'est l'atteinte de ces valeurs quelles qu'elles soient qui procure le bien-être.

Cette divergence importante fait écho à un débat théorique sur la notion de bien-être. La théorie de l'autodétermination s'apparente à une philosophie oedémonique qui cherche ce qui est « fondamentalement bon » pour l'être humain. Le modèle expectancy value relève quant à lui d'une perspective hédoniste où c'est l'obtention du but qui compte, quel que soit ce but (voir à ce sujet La Guardia et Ryan, 2000).

Cette dernière remarque pose à nouveau un problème moral dont il semble qu'il ne soit jamais bien loin de la réflexion sur la passion, et ce même

lorsque celle-ci s'apparente à un mécanisme motivationnel. En effet, pour la théorie de l'autodétermination, toutes les motivations ne se valent pas : certaines seulement mènent à l'harmonie personnelle et à la réalisation de soi. La différence entre plaisir éphémère et bien-être authentique, qui a toujours accompagné le débat moral sur les passions, demeure donc intensément présente au cœur des théories qui précèdent directement la conception contemporaine de la passion.

### **3.4. Le modèle dualiste de la passion (Vallerand et al., 2003)**

Les divers modèles motivationnels qui viennent d'être décrits ont ouvert un champ de recherche propice à l'étude de la passion comme élan motivationnel. La théorie de l'autodétermination a inspiré à Robert Vallerand et ses collègues les fondements du « modèle dualiste de la passion ». Ce modèle reflète la première et à ce jour la seule typologie qui rende compte de manière empirique des manifestations émotionnelles et comportementales générées par la passion envers une activité.

Vallerand et son équipe observent que certaines motivations sont tellement importantes aux yeux d'une personne qu'elles mettent en jeu l'identité. Selon Vallerand, on parlera de passion et non plus de motivation lorsqu'une activité est internalisée au point de devenir une dimension centrale de l'identité d'une personne. Ainsi, un musicien passionné de guitare ou un amateur de danse ne *fait* pas simplement de la guitare ou de la danse, mais *est* guitariste ou danseur. Lorsqu'une motivation envers une activité plaisante est telle que cette activité devient partie intégrante de l'identité, il s'agit d'une passion.

La passion est définie par Vallerand et ses collaborateurs comme une *forte inclination* pour une activité qu'une personne *aime*, trouve *importante* et pour laquelle elle investit du *temps* et de l'*énergie* (Vallerand et al., 2003). Par rapport à la

théorie de l'autodétermination, les auteurs vont faire un pas plus loin en suggérant que plus une activité est valorisée, plus elle est susceptible d'être internalisée et par conséquent de prendre une place dans l'identité (Vallerand *et al.*, 2007). Par conséquent, deux processus seraient à l'origine du développement d'une passion vis-à-vis d'une activité : *la valorisation de l'activité* et *l'internalisation de la représentation de l'activité dans l'identité du sujet* (Vallerand, Rousseau, Grouzet, Dumais, Grenier et Blanchard, 2006). Cette internalisation peut-être de deux types. Soit elle est autonome : l'activité est librement choisie par l'individu qui s'y engage. Soit elle est contrôlée : l'individu s'engage dans son activité sous la contrainte d'une pression interne ou externe. C'est ainsi que l'on peut distinguer deux formes de passion : la passion harmonieuse et la passion obsessionnelle qui réfèrent respectivement à ces deux modes d'internalisation. D'après Houlihan et Vallerand (2006), seule la passion harmonieuse permettrait la satisfaction des besoins psychologiques de base, la passion obsessionnelle ne les considérant que partiellement.

L'apport majeur de la modélisation proposée par Vallerand et son équipe réside précisément dans la distinction entre ces deux types de passion : harmonieuse et obsessionnelle. Cette conceptualisation de la passion en deux formes de vécus passionnels différents constitue un apport particulièrement novateur dans le cheminement réflexif sur la passion.

Les deux types de passion et les impacts spécifiques qui les accompagnent ont permis l'élaboration de l'échelle de passion (« The Passion Scale », Vallerand *et al.*, 2003). Cette échelle en seize items distingue clairement les deux facteurs (harmonieux et obsessionnel) et a été utilisée dans près d'une centaine de publications, et ce dans des domaines aussi divers que la passion pour le sport, la



musique, l'enseignement, le travail, ou le jeu. Les points suivants tendent à proposer une synthèse des principaux apports des études réalisées depuis 2003.

#### 3.4.1. Passion harmonieuse versus obsessive : caractéristiques générales

Lorsque l'on mesure les deux types de passion, on remarque qu'ils présentent chacun une corrélation élevée avec la définition de la passion telle que proposée par Vallerand. Ainsi, qu'elle soit internalisée harmonieusement ou de manière obsessive, l'activité est avant tout aimée, jugée comme importante et caractérisée par un investissement en temps et en énergie.

Une passion harmonieuse se manifeste par un engagement libre, résultant d'un choix intrinsèque sans que des contingences y soient liées (Vallerand *et al.*, 2003). Un passionné qui est plutôt de type harmonieux considérera son activité comme une part essentielle de sa vie tout en restant capable de freiner son exercice lorsqu'elle est en conflit avec d'autres domaines importants de sa vie tels que sa famille, sa profession, sa santé, etc. ou dans le cas où elle présente un risque trop élevé.

En revanche, un autre passionné pour qui la même activité serait tout aussi essentielle, mais investie sur un mode plus obsessif, pratiquera son activité quand bien même celle-ci serait source de conflits avec son entourage ou avec d'autres données importantes de sa vie. Une certaine compulsion intérieure le poussera à s'engager même si l'activité s'avère risquée. Par exemple, un passionné de randonnée ne pourra résister à sortir même si la météo le déconseille, même si son devoir professionnel ou son engagement familial l'appellent à rester. Dans la mesure où la passion obsessive est le résultat d'une pression intérieure, le passionné n'en a pas le contrôle.

Les premières distinctions empiriques établies entre les deux types de passion révèlent que dans la passion harmonieuse, l'activité occupe une place importante dans l'identité de la personne sans pour autant être envahissante. Au contraire, la passion obsessionnelle tend à occuper une place disproportionnée dans l'identité du passionné. Lorsqu'on demande au passionné de se situer sur l'échelle d'inclusion de soi dans l'autre (Aron, Aron et Smollan, 1992), la confusion entre le soi et l'activité est significativement plus forte dans la passion obsessionnelle que dans la passion harmonieuse (Vallerand *et al.*, 2003).

Ensuite, l'expérience affective propre à chacun des types s'avère également différente : la passion harmonieuse est liée à des émotions positives durant l'engagement dans l'activité ainsi qu'à l'absence d'émotion négative une fois l'engagement terminé. En revanche, la passion obsessionnelle est liée à des affects négatifs tels que la honte et l'anxiété, et ce tant pendant qu'après l'engagement dans l'activité (Vallerand *et al.*, 2003).

Enfin, la passion obsessionnelle contrairement à la passion harmonieuse est associée à des conséquences cognitives négatives telles que la rumination mentale, la difficulté à se concentrer, ainsi que la prise de décisions non adaptatives (voir par exemple Philippe, Vallerand, Andrianarisoa et Brunel, 2009).

#### 3.4.2. Passion, performance et excellence

Vallerand et ses collègues (Bonneville-Roussy, Lavigne et Vallerand, 2010, Vallerand *et al.*, 2007; Vallerand *et al.*, 2008), ont mené plusieurs études visant à étudier le rôle de la passion dans la performance académique, sportive et musicale. Les résultats de ces études indiquent que les deux types de passion contribuent indirectement à la performance. En effet, de par l'énergie et l'assiduité qui les caractérisent, tous deux sont à même de soutenir l'engagement à long terme envers

un projet et par conséquent favoriser la performance. Cependant, des différences apparaissent pour chacun des types de passion. La passion harmonieuse mènera à de hauts niveaux de performance à long terme tout en maintenant un degré élevé de bien-être. Par contre, la passion obsessionnelle apparaît comme beaucoup plus ambiguë parce qu'elle est liée à des buts de maîtrise (favorable à la performance), mais également de buts d'évitement (défavorables à la performance). En outre, la passion obsessionnelle est liée négativement au bien-être. Ces éléments suggèrent qu'elle faciliterait la performance à court terme, mais aurait un impact négatif sur la performance à long terme (Bonneville-Roussy *et al.*, 2010).

### 3.4.3. Passion et ajustement psychologique

La passion harmonieuse prédit positivement les indices d'ajustement psychologique tels que la satisfaction de vie, le bien-être subjectif et la vitalité, et négativement les indices négatifs comme la dépression et l'anxiété (Rousseau et Vallerand, 2003 ; Vallerand *et al.*, 2007). La passion obsessionnelle présente le profil inverse<sup>1</sup>.

Selon Rousseau et Vallerand (2008), la passion serait liée à l'ajustement psychologique par deux processus médiateurs. Le premier processus référerait à l'expérience répétée d'affects positifs (ou négatifs dans le cas de la passion obsessionnelle) pendant et après l'engagement dans l'activité. Le second processus résiderait dans le type de persistance qualifiant l'engagement dans l'activité. Dans le cas de la passion harmonieuse, cette persistance est flexible : le passionné se détourne de son activité si celle-ci s'avère inadaptée. Au contraire, la

---

<sup>1</sup>Toutefois, une étude de Lafrenière, Vallerand, Donahue et Lavigne (2009) portant sur les liens entre la passion et le jeu apportent un résultat plus nuancé quant aux émotions vécues au cours de la passion obsessionnelle. En effet, la passion obsessionnelle serait liée aux émotions négatives, mais également aux émotions positives lors de l'activité. Il y aurait donc dans la passion obsessionnelle un conflit entre l'expérience d'un certain plaisir qui irait à l'encontre (en attestent les émotions négatives) d'un sentiment de satisfaction de vie et de réalisation de soi.

passion obsessive est caractérisée par une persistance rigide dans l'activité et une difficulté à y renoncer lorsque des indicateurs extérieurs rendent le désengagement nécessaire.

Deux études (Vallerand *et al.*, 2003 étude 3 ; Rip, Fortin et Vallerand, 2006) suggèrent que cette persistance rigide peut affecter la santé physique dans la mesure où le passionné obsessif peut se mettre dans des situations potentiellement dangereuses. Une étude sur les danseurs (Rip *et al.*, 2006) montre un lien entre la passion obsessive (et non avec la passion harmonieuse) et les blessures chroniques dans la mesure où ce type de passion conduit au fait d'ignorer la douleur et de cacher sa blessure.

#### 3.4.4. Passion et relations interpersonnelles

L'entourage relationnel du passionné exerce une influence sur la manière dont une passion est susceptible de se développer. Une étude de Mageau *et al.* (2009) montre que si l'environnement familial encourage l'autonomie du passionné dans son activité, il favorise un développement de la passion sur un mode harmonieux. Si au contraire l'entourage proche valorise fortement l'activité et y accorde une trop grande importance, la passion risque davantage de se développer dans une forme obsessive.

Réciproquement, le type de passion développé va avoir un impact important sur la qualité des relations interpersonnelles. Par exemple, la passion pour internet, si elle est harmonieuse, est associée à un bon ajustement entre des conjoints. Au contraire, dans son mode obsessif, elle est liée à une augmentation du nombre de conflits avec le partenaire (Seguin-Levesque, Laliberté, Pelletier, Blanchard et Vallerand, 2003). Des résultats analogues ont été trouvés dans une étude sur les

relations entre la passion du football et la qualité de la relation de couple (Vallerand, Ntoumanis *et al.*, 2008).

Dans le cadre de l'activité, la passion harmonieuse prédit positivement une relation de qualité entre un athlète et son coach (Lafrenière, Jowett, Vallerand, Donahue et Lorimer, 2008). Parmi les athlètes eux-mêmes, le type de passion va avoir un impact sur les comportements d'agression au cours d'une compétition. Ainsi des athlètes de type obsessifs vont être beaucoup plus agressifs que des athlètes harmonieux lorsqu'ils se sentent menacés (Donahue, Rip et Vallerand, 2009).

Enfin, Philippe, Vallerand, Houliort, Lavigne et Donahue (2010) ont mis en évidence l'importance des émotions comme médiateur entre la passion et les relations interpersonnelles. Diversifiant leurs populations (athlètes, collégiens, universitaires et travailleurs), les chercheurs ont montré que la passion harmonieuse est liée à des relations interpersonnelles positives alors que la passion obsessive prédit des relations interpersonnelles négatives. Les affects positifs et négatifs, expérimentés dans chacun des deux types de passion respectivement, ont été ciblés comme principaux médiateurs entre passion et relations interpersonnelles.

#### 3.4.5. Passion, engagement au travail et burnout

La passion tend à devenir un concept central dans l'étude des éléments qui fondent l'esprit d'entreprise et l'engagement au travail. Pour cette raison, la passion s'avère être une et peut-être même la qualité personnelle fondamentale des leaders les plus éminents de notre époque (Duckworth, Peterson, Matthews et Kelly, 2007; Locke, 2000; Smilor, 1997). Les plus grands entrepreneurs étant ceux qui sont capables d'affronter les challenges avec « ferveur » et « ardeur » (Baum et Locke, 2004), ils partagent une même caractéristique : l'amour, le zèle, la passion pour leur travail (Smilor, 1997). Selon Cardon, Wincent, Singh et Drnovsek (2009), les

entrepreneurs passionnés se caractérisent par (1) la capacité à trouver des solutions créatives aux problèmes qui se posent, (2) la persistance de l'action en dépit des menaces et (3) l'absorption et la pleine concentration dans le travail.

Cependant, la passion pour le travail n'est pas réservée aux chefs d'entreprise. Une étude de Vallerand et Houliort (2003) montre qu'au sein d'un échantillon de travailleurs de divers secteurs, 77 % présentent une passion au moins modérée pour leur travail. Il apparaît que quel que soit le type de passion, un travailleur passionné aura un niveau d'ajustement psychologique au travail supérieur à un travailleur non passionné. Par ailleurs, parmi les passionnés, une différence significative apparaît selon que la passion est harmonieuse ou obsessionnelle. La passion harmonieuse est liée à la satisfaction au travail et par là à l'ajustement psychologique général alors que la passion obsessionnelle ne l'est pas. Les auteurs ont également montré que la passion harmonieuse prédit un passage à la retraite plus serein, avec plus de vitalité et moins d'anxiété. Au contraire, le travailleur obsessionnel a l'impression qu'il ne peut pas vivre sans son travail et vit le passage à la retraite avec détresse.

Deux études plus récentes (voir Vallerand, Paquet, Philippe et Charest, 2010) réalisées en France et au Canada sur deux échantillons d'infirmières se sont intéressées au lien entre la passion et le burnout. Les résultats montrent que la passion obsessionnelle prédit les conflits entre le travail et les autres activités de la vie et que ce vécu conflictuel est un prédicteur du burnout. Les conclusions inverses sont tirées pour la passion harmonieuse. Les auteurs montrent également que ce n'est pas la quantité de travail qui favorise le burnout mais la qualité de l'engagement dans ce travail. Un second mécanisme identifié dans l'association entre la passion obsessionnelle et le burnout réside dans le manque de satisfaction au travail, connu comme un facteur de prévention du burnout.

#### 3.4.6. Passion, idéologie et extrémisme

L'histoire a montré que la passion a le pouvoir d'inspirer et de mettre en mouvement les idéologies les plus pacifiques comme les plus extrémistes. Nul doute que la méfiance à l'égard des passions tient également dans ce qu'elle a pu engendrer comme aberration par sa capacité à mobiliser des groupes sociaux dans des combats (auto)destructeurs. Cependant, la passion peut servir des causes nobles et catalyser des actions humanitaires de grande ampleur. Comment comprendre ce paradoxe supplémentaire ?

Dans deux études récentes, Rip, Vallerand et Lafrenière (2011) ont défini la passion idéologique comme *la passion pour une cause, une idéologie, un groupe dont on désire la progression dans le domaine public*. D'après ces auteurs, si la passion idéologique est internalisée de manière libre et consentie, elle prendra une forme harmonieuse. Inversement, si elle s'internalise sur le mode de la contrainte et du contrôle, elle prendra une forme obsessionnelle. Les résultats de ces deux études ont montré que, dans un contexte de menace identitaire, le type de passion idéologique (harmonieuse ou obsessionnelle) va prédire le choix d'un activisme politique ou religieux pacifique ou extrémiste. La passion idéologique obsessionnelle est liée à la haine et prédit l'extrémisme et l'agression dès que le contexte menace l'objet de la passion et met par conséquent l'identité en péril. Au contraire, la passion idéologique harmonieuse n'est jamais liée à la haine et prédit un activisme politique ou religieux non violent et démocratique, même en situation de menace identitaire.

Les auteurs notent encore que la passion idéologique, comme toute passion, est intimement liée à l'identité. Mais lorsqu'elle est de nature harmonieuse, ce lien identitaire est à la fois fort et sûr. Au contraire, dans sa forme obsessionnelle, la

passion idéologique est associée tout aussi fortement à l'identité, mais de manière insécure.

#### 3.4.7. Synthèse

Ce point visait à donner un aperçu non exhaustif de la diversité des domaines qui ont été abordés sous l'angle paradigmatique du modèle dualiste de la passion. Les résultats de ces nombreuses recherches présentent une grande cohérence et appuient largement le modèle de la passion en deux facteurs qui, tout en étant corrélés entre eux, apparaissent comme étant bien distincts et caractérisés par des manifestations affectives, cognitives et comportementales tout à fait spécifiques.

Le modèle dualiste fournit plusieurs éléments permettant d'étayer un aspect de la passion qui nous intéresse en priorité dans cette thèse, à savoir la nature du vécu passionnel. Selon Vallerand, la passion peut-être vécue comme un engagement libre et susceptible de contribuer à remplir des besoins humains fondamentaux tout comme elle peut être subie à l'image d'une pression contraignante et envahissante, sans connexion voire en opposition avec ces besoins fondamentaux. L'engagement dans l'activité passionnante peut-être couplé à des émotions positives ou négatives en fonction qu'on est dans le premier ou le second cas de figure.

D'autres concepts dans la littérature apportent un éclairage complémentaire sur le type d'état émotionnel éprouvé lors de la passion et sur ses implications pour l'identité et les choix de vie qu'il peut suggérer. Ces concepts font l'objet du point suivant.



### **3.5. Le vécu émotionnel de la passion**

#### 3.5.1. Le flow

Le concept de « flow » ou d'« état optimal » (Csikszentmihalyi, 1990) fait référence aux expériences qui possèdent une valeur en soi et qui sont propres à l'implication profonde dans une activité. Ce terme est né suite à la rencontre entre un chercheur Mihaly Csikszentmihalyi et des étudiants de l'institut d'Art de Chicago. Interpellé par l'attitude de ces étudiants qui, lorsqu'ils commençaient à peindre, entraient pratiquement en transe et « se mouvaient comme s'ils étaient possédés par quelque chose d'intérieur », ce chercheur a tenté de définir cette expérience particulière. En rencontrant des alpinistes, des joueurs de basket ou d'échec, des musiciens, il a constaté la récurrence des neuf caractéristiques suivantes : (1) un équilibre subtil entre les aptitudes de la personne et le défi auquel elle est confrontée, (2) une certaine automaticité de l'action, (3) un objectif clair, (4) un feedback rapide et sans ambiguïté, (5) une haute concentration, (6) un sentiment de contrôle, (7) une perte de conscience de soi, de ses limites, l'impression de faire partie de quelque chose qui va au-delà de soi, (8) un sentiment l'altération du temps et enfin, (9) une expérience autotélique, c'est-à-dire que la tâche a une valeur en soi et est poursuivie pour des raisons intrinsèques. La combinaison de ces neuf éléments se traduit par un tel sentiment de plénitude qu'une personne est prête à déployer une grande énergie dans le simple but de pouvoir le ressentir (Barth, 1993, p. 155).

Le flow n'est pas une expérience de type « tout ou rien », mais plutôt une variable continue qui peut être utilisée pour caractériser la qualité expérientielle de n'importe quelle activité quotidienne (Csikszentmihalyi et Csikszentmihalyi, 1992). Elle est rapportée comme une expérience susceptible d'être vécue dans l'engagement du passionné dans son activité. Vallerand *et al.* (2003) ont d'ailleurs

identifié le flow comme faisant partie des états émotionnels intimement liés à la passion harmonieuse.

### 3.5.2. Les émotions « admiration » et « awe »

Parmi le large panel d'émotions positives, certaines sont moins communément étudiées que les émotions telles que la joie, le bonheur ou l'amusement. Il s'agit des émotions suscitées par « les actions exemplaires d'autrui ». Elles sont qualifiées d'émotions « other-praising » (Orthony, Clore et Collins, 1988 ; Haidt, 2003) et incluent les émotions d'élévation et d'admiration.

Descartes disait de l'admiration qu'elle était la première des passions. Darwin l'a définie comme étant « la surprise associée à un certain plaisir et à un sentiment d'approbation » (Haidt et Morris, 2009). Alors que l'élévation est suggérée par l'excellence morale (charité, fidélité, générosité), l'admiration découlerait d'une excellence « non morale », c'est-à-dire du contact avec des talents ou des exploits qui échappent à l'ordinaire (Algoe et Haidt, 2009). L'admiration mène parfois à l'« inspiration » (Thrash et Elliott, 2003) définie comme se situant à la jonction entre sensation d'énergie, de plaisir, sentiment de transcendance, et motivation à agir selon les hautes possibilités entrevues dans l'exploit d'autrui.

L'émotion « awe » qualifie à l'origine la « terreur envers Dieu », puis par la suite « la crainte respectueuse envers l'autorité suprême, la grandeur morale ou les mystères du sacré » (Haidt et Seder, 2009). Dans son usage moderne, l'aspect de crainte s'est estompé. Awe est désormais défini comme un état émotionnel qui survient lorsqu'il y a à la fois perception de grandeur (à la vue de l'infiniment grand ou de l'infiniment petit et complexe) et défi pour l'accommodation : les structures préexistantes s'avérant incapables de saisir le phénomène tel qu'il se présente (voir à ce sujet Keltner et Haidt, 2003). Ainsi la rencontre avec un leader puissant, la vue

d'une tornade, d'une cathédrale, d'une beauté esthétique, la compréhension d'une théorie complexe font partie des situations susceptibles de générer l'émotion « awe ».

« Awe » est proche du « sublime » tel que défini par Burke pour qualifier ce qui est éprouvé face au puissant, au beau, à l'obscur ; terme repris par Kant comme une combinaison de beauté et de douleur. Il s'agit d'une expérience émotionnelle puissante, susceptible parfois de « supprimer » le soi et de le faire renaître avec d'autres valeurs et d'autres allégeances. En ce sens, c'est probablement l'émotion la plus impliquée dans les transformations spirituelles et les conversions religieuses (Haidt et Seder, 2009).

### 3.5.3. Le « sense of calling »

Si l'on prend l'exemple d'un domaine comme le sport, on remarque que la passion est pour les athlètes de haut niveau ce que la vocation était au séminariste des années cinquante (Suaud, 1996). Selon cet auteur, le parallèle peut-être fait sur au moins deux plans : une forme de pénibilité et de dénegation d'une part, et l'entrée dans un monde séparé qui suppose une transformation personnelle, d'autre part. Les manifestations émotionnelles intenses des sportifs de haut niveau ne peuvent se comprendre si l'on ne les rapporte pas à l'immense effort consenti et à la structure particulière de l'espace de compétition dans lequel ce sportif est engagé.

Classiquement, les termes de « calling » et de « vocation » ont été utilisés pour faire référence au sentiment qui pousse un individu à s'engager pleinement, parfois avec une référence à Dieu ou au divin, parfois au nom d'une passion ou d'un don (Dik et Duffy, 2009). Récemment, le « sense of calling » a été redéfini par Dobrow (2004) comme une orientation subjective envers un domaine particulier comprenant sept éléments fondamentaux : la passion, l'identité, l'urgence

d'accomplir un destin, l'envahissement de la conscience, la longévité, le sentiment de sens et le sentiment de compétence personnelle par rapport au domaine visé.

Cette notion sécularisée du concept de vocation considère l'origine de l'engagement non plus comme une réponse à un appel religieux, extérieur à l'individu, mais bien comme une inspiration intérieure à s'engager fortement dans un projet dans le lequel un individu se sent en contact avec une dimension profonde et significative de lui-même. Cependant, cet engagement n'est pas pour autant vécu comme un choix individuel. Le sentiment d'être « fait pour ça », « d'avoir ça dans le sang » se double néanmoins de la conviction d'avoir été choisi, appelé (voir Lefèvre, 2010, p. 48).

Enfin, notons que selon Dobrow et en contraste avec l'idée d'un seul et unique appel, le « sense of calling » se présente comme un continuum allant de « faible » à « élevé ». Il peut également qualifier plusieurs domaines de vie et échapper à la conscience de la personne qui s'engage.

### **3.6. Les addictions comportementales et la neurobiologie des passions**

Ce n'est que depuis récemment que l'on qualifie d'« addiction » un comportement à caractère répétitif et compulsif sans qu'il y ait consommation d'une substance psychoactive (Fernandez, Bonnet et Loonis, 2004). L'addiction dite « comportementale » peut se définir comme une conduite répétitive, tenace, envahissante de recherche de plaisir (Matysiak et Valleur, 2003) où il s'agit de « fuir l'ennui et cueillir des extases » (Fernandez *et al.*, 2004, p. 5). Cet élargissement du concept d'addiction aux addictions comportementales, ne fait cependant pas l'unanimité et reste largement inscrit dans la controverse.

Intuitivement pressenties par quelques auteurs dès le début du XX<sup>e</sup> siècle, les addictions comportementales sont issues de trois grands corpus de travaux

scientifiques développés au cours de la seconde moitié de ce siècle : (1) les travaux en neurobiologie, avec la découverte des systèmes cérébraux de récompense et des drogues dites « endogènes », (2) les travaux sur la privation sensorielle et la recherche de sensations, (3) le courant anglo-saxon de la *psychologie hédonique*, qui a amené à questionner les rapports complexes de l'être humain au plaisir et au déplaisir.

La mise en place d'une addiction comportementale est due à une altération neurobiologique située principalement sur le système dopaminergique mésocorticolimbique appelé aussi "système de récompense et de punition" ou "d'approche et d'évitement" ou encore "de plaisir et de souffrance" (Reynaud, 2005). Selon ce même auteur, ce système est formaté dès le plus jeune âge en fonction des expériences précoces de plaisir et de déplaisir corporels ainsi que des expériences émotionnelles liées à la qualité du maternage et au développement des liens d'attachement.

Ces découvertes neurobiologiques permettent de penser que l'addiction consiste à remplacer (ou éviter) une émotion par une sensation (Reynaud, 2005). Ceci implique que les personnes « chercheurs de sensations » ou présentant des difficultés dans la perception et la gestion de leurs émotions sont particulièrement vulnérables aux addictions.

Bien que passion et addiction utilisent les mêmes substrats neurobiologiques, plusieurs éléments les distinguent cependant. Contrairement à l'addiction, le plaisir expérimenté dans la passion est plus qu'un plaisir sensoriel. Il s'agit en effet d'une joie de s'investir dans un domaine précis, que l'on acquiert de plus en plus de compétence à gérer, et d'y obtenir, au sens large du terme, des résultats de plus en plus positifs (Hayez, 2006). Le même auteur insiste également

sur le fait que la joie de la passion se partage, au moins avec quelques-uns qui ont la même passion et/ou qui pourraient s’y intéresser. La solitude est donc moins radicale que dans l’addiction comportementale. Enfin, la passion est connotée par une dimension d’activité, de recherche et surtout de créativité qui la distingue du caractère monotone et répétitif de l’addiction.

### **3.7. Conclusion**

En une dizaine d’années à peine, le concept de passion a pris une importance certaine dans la recherche en psychologie empirique. Le modèle dualiste de Vallerand et ses collègues s’inscrit dans un paradigme conceptuel qui a démontré sa pertinence dans des domaines variés, soulevant des questions cliniques pointues et touchant à des débats existentiels fondamentaux, notamment sur la question du bien-être.

L’implication de l’identité semble être véritablement l’élément caractéristique de la passion. En effet, c’est précisément parce que l’activité passionnante met en jeu une dimension identitaire profondément signifiante aux yeux de l’individu que l’on peut parler de passion et non simplement de motivation. En ce sens, les concepts de « sense of calling » et de vocation permettent de comprendre la passion comme un appel intérieur, une résonance profonde entre soi et une activité, donnant cours à un engagement identitaire dans la durée.

Ensuite, un second élément spécifique à la passion est la présence d’un objet qui sera d’une autre nature qu’un but à accomplir. La passion se distingue donc des construits développés dans le cadre des théories des buts. En effet, l’objet de la passion, avant d’être un objet à atteindre, est un objet relationnel. Le thème de la passion met au premier plan la relation, la proximité et l’attachement (Gherardi *et al.*, 2007). Dans cette relation d’attachement, le rôle des émotions apparaît comme

prépondérant : la passion invariablement implique des émotions « fortes, irrésistibles, imprégnées de désir » (Cardon *et al.*, 2009) qui entraînent la persévérance et l'enthousiasme dans l'action menée. Les émotions de type « flow », « admiration » et « awe », qui semblent liées à l'engagement passionné dans l'activité, sont certainement qualifiées parmi les plus intenses sur la palette des émotions.

Enfin, précisément parce que sa charge émotionnelle est élevée et parce qu'il est dans la nature de l'émotion d'être contagieuse et d'entraîner une dynamique sociale, l'hypothèse fondamentale de notre recherche est que la passion doit nécessairement pouvoir se concevoir au-delà de la dyade « passionné-objet ». En psychologie, la dimension intersubjective de la passion a été peu abordée. Dernièrement, Vallerand *et al.* (2009, 2010) ont examiné l'impact de la passion sur les relations interpersonnelles, mais ces études ne couvrent que partiellement nos interrogations. Le chapitre suivant propose dès lors de sortir du champ psychologique afin d'examiner dans quelle mesure les autres disciplines (sociologie, anthropologie, ethnologie...) peuvent offrir un paradigme qui rend davantage compte de la dynamique collective générée par une passion et qui permette de situer sa fonction et ses enjeux.





## Chapitre 4

### Dimensions émotionnelles et sociales de la passion. Apports pluridisciplinaires

---

#### **4.1. Le questionnement ethnologique sur les engouements contemporains**

Christian Bromberger, ethnologue français, s'est intéressé fin des années 90 à l'apparition de ce qu'il a appelé les « passions ordinaires », c'est-à-dire les investissements affectifs dans des activités associatives ou des loisirs. Ce chercheur observe que les objets des engouements contemporains se sont énormément diversifiés et multipliés depuis une trentaine d'années. « Passion » semble le terme le plus communément utilisé par les individus pour nommer à la fois un objet et l'attitude psychologique particulière qui y est associée. La passion apparaît comme une « manifestation de la liberté créatrice (...), une aspiration légitime à la réalisation de soi et au réenchantement du monde » (Bromberger, 1998, p. 25). À la loupe ethnographique, l'attitude psychologique du passionné se décrirait de la façon suivante :

- le passionné paye de sa personne et ne lésine pas sur ses investissements en temps, en efforts, en argent.
- Dans la passion, on assiste à une abolition du temps.
- Le passionné est caractérisé par une voracité spatiale.
- La passion métamorphose un objet en un sujet partenaire que l'on choie.
- La passion est faite d'un mélange inextricable de souffrance et de jouissance, d'attentes insatisfaites et de bonheurs éphémères.
- La passion est caractérisée par son inachèvement.

- La passion s'accompagne des délices de l'expertise
- la passion ressuscite les moments riches par la discussion avec les pairs et l'argumentation sans fin sur les richesses de l'objet.
- Le ferment de la passion réside dans son aspect ludique, dramatique ou compétitif.
- La passion s'exerce dans la solitude ou (le plus souvent) dans l'effervescence collective.

Quant à l'objet de la passion, l'auteur propose un classement en cinq catégories d'objets :

1) *La vie domestique et ses alentours* : jardinage, bricolage, défense des animaux.

2) *Devoir de mémoire et volonté de savoir* : collection, généalogie, sauvegarde du patrimoine, cercles d'œnologie, de littérature, de météorologie.

3) *Spectacles et jeux* : les compétitions sportives, les festivals musicaux, les jeux de hasard, d'adresse, d'aventures, les concours.

4) *Aventuriers avides d'exploits corporels dans un cadre naturel* : randonnées, sports à risque dans des espaces lointains ou mystérieux

5) *Quête de sens et de forme* : intérêts pour l'ésotérisme, l'astrologie, les religions orientales, les nouvelles spiritualités, les médecines parallèles.

L'auteur remarque que ces pratiques individuelles n'existent pas indépendamment d'une floraison d'associations, clubs, confréries, expositions, foires, salons, stages spécialisés, etc. Ainsi, parce que les passions se partagent, ces destinées individuelles s'ancrent dans des processus collectifs et permettent une expérience communautaire fervente.

À cette communauté s'opposent à la fois les ennemis extérieurs de la passion (ceux qui ne reconnaissent pas son bien-fondé) et les ennemis intérieurs (les inauthentiques). L'opposition et le conflit sont donc deux attributs de « l'aventure passionnelle intense qui ne s'accommode pas de demi-mesures » (Bromberger, 1998, p. 32).

Quant à comprendre ce qui explique l'engagement dans une activité plutôt qu'une autre, Bromberger souligne la difficulté à saisir et isoler une ou plusieurs variables explicatives. En effet, si le sexe, l'âge, la condition sociale et la transmission familiale conditionnent évidemment ces inclinations (par exemple, l'amateur de vin est souvent un homme d'âge mur et de classe sociale élevée), ces variables laissent pourtant dans l'ombre les modalités essentielles de ces processus d'affiliation. Tout homme d'âge mur et de condition sociale élevée ne devient pas amateur de vin et une femme, jeune, en rupture par rapport à son héritage social ou familial peut tout à fait le devenir.

Cette impossibilité à penser la passion comme un chemin linéaire résultant de déterminismes sociaux sera également le point de départ de la démarche sociologique présentée au point suivant.

#### **4.2. La sociologie pragmatique de l'attachement**

Antoine Hennion est un sociologue français qui a mené ces dernières années de nombreuses enquêtes sur les amateurs de musique et les amateurs de vin. Au terme passion, trop fortement connoté, le sociologue préférera le terme de « goût », ou plus encore d'« attachement » pour décrire la réciprocité qui lie l'amateur à son objet. L'angle d'attaque du sociologue est celui de la pragmatique qui consiste à voir l'objet non pas comme un « attribut fixe » résultant de « déterminismes extérieurs » (comme c'est le cas dans la sociologie critique), mais

bien comme une activité collective, instrumentée et réflexive (Hennion, 2004). L'auteur s'oppose ainsi à la sociologie de la culture qui tendrait à considérer l'attachement à un objet comme un produit mécanique de la logique des classes, tout comme il renonce à une approche esthétique qui réduirait cet attachement à une propriété intrinsèque d'un objet (Landri, 2007).

L'attachement n'est donc pas un face à face entre un amateur et son objet, mais une activité de construction menée dans la durée et qui requiert quatre éléments particuliers :

*Un objet goûté.* Il ne s'agit pas seulement des propriétés de l'objet, mais aussi des « retours » de l'objet goûté, c'est-à-dire de ce qu'il fait et de ce qu'il fait faire. Exactement comme une œuvre d'art ne contient pas en elle-même ses effets, mais se déploie en fonction des moments, des circonstances et à travers le regard de la personne qui la perçoit.

*Un corps qui ressent.* Le travail du goût ne peut se faire sans un corps qui s'engage et s'entraîne à ressentir. Il faut une mise en condition de soi, une attention particulière accordée à l'objet de manière à pouvoir réellement le goûter.

*Un collectif d'amateurs.* Parce que les objets ne se donnent jamais immédiatement, les amateurs ont besoin de s'organiser en collectif. C'est précisément ce collectif qui donne un cadre, qui guide, qui aide à mettre en mots... En somme, il permet à l'objet de surgir, d'avoir une présence plus forte. Pour l'illustrer, Hennion donne l'exemple suivant :

« Pour escalader une montagne, il faut nécessairement que des humains constitués en collectifs se soient rassemblés et entraînés. Il faut également des objets, des supports et des écrits. Il faut encore en discuter le soir à la veillée : « tu as vu ce passage, pour le passer, il faut mettre une main ici et l'autre là, etc. ». C'est bien grâce au caractère collectif de leur

activité que la montagne devient pour les grimpeurs un ensemble de prises saillantes. »  
(Hennion interviewé par Floux et Schinz, 2003)

*Des dispositifs.* Le goût surgit grâce à des dispositifs, c'est-à-dire des cadrages, temporels et spatiaux, des outils, des circonstances, des règles et des façons de faire.

Pour l'auteur, ces quatre éléments forment un cadre qui définit l'armature minimale que tout attachement requiert d'une façon ou d'une autre (Hennion, 2003). On peut de cette manière analyser et comparer les différentes formes de passion. Ainsi le saut à la perche va insister davantage sur l'entraînement du corps. Mais en même temps, ce sport n'existe pas sans un objet, une barre, de la même façon « qu'il n'existe pas sans concours, sans records, sans la rivalité et la complicité des autres sauteurs, sans entraîneurs, sans styles et écoles de pensée, ni sans une foule de techniques à transmettre et à développer, tant au niveau du corps que du matériel » (Hennion, 2005, p. 13). On retrouve donc bien les quatre dimensions qui échafaudent tout attachement.

Ainsi deux mouvements sont à l'œuvre réciproquement : d'une part, la dévotion pour un objet va créer une dynamique collective et stabiliser une communauté de praticiens autour d'un objet partagé (Landri, 2007), d'autre part, cette dynamique collective va continuellement créer l'objet, le renouveler, le transmettre et en quelque sorte « magnifier » sa présence.

#### **4.3. L'expression des passions dans les blogs**

Bien qu'elle semble à première vue une manifestation expressive particulièrement exemplaire de l'individualisme contemporain, le « weblogging » comme technique de « production de soi » a pourtant une dimension essentiellement relationnelle. C'est du moins la thèse des sociologues Cardon et Delaunay-Teterel

(2006) qui proposent une typologie visant à clarifier les modalités de mise en contact que proposent les blogs. Un blog ne réussit que lorsqu'il est régulièrement lu et commenté par d'autres internautes. Les auteurs définissent l'interface du blog comme un *répertoire de contacts permettant aux individus de tisser des liens avec d'autres autour d'énoncés à travers lesquels ils produisent de façon continue et interactive leur identité sociale* (p. 17). Ils proposent quatre configurations relationnelles pour qualifier à la fois la relation entre l'énonciateur et le contenu de son blog d'une part, et entre l'énonciateur et son public d'autre part. Ces configurations s'établissent sur un continuum allant du plus intime au plus détaché.

Parmi ces configurations, le troisième type concerne précisément l'expression et le partage de la passion. Il s'agit d'un type de blog où ce qui est exprimé s'attache à un centre d'intérêt de l'énonciateur et révèle une seule facette de son identité sociale. Ainsi c'est par exemple en tant que « collectionneur de timbre » ou « fan de Michael Jackson » que le blogueur va apparaître. Ce qui lie l'énonciateur et son public n'est rien d'autre que cette passion commune qui leur permet de partager certaines compétences et certains savoirs liés à cet intérêt précis. Par exemple, le blog du fan constituera souvent en un recueil de photographies ou d'articles de presses visant à recueillir les commentaires et les appréciations de son public. Parfois aussi, le blog permet au passionné de partager des créations artistiques plus personnelles : texte, poème, graphisme, mise en images d'une chanson. Ces œuvres inspirées par la passion du blogueur vont souvent recevoir un accueil encourageant et chaleureux de la part du public lecteur.

Dans ce type de blogs, il est important de noter que la connaissance interpersonnelle n'est pas nécessaire à la qualité de l'échange. Il s'agit plutôt d'une « intimité instrumentale », médiatisée par l'objet qu'ils ont en commun. Par son blog,

le passionné poursuit deux objectifs : la constitution d'un collectif qui partage un même intérêt (une communauté de pairs, de praticiens) et l'interpellation d'un public plus large qui diffusera les œuvres présentées.

Dans une recherche sur le weblogging en tant que technologie favorable au développement du savoir sur la passion, Kaiser, Müller-Seitz, Pereira Lopes et Pina e Cunha (2007) ont également souligné la capacité de cette activité à susciter des expériences émotionnelles de type « flow » et à renforcer la passion. En effet, le blog est d'abord une activité qui donne beaucoup de *liberté* à son concepteur dans le choix du thème et de la manière de le présenter. Ensuite, le blog permet à son concepteur d'avoir un *impact direct* et par sa simple initiative sur son public. Enfin, l'échange social réciproque que le blog permet suscite un sentiment d'*affiliation* et d'*identité*.

#### **4.4. L'enjeu de la passion dans le marketing communautaire**

Le marketing communautaire, appelé aussi « marketing des tribus » (Cova, 2004) est né de la difficulté à saisir le comportement du consommateur par le modèle économique de la simple décision individuelle. La notion de tribu a été introduite par Maffesoli (1988) pour désigner la réunion d'un groupe donné autour d'un imaginaire, un « totem de rassemblement » qui permet « d'éprouver des émotions en commun ». Selon Cova (1996), le marketing tribal considère que le consommateur cherche des produits ou des services possédant non seulement une valeur d'usage, mais également une valeur de lien. L'auteur tente de dépasser la logique tribale traditionnelle, individualiste, et propose une logique néo-tribale ou « le lien importe plus que le bien ».

Cette importance du lien est notée par Gasparini et Pichot (2007) dans leur étude sur la consommation sportive. Selon ces auteurs, celle-ci repose

essentiellement sur la « passion partagée du sport » entre clients, vendeurs et managers. Ainsi par exemple, un magasin de sport a intérêt à engager des vendeurs passionnés. En effet, c'est dans la mesure où une enseigne commerciale ressemblera à une communauté de sportifs partageant les mêmes valeurs et le même style de vie que celle-ci parviendra à fidéliser ses clients.

Au-delà de cet aspect, les communautés de passionnés suscitent l'intérêt des responsables marketing lorsque l'objet de leur passion est un objet de consommation telle une marque ou une catégorie de produits. Dès lors que cette marque ou cet objet fait figure de lien identitaire, on peut parler de « communautés virtuelles de consommation » (Bernard, 2004) ou « communautés de marque » (Muniz et O'Guinn, 2001). Ces passionnés sont alors perçus comme un groupe de consommateurs qui se rencontrent physiquement ou virtuellement et qui partagent une même admiration pour une marque. Les communautés de marque livrent une interprétation de la fidélité du consommateur à la marque comme étant non pas une relation dyadique, mais triadique, unissant à la fois la marque et ses consommateurs et les consommateurs entre eux (Muniz et O'Guinn, 2001). Ainsi faut-il concevoir non pas la consommation, mais *l'attachement* à la marque comme ce qui fonde la communauté. Et cet attachement doit être compris comme un attachement commun, partagé, dans la mesure où les consommateurs membres de la communauté s'influencent mutuellement tout comme ils influencent la perception de la marque.

#### **4.5. Passion cognitive et communautés de pratiques**

Par l'expression « passion cognitive », le sociologue Jacques Roux définit « l'amour du connaître » qui accompagne chaque passion. Il insiste avant tout sur la dualité de cette notion qui met en tension deux idées à priori contradictoires : l'ivresse, la pensée sauvage, l'emprise par une force irrésistible d'une part, et



l'activité d'enquête, la dimension pragmatique du connaître d'autre part. Il suffit pourtant d'une brève observation de n'importe quel passionné pour remarquer que l'engouement pour son objet entraîne inévitablement une érudition individuelle caractéristique : Parce qu'il l'aime, le passionné cherche à tout connaître de son objet, comme s'il devait en quelque sorte faire l'« épreuve cognitive » de cette « expérience affective » (Roux *et al.*, 2009, p. 371). Réciproquement, la connaissance à son tour stimulera la passion pour l'objet.

La quête de connaissance du passionné a pour première caractéristique d'être non-instrumentalisée. La sociologue Gherardi (2003) remarque que, la plupart du temps, la recherche de connaissance vise la résolution de problèmes, le gain d'avantages compétitifs ou l'exploitation d'innovation commerciale. Dans la passion au contraire, on est face à un désir de connaissance qui porte un sens en soi et non seulement dans le fait de rejoindre une destination (Gherardi, 2003). À côté du monde du « nécessaire » s'ouvre ainsi l'accès au monde du plaisir, du jeu et d'un mode de connaissance plus esthétique.

Un second élément qui caractérise la connaissance passionnée est qu'il s'agit d'un mode de connaissance « sous emprise ». Le terme emprise n'étant pas à comprendre comme déperdition ou déraison, mais comme une « modalité forte de l'engagement à connaître ». L'objet n'est pas considéré froidement, à distance, mais bien comme intimement lié à lui, dans un contact sensible avec lui. Il s'agit donc de l'élaboration d'un savoir qui s'établit au cours d'un « compagnonnage » avec l'objet de la passion, un « connaître avec » plutôt qu'un « connaître sur » (Roux *et al.*, 2009, p. 373).

Un troisième élément caractéristique de ce mode de connaissance est sa dimension communautaire : ce désir de savoir s'opère rarement au seul niveau

individuel, mais tend à s'accomplir collectivement. D'abord parce qu'il est de la nature de la connaissance individuelle d'être limitée et incomplète et que le recours aux apports des autres passionnés s'offre comme une voie beaucoup plus propice à l'exhaustivité des connaissances (Licoppe et Beaudouin, 2002). Ensuite, parce que tout ce qui est propre à l'émotion et à la passion se manifeste nécessairement au-delà de la sphère individuelle (Gherardi *et al.* 2007 ; Rimé, 2005). L'étrangeté, l'irruption du mystère dans le cours normal de l'existence ou l'incomplétude de l'objet d'une passion stimulent un désir de connaissance qui génère une source primitive de socialité (Knorr-Cetina, 1997). Dans la mesure où elle s'enracine dans une relation d'attachement, la passion est une force qui crée un sens, une identité et une communauté organisée (Landri, 2007), une « culture de fraternité » (Roux *et al.*, 2009, p. 374). Et réciproquement, l'attachement à cette communauté, à ce qu'elle implique comme profonde compréhension émotionnelle et esthétique entre ses membres, aura à son tour le pouvoir de renforcer le processus de connaissance (Gherardi, 2003).

Les concepts de communautés épistémiques (Haas, 1992) et de communautés de pratiques (Lave et Wenger, 1998) sont traversés par cette même logique d'apprentissage social autour d'un objet commun. L'enjeu et la raison d'être explicite d'une communauté épistémique sont la création délibérée de connaissance. Dans une communauté de pratique, il s'agit de personnes engagées dans une même pratique qui communiquent entre eux au sujet de leur activité. La connaissance y prend donc essentiellement la forme d'un savoir-faire tacite et socialement localisé (voir Cohendet et Diani, 2003).

Selon Gherardi (2003), les communautés de pratiques permettent aux praticiens passionnés de célébrer collectivement leurs exploits et de trouver par là

des moments de reflets réciproques. Le fait de pouvoir se refléter dans un autre passionné constitue à la fois un moment d'accomplissement et un moment d'accalmie dans la quête. Cette passion partagée est également une façon de faire perdurer une communauté, de structurer sa mémoire et d'élaborer continuellement son identité.



## CONCLUSION

---

L'objectif du premier volet de cette thèse était de parcourir l'histoire du concept de passion afin d'en saisir sa spécificité. Lorsque l'on tente de définir ce concept à travers les éclairages successifs qu'il a reçus, on remarque que, contrairement à ce qui apparaît au premier abord, le terme passion désigne un vécu qui se manifeste avec une grande constance au fil de l'histoire. Si les lectures et les appréciations diffèrent et varient selon les époques, les caractéristiques du dynamisme passionnel demeurent en effet remarquablement stables. Qu'on le décrive comme une forme d'emprise d'un individu par une force extérieure à lui, ou comme une résonnance intérieure à la rencontre avec un objet du monde, il s'agit finalement toujours de perceptions partielles du même mouvement.

Les diverses visions historiques de la passion ont révélé une dualité caractéristique. Tantôt passive, tantôt active, génératrice des plus grands maux comme des plus grands biens, oscillant entre réalisation et perte de soi, les paradoxes se sont succédés durant des siècles. Le modèle de Vallerand rend compte de ce dualisme en proposant une typologie qui fait état de la passion comme un élan susceptible de se décliner selon deux modalités possibles. L'une, harmonieuse rejoint la vision hégélienne de la passion comme épanouissement de soi, l'autre, obsessive et démesurée, fait écho aux traditions de disqualification de la passion. Vallerand et son équipe ont validé ce modèle à maintes reprises et ont montré sa pertinence et son utilité dans les domaines les plus importants de la psychologie de la santé.

Sous l'impulsion du modèle dualiste de la passion, l'étude de la passion comme relation, heureuse ou malheureuse, entre un individu et son activité favorite

connait ces dernières années un essor important. Il demeure néanmoins un aspect du concept de passion qui n'a pas encore fait l'objet d'une investigation empirique. Il s'agit de la dynamique collective dans laquelle s'ancre la relation entre le passionné et son activité. En effet, le plus souvent, un même objet suscite la passion chez de nombreux individus qui tendent à se rassembler autour de lui. On ne compte plus aujourd'hui le nombre d'associations, de forums, de clubs et autres collectifs de passionnés qui se rassemblent fréquemment pour échanger, pratiquer ensemble leur passion, en organiser des manifestations plus ou moins visibles. Dans le domaine des organisations, on pressent que le maniement de cette dimension collective est une composante essentielle du leadership. Du point de vue du marketing, l'intérêt que les entreprises ont pour les communautés de marques non seulement en tant que consommateurs, mais également comme partenaires de développement et d'innovation révèle leur importance. Enfin, dans l'éducation et l'enseignement, la communauté de passionnés ouvre véritablement à des potentialités majeures en matière d'apprentissage et de créativité. Mais quel que soit le domaine d'application, le rôle précis de cette communauté dans l'élaboration d'une passion, le type de rapports qui la caractérise et ce qu'elle mobilise effectivement au sein des individus reste imprécis et inexploré.

Dans d'autres disciplines, la dynamique collective de la passion apparaît comme une évidence et constitue l'essence même de leur conception. L'expression sociale de la passion est ainsi supposée être une conséquence quasi immédiate de la relation qui se noue entre le passionné et son objet/activité. Plus précisément, les littératures sociologique et anthropologique nous permettent d'articuler les étapes suivantes :

- La passion est un processus générateur d'émotions qui, par leur caractère et leur intensité, contrastent avec les émotions de la vie de tous les jours.
- L'expérience affective de la passion est si intense qu'elle suscite un désir épistémologique qui la mène à chercher des voies d'expression et d'élaboration cognitive.
- Cette réflexion cognitive sera préférentiellement développée avec des individus ayant partagé une expérience semblable.
- La communauté ainsi formée procure un sentiment de reconnaissance entre les passionnés, une identité partagée et des relations sociales dotées d'une chaleur humaine qui peut parfois faire contraste avec les relations communément vécues dans la vie quotidienne. Elle véhicule une « culture de fraternité » (Roux *et al.*, 2009).
- Cette dynamique collective a le pouvoir de créer, développer, et magnifier la présence de l'objet. Elle devient le lieu de réalisation d'une forme d'épistémologie intersubjective où la connaissance de l'objet devient un plaisir en soi et où chaque expérience individuelle est accueillie avec intérêt.

L'objectif qui sera poursuivi dans le volet empirique de cette thèse visera à confronter ces éléments théoriques aux faits en recueillant auprès des passionnés eux-mêmes les informations susceptibles de documenter avec précision les dimensions émotionnelles et sociales de la passion.





## **PARTIE 2 : SECTION EMPIRIQUE**

---



## Présentation des hypothèses de recherche et panorama des études

---

La littérature théorique sur la passion est d'une telle richesse par son ampleur et sa profondeur historique que les angles d'approche qu'elle suggère sont multiples. Le choix d'aborder la passion dans une perspective émotionnelle et sociale permet de délimiter le champ d'investigation autour de quatre interrogations principales qui constitueront les points d'articulation de ce chapitre empirique.

### **1.1. Le partage social de la passion**

Dans le volet théorique, les termes de passion et d'émotion ont été posés comme distincts, mais intimement liés. Dès lors, l'idée défendue dans cette thèse est de considérer la passion comme un puissant générateur d'émotions. Plus un individu éprouve son engagement pour une activité sur le mode de la passion, plus il est supposé connaître des émotions intenses. L'hypothèse qui est posée ici considère que c'est en vertu de la charge émotionnelle qui la caractérise que la passion cherche à se partager et à se vivre en groupe. Cette hypothèse s'appuie sur la littérature relative au partage social de l'émotion (Rimé, 2009 ; 2005) défini comme le processus au cours duquel une personne qui a fait une expérience émotionnelle va décrire cet épisode à une autre personne dans un langage socialement partagé (Rimé, 1989). La cohérence des résultats des nombreuses études qui ont été menées sur ce concept (voir Rimé, 2009 pour une revue) a établi le partage social des émotions comme une composante même de l'émotion.

*Hypothèse 1 : La passion génère un dynamisme émotionnel intense en vertu duquel elle va nécessairement chercher des voies d'expression (études 1 et 2).*

Dans l'étude 1, les émotions en cours dans la passion vont être explorées de manière à mettre à l'épreuve deux hypothèses spécifiques :

1.a.) Plus le degré de passion pour une activité est élevé, plus les émotions éprouvées seront intenses.

1.b.) Ces émotions seront de valence positive lorsque la passion est harmonieuse et négative lorsque la passion est obsessionnelle (Vallerand *et al.*, 2003).

Dans l'étude 2, les émotions seront envisagées comme variable médiatrice entre passion et expression. Il s'agira également de cibler les modalités (verbales et non verbales) de cette expression.

## **1.2. Les fonctions de la communauté des passionnés**

On observe que les passionnés tendent à s'organiser en associations et collectifs divers (Bromberger, 1998). Une première raison de cette propension communautaire tiendrait à ce que la passion introduit du mystère dans le cours normal de l'existence et stimule par conséquent un désir de connaissance qui génère une source primitive de socialité (Knorr-Cetina, 1997). Une autre raison réside dans le fait que les communautés permettent aux passionnés de célébrer collectivement leurs exploits (Gherardi, 2003) et de vivre des moments de profonde résonnance mutuelle. Enfin, le collectif donnerait un cadre qui guide, qui aide à mettre en mots et qui, en somme, permet à l'objet d'avoir une présence plus forte (Hennion, 2003).

*Hypothèse 2 : La communauté d'amateurs est le premier destinataire de l'expression de la passion et le partenaire affectif et cognitif privilégié dans l'élaboration de la passion (études 3 et 4).*

Dans l'étude 3, il s'agira de vérifier que la communauté des amateurs est bien une cible privilégiée qui s'ajoute aux interlocuteurs classiquement identifiés dans le partage social des émotions. L'étude 3 tentera également de comprendre la fonction de la communauté des amateurs à travers les **motifs** qui justifient que le passionné exprime sa passion et les variations de ces motifs en fonction du type d'interlocuteur choisi. Au vu de ce qui a été développé dans le volet théorique, on s'attend à ce que la communauté d'amateur soit le lieu le plus propice au développement d'une forme d'« épistémologie intersubjective » autour de l'objet de la passion.

L'étude 4 examinera si les motifs préférentiels de partage social de la passion varient selon que le passionné est plutôt harmonieux ou plutôt obsessif.

### **1.3. Les déterminants de l'émergence d'une passion**

Une troisième question visée par notre recherche porte sur *les éléments favorables à l'émergence d'une passion*. Deux types de variables seront successivement examinés : les variables relevant de la personnalité et les variables contextuelles.

#### 1.3.1. La personnalité

La passion a été considérée longtemps comme étant d'origine tempéramentale (Berger, 1952 ; Le Senne, 1945 ; Ribot, 1907). Depuis les années cinquante, la caractérologie est tombée en désuétude au profit des modèles de

personnalité et l'idée de la passion comme tempérament a disparu. Cependant, aucune investigation empirique n'ayant été menée sur ce sujet, rien ne permet de justifier le bien-fondé de cette disparition. Quel est le poids de la personnalité dans le développement d'une passion ? C'est la question qui sera posée dans l'étude 5 qui visera à combler le vide théorique actuel en testant le lien entre la passion dans ses formes harmonieuse et obsessionnelle et le modèle de personnalité en cinq facteurs.

### 1.3.2. Les éléments contextuels et leurs caractéristiques émotionnelles

Si certains contextes semblent plus favorables que d'autres à son émergence (voir Alberoni, 2004 ; Laupies, 2004 ; Rony, 1980 ; Stendhal, 1822), la passion ne relèverait ni d'un attribut de l'objet, ni d'un déterminisme social extérieur (Bromberger, 1998 ; Hennion, 2004), mais bien d'une expérience de réciprocité particulière entre un individu et un objet. Elle prendrait ainsi une forme vocationnelle dans la mesure où le sentiment d'être « fait pour ça » se double de la conviction d'avoir été choisi, appelé par cet objet (Dobrow, 2004 ; Lefèvre, 2010). Il semblerait que cette expérience inaugurale soit dotée de caractéristiques émotionnelles évocatrices d'une forme d'attraction/fascination (« awe ») au cours de laquelle l'individu a connu un moment de compétence et de maîtrise insoupçonnée (« flow »).

L'étude 6 propose d'explorer d'une part les caractéristiques contextuelles propres au moment du déclenchement de la passion et d'autre part le type d'émotions qui y ont été associées.

### **1.4. Les déterminants du maintien d'une passion**

Une dernière question de recherche s'attache à comprendre les raisons de la persévérance dans la passion et de la persistance du comportement passionné dans le temps, en dépit des indicateurs supposés le décourager.

La littérature relative aux buts a montré le rôle des émotions négatives

comme signal d'avertissement que le comportement s'écarte d'un but important et qu'il est peut-être opportun d'y mettre un terme (Rasmussen, Wrosch, Scheier et Carver, 2006). Or dans la passion, le désengagement est rarement observé. Pourtant, que la passion soit harmonieuse ou obsessive, les obstacles ne manquent pas et la passion s'accomplit parfois au prix de grandes souffrances et de lourds sacrifices (Neumann, 2006 ; Suaud, 1996). Mais on peut penser que les émotions positives que procure la passion sont si intenses qu'elles justifient à elles seules que le passionné persévère, dans le but de parvenir à les éprouver encore (Barth, 1993).

Le cas de la passion obsessive est quant à lui plus nébuleux à saisir puisque ce type de passion n'est pas supposé être lié aux émotions positives, ou s'il l'est, ce lien s'avère négatif (voir Vallerand *et al.*, 2003). La passion obsessive génère donc un comportement qui persiste en dépit des émotions négatives et des conséquences délétères qu'il peut causer à l'individu. Pour expliquer cette persistance inconsidérée, des chercheurs cliniciens dans le domaine des assuétudes ont évoqué des raisons « existentielles » (Clemmens, 2005 ; Swaby, 2005). Les personnes s'attacheraient alors à l'objet de leur passion comme au seul domaine de leur vie où ils font l'expérience de leur valeur, de leur compétence et du sentiment d'exister.

*Hypothèse 3 : La passion harmonieuse et la passion obsessive cristallisent des enjeux existentiels importants.*

L'étude 7 teste cette hypothèse en opérant une distinction au sein de la problématique du sens. Plus spécifiquement, deux sous-hypothèses sont posées :

3.1.) La passion obsessive est conçue comme un dynamisme porteur d'enjeux

existentiels majeurs sans pour autant que le passionné ait l'impression que sa vie ait un sens.

3.2.) Au contraire, la passion harmonieuse, tout en mobilisant des éléments hautement significatifs pour la personne, apparaît comme intimement liée au sens de la vie.

### **1.5. Remarque**

À l'exception de la troisième interrogation, chaque question de recherche fera donc l'objet de deux traitements successifs : dans un premier temps, il s'agira en effet de tester le bien-fondé des hypothèses qui sont posées en prenant la passion comme concept global. Dans un second temps, chaque hypothèse est alors recontextualisée et testée dans le cadre du modèle dualiste de la passion.



## Étude 1 :

### Intensité et valence émotionnelle de la passion<sup>1</sup>

---

#### Introduction

Dans les années 90, sous l'impulsion de la psychologie positive émerge une nouvelle vague de recherches accordant un intérêt toujours plus grand au potentiel constructeur de la passion et à son aspect mobilisateur dans les activités de la vie ordinaire comme le travail et les loisirs. La passion apparaît ainsi comme potentiellement positive puisque susceptible de donner un sens à la vie.

Par opposition à l'émotion, considérée comme un mécanisme passager, la passion est ici définie comme un phénomène durable et enraciné dans la pensée. Ceci dit, nous avons vu que la passion ne se conçoit pas sans la prolifération d'émotions qu'elle provoque ou subit (Rony, 1980 ; Laupies, 2004). Selon Bromberger (1998), la passion repose sur la recherche d'émotions plus ou moins vives. Elle est aussi décrite comme un « don d'émotion » qui permet à un individu d'accorder un intérêt ardent à quelque chose (Bennett-Goleman, 2001). C'est en ce sens que la passion est continuellement stimulée par des émotions (Baumeister et Bratslavsky, 1999). Le premier objectif de cette étude sera d'explorer les émotions en cours dans une passion ainsi que l'intensité avec laquelle elles sont éprouvées. On

---

<sup>1</sup>Lecoq, J. et Rimé, B. (2009). Les Passions : Aspects Emotionnels et Sociaux. *European Review of Applied Psychology / Revue Européenne de Psychologie Appliquée*, 59, 197–209. Étude 1.

s'attend à observer une intensité émotionnelle importante quel que soit le type de passion et la valence des émotions vécues.

Les premiers chercheurs à avoir initié ces recherches sur la passion pour une activité sont Vallerand, Blanchard, Mageau, Koestner, Ratelle, Léonard, Gagné, et Marsolais (2003). Ils définissent la passion comme une activité que la personne *aime*, qu'elle trouve *importante* et pour laquelle elle investit du *temps* et de l'*énergie*. Vallerand propose une approche dualiste selon laquelle il existe deux types de passions : les passions harmonieuses et les passions obsessionnelles. La passion harmonieuse est vécue comme une tendance motivationnelle qui amène l'individu à choisir de s'engager librement dans une activité ; la passion obsessionnelle réfère à une pression interne qui contraint l'individu à réaliser son activité.

Les résultats d'études effectuées par Vallerand et ses collaborateurs révèlent que la passion obsessionnelle est associée à des conséquences affectives et cognitives négatives alors que la passion harmonieuse est associée à des conséquences affectives et cognitives positives (Mageau, Vallerand, Rousseau, Ratelle et Provencher, 2005 ; Ratelle, Vallerand, Mageau, Rousseau et Provencher, 2004 ; Vallerand et al., 2003). Le second objectif de cette étude visait à répliquer ces résultats en examinant les émotions vécues dans une passion selon qu'elle est de type harmonieux ou obsessionnel. Lorsque la passion est de type harmonieux, les émotions positives devraient être prédominantes. Inversement, une passion plus obsessionnelle devrait donner lieu à un vécu émotionnel négatif.

## **Méthode**

### **Participants**

Cent quatre-vingt-neuf internautes membres d'un forum de passionnés ont participé à cette étude ; 161 participants étaient de sexe masculin, 27 de sexe

féminin et un non spécifié. Leur âge variait de 14 à 71 ans ( $M=31.67$ ,  $SD=10.07$ ).

## **Procédure**

Les participants ont été contactés via internet à travers quatre forums de passionnés ayant chacun une thématique particulière : passion pour la météo, passion du sport, passion pour le moyen-âge et passion artistique. L'échantillon était donc constitué de membres de ces forums, contactés de manière aléatoire par un message privé qui leur proposait de remplir un questionnaire en ligne au sujet de leur passion.

## **Mesures**

*Objets de passion.* Conformément à la consigne utilisée par Vallerand *et al.* (2003), il était demandé aux participants de nommer leur activité favorite : 45,5 % des participants ont mentionné une activité sportive, 23,3 % ont évoqué leur passion pour la météo, 19 % leur passion pour le moyen-âge, 5,3 % leur passion pour l'art et enfin 6,9 % des participants ont mentionné une autre activité favorite que celle du forum par le biais duquel ils ont été contacté.

*L'échelle de Passion.* La mesure du type de passion a été effectuée au moyen du questionnaire « Mon activité favorite » de Vallerand *et al.* (2003). Ce questionnaire est constitué de 16 items destinés à mesurer le type de passion, harmonieux ou obsessif, qui lie le passionné à son activité. La passion harmonieuse a été mesurée par une sous-échelle de 6 items où l'on demandait au participant d'évaluer sur une échelle de Likert à 7 points dans quelle mesure par exemple « son activité est en harmonie avec les autres choses qui font partie de lui » ou encore dans quelle mesure « il s'agit d'une activité qui lui permet de vivre des expériences variées ». La consistance interne de ces items étant satisfaisante ( $\alpha = .74$ ), un score de passion harmonieuse a été calculé. La passion obsessive était évaluée par six

autres items tels que « j'éprouve de la difficulté à contrôler mon besoin de faire cette activité » ou encore « j'ai un sentiment presque obsessionnel pour cette activité ». Ces items présentaient eux aussi une consistance interne satisfaisante ( $\alpha = .78$ ) et ont permis le calcul d'un score de passion obsessionnelle. Enfin, les 4 derniers items de l'échelle visaient à évaluer l'intensité de la passion investie dans l'activité : les participants devaient ainsi se positionner par rapport aux éléments de la définition de la passion : « je consacre beaucoup de temps à cette activité », « j'aime cette activité », « cette activité est importante pour moi » et « cette activité est une passion pour moi ». Pour ces items, un score a également été calculé ( $\alpha = .73$ ).

*Mesure des émotions primaires.* Une traduction du Differential Emotional Scale (Izard, Dougherty, Bloxom et Kotch, 1974) a été utilisée afin de mesurer le vécu émotionnel de la passion. Les participants ont indiqué sur une échelle à 7 points allant de « tout à fait faux » à « tout à fait vrai » la mesure avec laquelle ils éprouvaient les émotions de bases (joie, tristesse, colère, peur, dégoût, surprise, anxiété, honte et bonheur) lorsqu'ils sont plongés dans leur activité. En ce qui concerne l'émotion d'intérêt, l'item de l'échelle d'Izard et collègues (1974) a été remplacé par un item qualifiant l'« émerveillement » qui nous semblait une émotion plus à même de cibler le vécu d'un passionné. Ainsi les participants évaluaient dans quelle mesure ils étaient « pleins d'admiration, séduits, émerveillés » lorsqu'ils étaient plongés dans leur activité.

## **Résultats**

### **Objets et intensité de la passion**

Tous objets de passion confondus, le score moyen de l'intensité de passion des participants était de 6.46 ( $SD = .77$ ) sur l'échelle de 1 à 7. Les scores

moyens d'intensité de passion pour les cinq catégories d'objets de passion variaient entre 6.3 et 6.6 et ne différaient pas significativement,  $F(4, 184) = .594$ , *n.s.* Les scores moyens de passion harmonieuse et de passion obsessive étaient respectivement 5.19 et 3.48. Afin de définir le pourcentage de passionnés, nous nous sommes référés au critère de Vallerand *et al.* (2003) : Une seule personne a obtenu un score inférieur à 4 à la question « mon activité est une passion ». Le pourcentage de passionnés dans cette étude était donc quasi maximal.

### **Moyenne des émotions primaires**

Parmi les émotions caractérisant le vécu du passionné plongé dans son activité prédominent largement les émotions positives (voir tableau 1). Les émotions les plus éprouvées en moyenne sont le bonheur, la joie et l'émerveillement.

Tableau 1.- Moyennes et écarts type des émotions en cours dans la passion (sur une échelle de 1 à 7 points).

| Émotion        | Moyenne | Écart type |
|----------------|---------|------------|
| Bonheur        | 5.65    | 1.47       |
| Joie           | 5.55    | 1.37       |
| Émerveillement | 5.15    | 1.66       |
| Surprise       | 2.40    | 1.84       |
| Anxiété        | 1.86    | 1.47       |
| Colère         | 1.36    | 1.03       |
| Peur           | 1.28    | .85        |
| Tristesse      | 1.23    | .84        |
| Dégoût         | 1.23    | .83        |
| Honte          | 1.19    | .74        |

### **Passion harmonieuse et passion obsessive**

Une analyse factorielle avec rotation varimax effectuée sur l'échelle de

passion confirme le modèle dualiste de Vallerand en faisant clairement apparaître les deux facteurs avec des valeurs propres de 3.13 et 2.84 expliquant ensemble 49.8 % de la variance. Les scores moyens des deux sous-échelles harmonieuse et obsessive sont respectivement de 5.19 ( $SD = 1.01$ ) et de 3.48 ( $SD = 1.33$ ). Toutefois, contrairement aux résultats de Vallerand *et al.* (2003), les scores de ces deux sous-échelles ne sont pas corrélés entre eux,  $r = .05$ , *n.s.* En revanche et comme prévu, ils corrélaient très significativement l'un et l'autre avec le score d'intensité de la passion :  $r = .42$ ,  $p < .003$ , pour la passion harmonieuse et  $r = .22$ ,  $p < .001$ , pour la passion obsessive.

### **Passion et émotions primaires**

Le tableau 2 résume les principaux résultats. Dans la mesure où passion harmonieuse et passion obsessive ne corrélaient pas entre elles, une simple corrélation de Pearson a d'abord été calculée entre les scores de passion harmonieuse/obsessive et les émotions primaires. Conformément à ce qui était attendu à la suite de Vallerand *et al.* (2003), on observe que la passion harmonieuse est significativement et positivement liée aux émotions positives et négativement aux émotions négatives (à l'exception de la peur où la corrélation n'est pas significative). La passion obsessive quant à elle apparaît positivement liée aux émotions négatives, mais de manière significative avec l'anxiété seulement. Enfin, de manière inattendue, la passion obsessive présente des corrélations positives significatives avec le bonheur et l'émerveillement.

Puisque les deux types de passion étaient liés à l'intensité de la passion investie dans l'activité, des corrélations partielles ont alors été réalisées en contrôlant pour chaque type de passion, la mesure d'intensité de la passion. Les résultats montrent que la passion harmonieuse reste liée significativement aux émotions

positives, mais non aux émotions négatives à l'exception du dégoût. Pour la passion obsessive, des corrélations supplémentaires apparaissent avec les émotions de tristesse, de peur et de honte. La corrélation avec le bonheur disparaît alors qu'elle se maintient pour l'émerveillement<sup>1</sup>.

Tableau 2.- Corrélations de Pearson entre le type de passion et les émotions et *corrélations partielles (en italique)* quand on contrôle pour l'intensité de la passion.

| <i>Émotions</i> | <i>Passion harmonieuse</i> |        | <i>Passion obsessive</i> |        |
|-----------------|----------------------------|--------|--------------------------|--------|
| Joie            | .44***                     | .31*** | .12                      | .02    |
| Bonheur         | .43***                     | .27*** | .20**                    | .10    |
| Émerveillement  | .30***                     | .19*   | .24***                   | .18*   |
| Surprise        | -.13                       | -.13   | .10                      | .12    |
| Anxiété         | -.16*                      | -.13   | .27***                   | .30*** |
| Colère          | -.16*                      | -.08   | .07                      | .13    |
| Peur            | -.12                       | -.05   | .14                      | .19**  |
| Tristesse       | -.20**                     | -.12   | .10                      | .17*   |
| Dégoût          | -.24**                     | -.16*  | .07                      | .13    |
| Honte           | -.18 *                     | -.04   | .09                      | .19*   |

\*\*\*  $p < .001$  ; \*\*  $p < .01$  ; \*  $p < .05$

Il semble donc que plus l'intensité de la passion est forte, moins les émotions négatives liées à la dimension obsessive d'une passion vont apparaître (à l'exception de l'anxiété). De même, plus une activité est investie sur un mode passionné, plus fortes seront les émotions positives dans les deux types de passion. Autrement dit, plus l'activité est investie avec passion, plus les émotions positives sont maximisées et les émotions négatives minimisées. Cet effet apparaît en dépit du peu de variance dans la variable « intensité de la passion ».

<sup>1</sup> Notons cependant le caractère artificiel de ces corrélations partielles qui, en utilisant l'intensité de la passion comme variable contrôle, dénaturent les deux formes de passion pour ne considérer finalement que l'harmonie ou l'obsession.

## Discussion

Une première remarque importante réside dans le score particulièrement élevé de nos participants quant à l'intensité de leur passion. Dans l'étude de Vallerand *et al.* (2003), le pourcentage de passionnés était de 84 %, il est de 99 % dans notre étude. Ces différences sont probablement dues aux types d'échantillons (étudiants dans l'étude de Vallerand et collègues versus membres de forums de passionnés dans notre étude) et l'on est amené à penser que les forums de passionnés rassemblent effectivement des internautes ayant un haut degré de passion.

Au niveau émotionnel, les données ne confirment que partiellement nos hypothèses : cette première étude manifeste que la passion suscite un vécu de haute intensité émotionnelle, mais les émotions positives semblent marquer à elles seules et sans ambiguïté le vécu passionnel. Ceci va à l'encontre de la signification traditionnelle de la passion et de l'hypothèse d'un type de passion obsessif. À la suite de Vallerand *et al.* (2003), nous nous attendions à une association passion harmonieuse/émotions positives et passion obsessive/émotions négatives. Si le profil de nos résultats va effectivement dans ce sens, certains aspects sont inattendus : les émotions associées à la passion obsessive sont l'anxiété, mais aussi l'émerveillement et le bonheur.

Cette présence d'émotions positives corrélées avec la passion obsessive pourrait s'expliquer par le haut degré de passion de nos participants. En effet, les corrélations partielles ont montré à quel point l'intensité de la passion investie semblait déterminer l'ampleur, mais aussi la valence des manifestations émotionnelles. Ainsi plus l'engagement dans l'activité est passionné, plus les émotions positives apparaissent maximisées et les émotions négatives minimisées. Ces résultats rejoignent l'étude récente de Wang, Khoo, Liu et Divaharan (2008)



dont les données indiquent que parmi trois profils de passionnés, c'est le profil à la fois très obsessif et très harmonieux qui éprouve le plus de flow et le plus d'affects positifs.

D'autres éléments suggèrent également d'examiner ces résultats avec circonspection. Premièrement, la procédure adoptée n'a permis d'effectuer qu'une mesure ponctuelle des émotions positives et le participant a dû faire appel à sa mémoire pour y référer. La mémoire de l'expérience émotionnelle n'étant pas statique, mais dynamique, l'expérience a pu être reconstruite sur base de motifs ou croyances actuelles ou sur base d'autres facteurs. (e.g., Bartlett, 1932; Loftus, 1992; Roediger et Gallo, 2002 cités dans Diener et Oishi, 2005). Une deuxième explication de la saillance des émotions positives est l'hypothèse « undo » (Fredrickson, 2004) selon laquelle les émotions positives sont un antidote efficace contre les effets résultants des émotions négatives. Les émotions positives viennent ainsi corriger ou effacer les effets des émotions négatives. Selon l'effet « undo », le vécu passionnel peut être un vécu émotionnel positif même s'il n'est pas pour autant dépourvu d'émotions négatives. D'après Fredrickson (2003), les émotions positives peuvent être obtenues en trouvant un bénéfice au cœur de l'adversité, en injectant du sens dans des événements ordinaires et en résolvant les problèmes effectifs. Cette question du « sens » comme levier des émotions positives est intéressante dans la mesure où elle introduit une variable supplémentaire dans la compréhension du vécu passionnel, celle de la signification de l'expérience émotionnelle. Selon Lyubomirsky, Sheldon et Schkade (2005) il existe en effet deux modèles théoriques du bien-être : les modèles « bottom-up » et « top-down ». Le premier modèle conçoit le bien-être comme une succession de multiples expériences émotionnelles positives. Le second lie le bien-être à la question du sens. Une personne qui « souffre pour une

cause » peut toujours se sentir heureuse, car sa souffrance démontre son engagement pour un but de vie important. Les résultats obtenus dans nos études ne nous permettent donc pas de trancher en faveur de l'un ou l'autre modèle. Dans les études futures, la variable « signification » devra être prise en compte afin de pouvoir cerner quels mécanismes fondent véritablement le vécu passionnel. De même, une mesure émotionnelle plus précise pourrait être utilisée, incluant le « flow » et l'émotion esthétique « awe » de manière à comprendre ce qui maintient la passion, ce qui suscite son attrait, et ce qui favorise son expression sous des formes non exclusivement orales.

## Étude 2 :

### Les modalités du partage social de la passion<sup>1</sup>

---

#### Introduction

L'étude 1 visait à explorer les émotions encourues dans la passion, l'étude 2 s'intéresse à ses formes de partage social. Rimé, Mesquita, Philippot, et Boca (1991) ont montré qu'une expérience émotionnelle est généralement suivie d'un *partage social* de cette émotion, c'est-à-dire d'une propension à traduire cette expérience en paroles et de la partager socialement (pour revue, voir Rimé, 2005 ; 2009). La personne en parle durant les heures, les jours, parfois les mois qui ont suivi cette émotion et elle le fait d'autant plus et avec d'autant plus de personnes que l'émotion initiale a été intense. Si, comme il est supposé, la passion est un élan hautement émotionnel, on devrait pouvoir observer les mêmes caractéristiques expressives. Ainsi, plus une activité est vécue sur le mode passionnel, plus elle devrait susciter la propension à être partagée, et ce avec plusieurs personnes.

Dans quelle mesure les passions font-elles, comme les émotions, l'objet d'un partage social ? Au moyen d'une échelle construite à cet effet, on visera à quantifier la passion investie de façon plus discriminative et à vérifier les hypothèses selon lesquelles plus une activité est vécue sur un mode passionnel, plus les émotions éprouvées sont positives (1), de hautes intensités (2) et plus l'activité donne lieu à du partage social (3). Il s'agira aussi d'explorer sous quelle forme elle est partagée.

---

<sup>1</sup>Lecoq, J. et Rimé, B. (2009). Les Passions : Aspects Emotionnels et Sociaux. *European Review of Applied Psychology / Revue Européenne de Psychologie Appliquée*, 59, 197–209. Étude 2.

## Méthode

### Participants

Cent et un étudiants de deuxième année de psychologie ont participé à l'étude, dont 92 étaient de sexe féminin, 9 de sexe masculin. Les participants étaient âgés de 18 à 45 ans ( $M = 20.64$ ,  $SD = 3.78$ ).

### Procédure

Un questionnaire était proposé aux étudiants lors d'un cours de psychologie générale. Il leur était demandé de le remplir et de le rapporter au cours suivant, une semaine plus tard. De façon à obtenir suffisamment de variance dans notre mesure de passion investie, il était demandé aux participants de faire référence à leur « activité favorite » plutôt qu'à leur « passion ».

### Mesures

*Activités favorites.* Les activités décrites ont été classées en 4 catégories. Les activités décrites étaient sportives (28,7 %) et artistiques et culturelles (26,7 %) pour la moitié de notre échantillon. Vingt-cinq pourcent des participants a évoqué comme activité favorite les sorties entre amis et 12 % l'engagement dans un mouvement de jeunesse. Enfin, 7 % de l'échantillon a cité des activités comme le shopping, Internet ou la télévision. Comme dans l'étude 1, chaque participant devait spécifier (1) s'il vivait seul sa passion, (2) s'il la vivait avec une autre personne ou (3) s'il la vivait avec plusieurs personnes.

*Mesure de l'intensité de la passion.* Au vu de l'importance du rôle de l'intensité de la passion dans l'explication tant de la puissance que de la valence des émotions générées, nous avons fait le choix d'élaborer davantage les quatre items utilisés par Vallerand *et al.* (2003) pour évaluer la passion de manière à disposer d'un

outil de mesure plus discriminatif. Afin de mesurer l'intensité de la passion investie dans l'activité favorite, huit items ont été utilisés. Les quatre premiers items ont été créés pour cette étude, ils s'inspirent de la définition de la passion de Vallerand *et al.* (2003). L'auteur définit une passion comme une « activité qu'une personne aime, qui est importante pour lui, et à laquelle il va consacrer du temps et de l'énergie ». Il s'agit des items suivant : « J'aime cette activité d'une façon particulière », « cette activité occupe souvent mes pensées », « Je consacre beaucoup de temps à faire cette activité » et enfin « cette activité est une passion pour moi ». Quatre items supplémentaires mesurent l'internalisation de la passion dans l'identité, c'est-à-dire la mesure dans laquelle le lien qui unit la personne à sa passion est tel que celle-ci devient un élément fondamental de l'identité, susceptible de la définir. Les trois premiers de ces items s'inspirent de ce que Dobrow (2004) appelle le « sense of calling », c'est-à-dire le processus vocationnel que nous supposons être à l'œuvre lorsque la passion est forte au point de définir la vie d'une personne. Cette dimension est évaluée par les items suivants : « Cette activité définit assez bien qui je suis », « Cette activité, c'est comme une vocation pour moi », « Je sens que je suis fait (e) pour cette activité ». Enfin, le dernier item est l'item iconique de l'échelle d'inclusion de soi dans l'autre de Aron, Aron et Smollan (1992) utilisé dans l'étude de Vallerand *et al.* (2003). Cet instrument pourvu d'un unique item est validé comme un bon indicateur d'internalisation de la passion dans l'identité. Pour cette étude, la consigne de cette échelle a été adaptée et il a été demandé aux participants de sélectionner parmi les sept images représentant deux cercles plus ou moins proches l'un de l'autre, celle qui représentait le mieux la relation existant entre le participant et son activité. L'image 1 représente deux cercles distincts et éloignés l'un de l'autre, l'image 7 représente deux cercles pratiquement confondus. La consistance interne

des huit items étant satisfaisante ( $\alpha = .83$ ), on a pu établir pour chaque répondant un score d'intensité de la passion sur base de la somme de ses réponses.

*Mesure des émotions primaires.* Comme dans l'étude 1, une traduction du Differential Emotional Scale (Izard *et al.* 1974) a été utilisée afin de mesurer les émotions en cause dans la passion. Nous avons maintenu la mesure de l'émotion d'intérêt et conservé l'émotion d'émerveillement utilisée dans l'étude 1.

*Mesure du partage social de la passion.* Cette mesure a été réalisée au moyen de quatre items. Pour les trois premiers, les participants estimaient sur une échelle à 10 points allant de « absolument pas » à « très fortement » la mesure dans laquelle ils ressentaient l'envie de parler de leur passion. Un exemple d'item était : « ressentez-vous l'envie de parler de votre activité avec des personnes que vous rencontrez ». Le quatrième item mesurait sur une échelle à sept points (de « jamais » à « plus de 10 fois ») la fréquence du partage social de la passion au cours des huit derniers jours. La consistance interne des 4 items étant satisfaisante ( $\alpha = .84$ ), un score global de partage social a été calculé en additionnant les scores obtenus à chacun des items.

*Modalités de partage social.* Un item évaluait à travers quatre questions la mesure dans laquelle la passion était évoquée sous d'autres formes que l'expression verbale : les participants devaient dire si oui ou non ils évoquaient leur passion dans une lettre (1), dans des notes personnelles (p. ex. journal intime) (2), sous une autre forme (p. ex. dessin, danse...) (3), ou au contraire s'ils ne l'évoquaient pas d'une manière non verbale (4).

*Vécu individuel versus collectif.* Un dernier item s'intéressait au vécu individuel ou collectif de la passion. Les participants devaient également répondre

par oui ou par non aux trois questions suivantes : accomplissent-ils leur activité tout seul (1), avec une autre personne (2), avec plusieurs personnes (3) ?

## Résultats

### Moyenne des émotions primaires

Parmi les émotions caractérisant le vécu du passionné plongé dans son activité, on retrouve pratiquement le même panel d'émotions que dans l'étude 1 et la nette prédominance des émotions positives (voir tableau 1).

Tableau 1.- Moyennes et écarts type des émotions en cours dans la passion (sur une échelle de 1 à 7 points).

| <i>Émotion</i> | <i>Moyenne</i> | <i>Écart type</i> |
|----------------|----------------|-------------------|
| Joie           | 5.12           | .85               |
| Bonheur        | 5.06           | 1.01              |
| Intérêt        | 5.04           | .84               |
| Émerveillement | 4.37           | 1.51              |
| Surprise       | 2.81           | 1.70              |
| Anxiété        | 1.28           | 1.41              |
| Colère         | 1.00           | 1.35              |
| Tristesse      | .73            | 1.02              |
| Peur           | .59            | 1.08              |
| Dégoût         | .34            | .70               |
| Honte          | .31            | .70               |

### Intensité de la passion, intensité des émotions

Toutes activités confondues, l'intensité de passion moyenne était de 5,12 ( $SD = .94$ ) sur une échelle de 1 à 7 point. Les moyennes d'intensité de la passion ne différaient pas entre les catégories,  $F(4, 96) = 1.97$ ,  $n.s.$  De manière générale, l'analyse corrélationnelle montre que plus l'intensité de la passion est forte, plus la charge émotionnelle globale est élevée,  $r = .31$ ,  $p = .002$ . Une analyse plus

approfondie pour chaque émotion révèle que cette association ne concerne que les émotions positives. Ainsi le score d'intensité de la passion corrèle très significativement ( $p < .001$ ) avec les émotions de joie,  $r = .32$ , de bonheur,  $r = .36$ , d'intérêt,  $r = .35$  et d'émerveillement,  $r = .31$ . En revanche, aucune corrélation n'apparaît entre l'intensité de la passion et les émotions négatives.

### **Intensité de la passion, partage social de la passion**

Une analyse de régression révèle une relation linéaire entre la variable indépendante « intensité de la passion » et la variable dépendante « partage social »,  $\beta = .529$ ,  $p < .001$ . L'intensité de passion investie dans l'activité prédit très significativement le partage social. La question qui se pose est de savoir si cette propension au partage social est essentiellement due à la charge des émotions positives liées à l'intensité de la passion. On a calculé un score d'émotions positives en sommant les scores des quatre émotions positives ( $\alpha = .71$ ) qui étaient liées à l'intensité de la passion. Ensuite, une analyse de médiation a été réalisée de manière à explorer si l'intensité des émotions positives était ou non un médiateur entre la l'intensité de la passion et le partage social de la passion. Après contrôle de la variable médiatrice, la relation entre la variable « intensité de la passion » et la variable « partage social » se réduit, mais reste significative (voir figure 1). Le test de Sobel n'étant pas significatif ( $z = 1.87$ ,  $p = .061$ ) il n'a pas été permis de dire que l'intensité émotionnelle jouait un rôle médiateur dans l'association entre l'intensité de la passion et le partage social. Il faut en conclure que le lien entre la passion et le partage social n'est pas uniquement de nature émotionnelle.

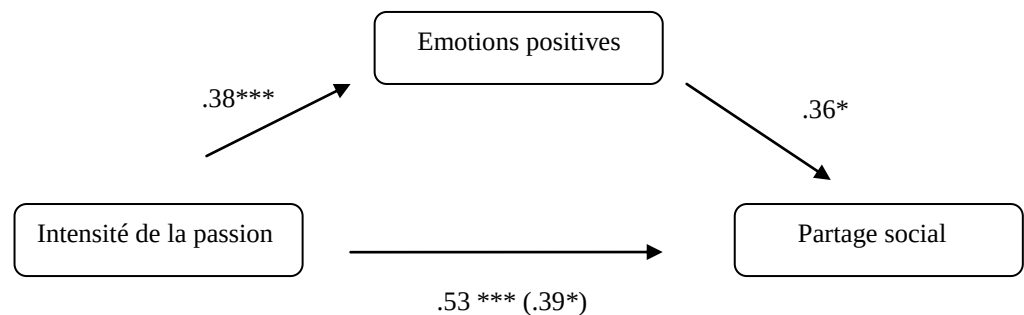
### **Partage social oral et autres formes d'expression**

Cinquante pourcent de nos participants évoquent leur activité sous une



forme qui n'est pas uniquement orale. Cette propension à diversifier les modes d'expression est significativement liée à l'engagement passionné envers l'activité. Ainsi, l'intensité de la passion rapportée par les participants qui ne partagent que par la parole ( $M = 4.85$ ,  $SD = .99$ ) est significativement inférieure à celle des participants qui multiplient les formes d'expression ( $M = 5.36$ ,  $SD = .81$ ),  $t(90,8) = 2.75$ ,  $p < .01$ . L'émotion d'émerveillement est significativement plus éprouvée chez ces derniers participants ( $M = 4.67$ ,  $SD = 1.38$ ) que chez les participants qui ne partagent que par la parole ( $M = 4.02$ ,  $SD = 1.59$ ),  $t(92, 5) = 2.16$ ,  $p < .05$ . Aucune différence n'apparaît pour les autres émotions.

Figure 1. – Résultat du test de médiation des émotions positives



### Vécu collectif de la Passion

Une grande majorité des participants déclarent qu'ils pratiquent leur activité à deux (49 %) et/ou à plusieurs (79 %). Dix-sept pourcent disent l'exercer en solo.

## Discussion

Dans la passion, l'objet de prédilection n'est pas qu'un loisir ou un passe-temps parmi d'autres. Il existe bel et bien un lien d'attachement entre le passionné et l'objet de sa passion (Gomart et Hennion, 1999) qui les établit comme partenaires d'une relation. Le concept de passion a généralement été défini et étudié sous ce seul angle des interactions entre le passionné et son objet de prédilection (un partenaire amoureux, une activité, un sport, etc.). Cependant, les résultats de cette étude suggèrent une dynamique à la fois expressive et créatrice, renforcée par une pratique principalement collective. Dès lors, la passion ne peut plus être comprise uniquement comme une entreprise individuelle concernant un individu et son objet, mais également comme un puissant générateur d'interactions sociales. Il s'agit bien d'une activité le plus souvent collective, qui a son espace propre, ses modalités de partage social, ses autres participants. Ceci amène à envisager deux types d'interactions supplémentaires à l'œuvre dans la passion : entre le passionné et la communauté des passionnés d'une part, et entre le passionné et les non-amateurs d'autre part. Le type d'interaction qui existe dans la communauté de passionnés est fondé sur l'attrait commun pour un même objet. Les passionnés partagent un même amour de l'objet et, au fil du temps, développent un savoir toujours plus précis à son sujet, « le créent ensemble » (Neumann, 1999).

Par ailleurs, plus une activité est investie sur le plan passionnel, plus elle est liée à des émotions positives et plus elle est partagée. Ce partage n'est pas uniquement oral. En effet, la moitié des participants a recours, en plus de la parole, à l'écriture ou à d'autres formes d'expressions artistiques. La seule émotion associée à ce type de partage social est l'émerveillement qui séduit le passionné et l'accompagne dans d'autres voies d'expression, comme si la parole ne pouvait

épuiser toute la richesse de l'expérience passionnelle. Notons que l'émotion d'émerveillement est proche des émotions esthétiques telle que la catégorie du « sublime » (Burke, 1757/1998) ou encore l'émotion « awe » (Keltner et Haidt, 2003) définie comme une émotion mettant en jeu la notion de grandeur et une nécessité d'ajustement.

Un autre résultat important réside dans l'association entre passion et partage social indépendamment des émotions positives. Si celles-ci ne sont pas à elles seules responsables du partage social des passions, quelles seraient les autres variables en cause ? Un moyen d'avoir accès à ces variables réside dans l'examen des motifs de partage social tels que subjectivement perçus. En effet, les motifs allégués de partage social des émotions positives et négatives sont bien établis dans la littérature. En interrogeant les passionnés quant à leurs motifs de partage, on devrait donc s'attendre à retrouver les motifs propres au partage des émotions positives ainsi que, probablement, des motifs supplémentaires, spécifiques à la passion. Ceci est l'objet de l'étude 3.



## Étude 3 :

### Cibles et motifs du partage social de la passion<sup>1</sup>

---

#### Introduction

L'étude 3 poursuivait trois objectifs. Le premier de ceux-ci visait à étendre l'investigation au-delà du milieu étudiant afin d'examiner la généralisabilité des résultats de l'étude précédente selon lesquels plus une activité est investie sur un mode passionné, plus elle aura tendance à se partager. Pour avoir accès à une population plus large, nous avons utilisé les divers forums d'internet dans lesquels se rassemblent les passionnés. À chaque passion semble en effet être associé un lieu de pratique collective (clubs de sport, atelier de cuisine, foire des collectionneurs, forum de discussion sur internet, etc.) où l'on échange abondamment autour de l'objet de passion et où l'on vit littéralement sa passion. En deuxième lieu, il s'agissait d'approfondir la question du partage social en explorant ses variations selon que l'individu cible du partage est lui-même un amateur de l'activité, qu'il est un non-connaisseur ou qu'il se montre critique. Enfin, l'étude se propose d'examiner les motifs de partage social tels qu'ils sont perçus par les participants ainsi que leur variation en fonction de l'interlocuteur.

Dans la mesure où la passion nous apparaît s'accompagner d'un vécu émotionnel positif, les motifs de partage social devraient être semblables aux motifs

---

<sup>1</sup>Lecoq, J. et Rimé, B. (2009). Les Passions : Aspects Emotionnels et Sociaux. *European Review of Applied Psychology / Revue Européenne de Psychologie Appliquée*, 59, 197–209. Étude 3.

qui ont été mis en évidence dans les recherches sur le partage social des émotions positives. Selon l'étude de Delfosse, Nils, Lasserre et Rimé (2004) sur la comparaison des épisodes émotionnels positifs et négatifs, les motifs les plus fréquemment cités dans le partage d'un événement positif sont « se souvenir de l'événement », « avoir l'attention d'autrui » et enfin « informer autrui ». Ces auteurs suggèrent que ces trois motifs rempliraient respectivement trois fonctions : une fonction hédoniste (reparler de l'événement réactive les émotions positives), une fonction de valorisation et de maximisation de l'estime de soi (particulièrement lorsque l'épisode consiste en une réussite personnelle), et enfin la possibilité d'une communication positive.

Ces résultats sont dans la lignée de ceux obtenus par Langston (1994). Par son concept de « capitalisation », ce dernier auteur a montré que la communication d'un événement positif était associée à une augmentation des affects positifs excédant largement les bénéfices dus à l'événement en lui-même (Langston, 1994). Il s'agira donc dans cette étude de vérifier la présence de ces trois catégories de motifs, mais également d'explorer la présence éventuelle de motifs plus spécifiques à la passion. En effet, les résultats obtenus dans l'étude 2 suggèrent que les émotions positives ne sont pas les seules variables qui rendent compte du partage social de la passion.

## **Méthode**

### **Participants**

Cinq cent vingt-sept participants de langue française et membres de divers forum de passionnés sur Internet ont pris part à l'étude (128 femmes, 397 hommes et deux personnes n'ayant pas précisé leur sexe). Parmi ceux-ci, 8,5 %

avaient moins de 18 ans, 57 % se situaient dans la classe d'âge entre 18 et 35 ans, et 34,5 % avaient plus de 35 ans. La majorité (359) des participants étaient de nationalité française, il y avait en outre 145 belges, 15 suisses, un hollandais, un québécois et un luxembourgeois. Cinq participants n'ont pas spécifié leur nationalité.

### **Procédure**

Une quinzaine de forums de passionnés ont été recherchés sur Internet. Avec l'accord préalable des webmasters, un message posté sur ces forums proposait aux internautes de participer à une étude visant à « *mieux comprendre l'engagement des individus dans certaines activités, passe-temps et loisirs* ». Les personnes intéressées devaient alors activer le lien les menant directement au questionnaire. Une première page rappelait l'objectif de l'étude et précisait la garantie d'anonymat. Une seconde page recueillait des informations générales sur les participants (âge, sexe, nationalité, état civil, niveau d'étude et occupation). Ensuite on trouvait le questionnaire qui comportait trois volets.

### **Questionnaire**

*Mesure de l'intensité de la passion.* La mesure utilisée est identique à celle de l'étude 2. La consistance interne des huit items de l'échelle est satisfaisante ( $\alpha = .80$ ) et a donc permis d'établir un score d'intensité de passion sur base de l'addition de ces items.

*Mesure du partage social.* Les participants évaluaient sur une échelle de likert à 7 points (de « jamais » à « plusieurs fois par jour ») la fréquence de verbalisation de leur passion, et ce envers trois interlocuteurs différents : un amateur, un non connaisseur et un critique.

*Mesure des motifs du (non) partage social en fonction du type de partenaire.* Cette dimension a été évaluée par trois questions ouvertes. Il était

demandé aux participants de relever quatre motifs pour lesquels ils parlaient (ou ne parlaient pas) de leur passion, et ce toujours pour chacun des trois types d'interlocuteurs (amateur, non-connaisseur, critique).

## **Résultats**

### **Activités décrites**

Dix types de passion différents ont été rapportés par nos participants : la passion pour un sport (52,7 %), la passion pour la reconstitution d'une époque historique (12,2 %), l'art et les loisirs intellectuels (9,9 %), la météorologie et la spéléologie (9,3 %), la cuisine (5,7 %), le bricolage et les activités manuelles (3,4 %), l'œnologie (2,7 %), les animaux et insectes (2,1 %), l'engagement dans un groupe social (1,5 %) et enfin la passion du jeu (0,6 %).

### **Intensité de la passion et fréquence du partage social**

L'intensité de la passion investie dans l'activité décrite par nos répondants s'élevait en moyenne à 5,36 ( $SD = .93$ ) sur une échelle de 1 à 7 points. Ce score est très comparable au score des participants de l'étude 2. Nous avons ciblé une population très passionnée puisque plus de 90 % de nos participants avait un degré de passion supérieur à 4 (sur l'échelle de 1 à 7). Sur les 527 participants, un seul a affirmé n'avoir jamais parlé de sa passion à personne. Ainsi la passion a donné cours à du partage social dans 99,8 % des cas. Ceci suggère que le partage social fait partie intégrante de la passion. Afin de tester l'hypothèse selon laquelle le partage social est une fonction directe de la passion (et ce quel que soit le type d'interlocuteur), un coefficient de corrélation de Pearson a été calculé pour chacune des trois cibles considérées. Les corrélations observées entre l'intensité de la passion et la fréquence de la verbalisation sont très significatives et ce que le partenaire soit amateur,  $r = .351$ ,  $p < .001$ , non connaisseur,  $r = .224$ ,  $p < .001$  ou critique/hostile,  $r = .151$ ,  $p < .001$ .



.001. En somme, plus l'activité est investie avec passion, plus il y a partage social et ce quel que soit le type de partenaire.

### **Fréquence du partage social et type d'interlocuteur**

La seconde hypothèse concernait l'influence du type d'interlocuteur sur la fréquence du partage social. On s'attendait à un partage social plus abondant avec un interlocuteur amateur. Une analyse de variance intra sujets a manifesté un effet principal hautement significatif du type d'interlocuteur sur la variable fréquence de partage social,  $F(2, 524) = 1051.17, p < .001$ . Le partage social s'avère le plus abondant lorsque l'interlocuteur est lui même amateur,  $M = 5.72, SD = 1.09$ . Il est significativement moins abondant lorsque le partenaire de partage social est un non-connaisseur ( $M = 4.27, SD = 1.40$ ) et l'est moins encore lorsqu'il s'agit d'un interlocuteur hostile ( $M = 2.62, SD = 1.54$ ). Un test de Bonferroni a confirmé que toutes ces différences sont significatives.

### **Catégorisation des motifs de partage et de non partage**

Des catégories de motifs ont été élaborées en fonction de la littérature du partage social des émotions. Certaines catégories supplémentaires ont été créées afin de répondre aux spécificités des motifs de partage social de la passion. Seize catégories ont ainsi été établies pour le partage social de la passion et quatre catégories pour le non-partage (voir tableau 1). Notons que bien que la passion et l'émotion partagent un ensemble de motifs d'expression communs, certaines différences apparaissent à l'intérieur de ces catégories de motifs. Ainsi par exemple, le passionné évoque sa passion par plaisir mais également par amour. De la même façon, le motif « recherche de compréhension », classiquement observé dans le partage social de l'émotion s'apparente ici plus à une recherche de nouveau savoirs. Nous l'avons par conséquent nommé « apprentissage ».

Tableau 1. – Les catégories de motifs de (non) partage social de la passion (avec exemples d'items).

---

### Motifs de partage social

- (1) **Échange** : « pour échanger des expériences, des informations, des conseils », « pour s'enrichir mutuellement ».
- (2) **Apprentissage** : « afin d'en savoir toujours plus » sur l'activité, de « devenir plus compétent ».
- (3) **Plaisir** : « j'en parle parce que j'aime mon activité », « j'en parle par passion », « pour le plaisir d'évoquer ma passion ».
- (4) **Renforcement des liens sociaux** : « pour se sentir appartenir à un groupe », « pour sentir qu'on n'est pas seul », « pour éprouver le plaisir de la convivialité autour d'un objet commun ».
- (5) **Anticipation** : « afin de rêver à mon activité », « pour faire des projets pour la prochaine fois », « pour imaginer y être déjà ».
- (6) **Avis d'autrui** : « afin de connaître le point de vue des autres », « pour connaître les critiques ».
- (7) **Information** : « pour donner de l'information », « pour répondre à l'intérêt d'autrui ».
- (8) **Promotion** : « pour faire découvrir l'activité » « pour diffuser l'activité », « pour initier les autres ».
- (9) **Prosélytisme** : « pour convaincre d'autres de faire eux aussi cette même activité », « trouver de nouveaux adeptes », « pour les convaincre de changer d'avis ».
- (10) **Ré-expérience** : « pour revivre la passion », « afin de se remémorer les souvenirs de la passion ».
- (11) **Expression de soi** : « pour se révéler aux autres », « pour se faire connaître », « pour expliquer qui je suis vraiment ».
- (12) **Réconfort** : « pour se remotiver », « pour entretenir la flamme ».
- (13) **Catharsis** : « pour décharger un trop-plein », « pour vider son sac ».
- (14) **Gain d'attention** : « pour me distinguer, impressionner les autres », « pour montrer mes connaissances ».
- (15) **Légitimation** : « pour défendre mon activité », « pour prouver le bien-fondé de mon activité », « afin de rétablir la vérité face aux préjugés. »
- (16) **Provocation** : « pour défier l'autre », « pour embêter l'autre », « pour provoquer »

## Motifs de non-partage social

(1) **Désintérêt** : « car c'est inutile », « c'est une perte de temps », « ça n'a aucun intérêt », « c'est stérile »

(2) **Mépris** : « car ces personnes ne savent pas de quoi elles parlent », « car je méprise le mépris des autres », « car ces personnes sont stupides »

(3) **Discrétion** : « car c'est trop précieux », « car c'est mon intimité », « pour ne pas leur imposer mes idées », « pour ne pas les déranger ».

(4) **Evitement des conflits** : « pour ne pas rentrer dans des disputes inutiles », « afin d'éviter de s'énervier ».

---

Dans un second temps, deux juges indépendants ont réparti plus de 500 motifs (soit 10 % du matériel) dans les 20 catégories prédéfinies. L'accord inter-juges obtenu était de 78 % de réponses communes. Ces catégories ont ensuite été classées en fonction du type d'interlocuteur de manière à mettre en évidence les motifs spécifiques à chacune des trois cibles de partage social. Le tableau 2 reprend pour chaque interlocuteur, les motifs spontanément rapportés par au moins 10 % des participants.

## Comparaison des motifs selon les cibles de partage social

Les résultats montrent que, lorsque l'interlocuteur est lui-même amateur de la passion, les principaux motifs de partage social sont l'*échange*, l'*apprentissage*, le *plaisir* et le *renforcement des liens*. Lorsque l'interlocuteur est non connaisseur, les motifs les plus saillants sont la *promotion*, l'*information*, le *prosélytisme* et le *gain d'attention*. Enfin, les principaux motifs de partage avec une cible critique sont la *légitimation* (de soi ou de l'activité), le *désir de connaître l'avis d'autrui* et le *prosélytisme*. Remarquons que seuls 191 sur les 527 participants se sont exprimés quant au pourquoi de leur partage social avec une personne critique. Ceci s'explique par le partage social plus réduit avec ce type d'interlocuteur.

Tableau 2.- Principaux motifs allégués (en pourcentage de participants) de partage social de la passion selon le type de partenaire.

|                  | <i>Type d'interlocuteur</i> |                                |                         |
|------------------|-----------------------------|--------------------------------|-------------------------|
|                  | <i>amateur (n=527)</i>      | <i>non-connaisseur (n=527)</i> | <i>critique (n=191)</i> |
| Échange          | 41                          | -                              | -                       |
| Apprentissage    | 34                          | -                              | 13,5                    |
| Plaisir          | 24.6                        | -                              | -                       |
| Liens            | 22.5                        | -                              | -                       |
| Anticipation     | 13.3                        | -                              | -                       |
| Promotion        | -                           | 32                             | 19,5                    |
| Information      | -                           | 24                             | 10,5                    |
| Gain d'attention | -                           | 12                             | -                       |
| Légitimation     | -                           | 10.9                           | 63                      |
| Avis d'autrui    | 11                          | -                              | 27.7                    |
| Prosélytisme     | -                           | 13                             | 2                       |
| Provocation      | -                           | -                              | 12                      |

*Note : seules les valeurs des motifs rapportés par au moins 10 % des participants figurent dans ce tableau*

## Motifs du silence

On observe premièrement qu'aucun participant n'a exprimé d'abstention vis-à-vis d'un amateur tout simplement parce que le silence n'est jamais de mise lorsque la cible est elle-même amatrice. Il y a donc toujours partage social lorsque le partenaire est lui-même amateur. Le non-partage est généralement réservé à des situations où la cible est critique, mais on le rencontre aussi lorsqu'il s'agit d'un non-connaisseur. Quatre motifs principaux ont été donnés par les participants pour justifier leur silence : le désintérêt, le mépris, la discrétion et l'évitement des conflits. Trente-cinq pourcent de l'échantillon (soit 184 participants) déclarent rester silencieux face à la critique. Parmi ceux-ci, un tiers déclare n'avoir tout simplement jamais rencontré de personne hostile ou critique. Un deuxième tiers renonce à s'exprimer non seulement avec des interlocuteurs critiques, mais

également avec des interlocuteurs non connaisseurs, ceci pour deux motifs : le désintérêt et la discrétion. Avec un interlocuteur critique, le désintérêt et le mépris comme raisons du silence sont les motifs les plus saillants dans l'esprit des participants.

### **Discussion**

Les résultats de l'étude 3 confirment les données recueillies dans l'étude 2 : plus une activité est vécue avec passion, plus elle suscite le partage social. L'intensité de la passion est associée à une augmentation du partage social très significative, et ce quel que soit le type d'interlocuteur. Elle sera toujours partagée avec un amateur, très souvent avec un non-connaisseur et moins souvent avec un interlocuteur critique. Quant aux types de motifs allégués de partage social de la passion, ils sont plus nombreux que les motifs propres aux émotions positives. Parmi les motifs semblables au partage social des émotions, on retrouve les motifs de « remémoration de l'événement » (lors du partage social avec un amateur) ainsi que les motifs de « gain d'attention » et d'« information » (avec un non-connaisseur), mais ce ne sont ni les seuls motifs rapportés, ni les plus saillants dans l'esprit de nos participants. C'est ainsi qu'avec un amateur, plus que remémorer et revivre l'activité dans une perspective hédoniste, il s'agit d'échanger à son sujet, d'en apprendre plus, de renforcer la cohésion du groupe.

Ces résultats sont en concordance avec un des effets de la « capitalisation » mis en évidence par Gable, Reis, Impett et Asher (2004). Selon ces chercheurs, le fait de partager les expériences positives non seulement amplifiera l'émotion positive initiale par sa reviviscence, mais accroîtra également son accessibilité en mémoire et renforcera les liens sociaux. Les auteurs ajoutent que les ressources sociales et personnelles obtenues par la capitalisation dépendent toutefois

de la capacité à percevoir la réponse d'autrui comme positive. Si l'interlocuteur minimise l'importance de l'expérience, il renverse l'affect positif. Ceci explique pourquoi « les gens sont peu enclins à partager les bonnes nouvelles s'ils anticipent le rejet, la défense, ou toute autre réponse non appréciée » (Gable *et al.*, 2004). On comprend ainsi l'enjeu et l'importance du partage social avec un amateur.

Mais comment alors expliquer le partage social avec un non-connaisseur ou un critique où les bénéfices de la capitalisation sont inexistants ? La fréquence de partage social qui augmente avec la passion, et ce, même avec un interlocuteur non connaisseur ou ouvertement critique, montre que l'expression de la passion n'est pas qu'une affaire de capitalisation d'émotion positive. Par sa propension à être exprimée, verbalement et esthétiquement, sa volonté de se faire connaître et sa résistance à la critique, la passion révèle une dimension que nous avons qualifiée d'idéologique. Certains motifs de l'ordre de la légitimation personnelle ou de l'objet ainsi que du prosélytisme sont d'ailleurs très explicites. Les participants évoquent leur volonté de *promouvoir* leur activité, de *convaincre* de son bien-fondé, d'y *initier* voire d'y *convertir* autrui. Cette promotion de l'activité est donc probablement motivée par l'envie de gagner leur attention, afin de « se percevoir positivement dans le regard d'autrui » (Baumeister, 1998), mais elle l'est aussi par l'espoir d'une adhésion potentielle à la communauté d'amateurs. En effet, la lecture attentive des motifs révèle une telle ferveur chez les participants passionnés que l'on a l'impression que l'enjeu de la passion réside dans une certaine vision du monde qu'il s'agit à la fois de défendre et de transmettre. La passion apparaît comme une conviction profonde, une « idéologie » (Solomon, 1993, p. 153). En qualifiant les passions d'idéologies, Solomon les définit non seulement comme des projections, mais comme des projets, des intentions à agir, à changer le monde, à se changer soi-

même. « Les passions se ne se préoccupent pas seulement de comment le monde est, mais de comment il devrait être » (Solomon, 1993, p. 153). On pourrait dès lors faire l'hypothèse que la passion fonctionne comme un système de croyances, qu'elle définit littéralement tout un monde avec ses systèmes d'espoir, de désirs, d'attentes et d'engagement.

L'examen des motifs de partage social entre initiés a montré l'existence de « communautés d'amateurs », définies comme des groupes de personnes réunies autour d'un même domaine d'activité, qui développent un répertoire partagé de ressources, de connaissances et d'expertise dans ce domaine. Des groupements comparables ont été étudiés dans des littératures sociologiques et organisationnelles sous les termes de « communauté de pratique » (Wenger, McDermott et Snyder, 2002), « communauté de connaissance » (Botkin, 1999) ou encore « communauté idéologiques » (Parker, 2000). Des recherches ultérieures sont nécessaires pour définir les diverses fonctions que ces communautés de passionnés sont susceptibles de remplir. On peut supposer qu'elles permettent d'entretenir la passion comme l'a montré une étude sur une communauté de webbloggers dont les maints échanges réciproques avaient précisément pour fonction d'entretenir la flamme de la passion et d'éprouver à la fois le sentiment d'accumuler de la connaissance, et en même temps, celui de se sentir créateur de cette connaissance (Kaiser, Müller-Seitz, Pereira Lopes, et Pina e Cunha, 2007). On peut penser également qu'une telle communauté d'appartenance va naturellement renforcer l'identité de la personne qui peut aussi, en se transcendant par ce groupe, se sentir plus forte et maximiser son estime de soi.





## Étude 4 :

### Le partage social de la passion selon qu'elle est de nature harmonieuse ou obsessive

---

#### Introduction

L'objectif de cette étude est de déterminer l'existence de modalités, de cibles et de motifs de partage social propres à chacun des types de passionnés, harmonieux ou obsessifs. Comme toute expérience affective, la passion se caractérise par une propension à être partagée (Lecoq et Rimé, 2009). Mais est-elle partagée avec la même *intensité*, avec les mêmes *partenaires* et pour les mêmes *motifs* selon que son internalisation est harmonieuse ou obsessive ?

L'étude 3 a montré que la grande majorité des passionnés parlaient de leurs passions et que plus la passion était forte, plus son expression était abondante. Cependant, aussi grand soit le désir d'en parler, certains contextes s'avèrent peu appropriés à l'expression de la passion, certains interlocuteurs par moment moins disponibles. En d'autres termes, la vie sociale impose au passionné de pouvoir réguler l'expression de sa passion. C'est ici que l'on peut faire l'hypothèse d'une différence entre les passionnés de type harmonieux et ceux de type obsessif. En effet, contrairement à la passion harmonieuse, l'investissement dans la passion obsessive est caractérisé par un problème de régulation. Le passionné obsessif ne peut s'empêcher de pratiquer son activité en dépit des conséquences affectives, cognitives (Philippe, Vallerand, Andrianarisoa et Brunel, 2009) et interpersonnelles négatives (Séguin-Levesque, Laliberté, Pelletier, Blanchard et Vallerand, 2003 ; Vallerand, Ntoumanis et al., 2008) et des risques pour la santé physique de l'individu (Rip, Fortin et Vallerand, 2006). Nous faisons l'hypothèse que les passionnés auront le

même désir de parler de leur passion, mais que les obsessifs l'évoqueront davantage à cause d'un échec d'autorégulation : c'est plus fort qu'eux, ils ne peuvent s'empêcher d'en parler.

Plusieurs études ont montré que la passion harmonieuse était un indicateur de qualité relationnelle et de satisfaction conjugale alors que la passion obsessive prédisait au contraire des conflits sur le plan conjugal et interpersonnel au sens large (Séguin-Levesque et al, 2003 ; Vallerand, 2008 ; Philippe, Vallerand, Houliort, Lavigne et Donahue, 2010). Dans le cas de la passion harmonieuse, nous nous attendons donc à retrouver un choix de cibles de partage social similaire à la répartition classique des cibles du partage social d'une expérience émotionnelle, à savoir, des partenaires issus du cercle des intimes (Rimé, 2005). Dans le cas de la passion obsessive, en raison des conflits avec l'entourage immédiat, les proches ne devraient pas être choisis comme interlocuteurs privilégiés. En effet, les résultats de l'étude 3 suggèrent un niveau de partage social faible lorsque l'interlocuteur est critique. On s'attend dès lors à ce que le passionné obsessif s'adresse en priorité à des personnes extérieures au cercle des intimes.

Que sa passion soit de type plutôt harmonieux ou plutôt obsessif, le passionné la partagera-t-il pour des motifs identiques ? Parmi les motifs identifiés lors de l'étude 3, certains seraient-ils plus spécifiques à une forme de passion ? La littérature ne permettant pas la formulation d'hypothèses a priori, ce questionnement est maintenu dans un caractère exploratoire.

## **Méthode**

### **Participants**

L'étude a rassemblé 320 participants, 129 de sexe masculin et 190 de

sexe féminin. Un participant a omis de mentionner son sexe. Leur âge s'étendait de 17 ans à 77 ans ( $M=35.53$ ,  $SD=14.11$ ). Les participants étaient pour la plupart de nationalité française (288 personnes soit 90 % de l'échantillon total). Il y avait en outre 24 belges, quatre suisses, un espagnol et un allemand, tous d'expression francophone. Un participant a omis de mentionner sa nationalité.

## **Procédure**

La récolte de données a été effectuée auprès de huit forums du net s'adressant respectivement à des passionnés de photographie, de danse, de trains, de guitare, de jeux vidéo, de voitures anciennes, d'œnologie, de la Bretagne, et un forum pour passionnés sans domaine spécifié. Par le biais d'un « topic » présentant l'enquête dans la partie du forum appropriée, les volontaires pouvaient accéder au questionnaire. Conformément à la procédure de Vallerand *et al.* (2003), il était demandé d'y répondre en faisant référence à son activité favorite.

## **Mesures**

*Objets de Passion.* Les diverses activités spécifiées par les participants ont été classées en neuf catégories : activités physiques (football, vélo, sport...), activités artistiques (musique, danse, aquarelle...), activités manuelles (mécanique, couture, loisirs créatifs...), activités intellectuelles et culturelles (lecture, les études, généalogie...), hobbies usuels (se promener, shopping...), nouvelles technologies (informatique, jeux vidéos...), gastronomie (œnologie, cuisiner...), famille (s'occuper des enfants...), et autres (collection de voitures, les oiseaux exotiques...). L'analyse descriptive de cette classification indique que la catégorie la plus représentée est celle des activités artistiques qui comptabilise 90 participants, soit 28,1 % de l'échantillon total, suivie de la gastronomie (16,3 %), la catégorie autres (12,2 %), les

activités physiques (11,9 %), les activités intellectuelles et culturelles (11,3 %), les activités manuelles (10 %). Les catégories les moins représentées sont les nouvelles technologies (5,3 %), les hobbies usuels (3,1 %), et enfin la famille (1,9 %).

*L'échelle de Passion.* Le questionnaire de Vallerand *et al.* (2003), intitulé « Mon activité favorite » a été utilisé afin de mesurer le type de passion. Il s'agissait de décrire « une activité que vous aimez, qui est importante pour vous et à laquelle vous accordez du temps ». Après avoir nommé son activité favorite, le participant répondait au moyen d'une échelle de Likert à 7 points, de « pas du tout d'accord » à « tout à fait d'accord » à 16 items. Une sous-échelle de 6 items mesurait la passion harmonieuse par exemple « Mon activité reflète les qualités que j'aime de ma personne ». Une seconde sous-échelle de 6 items mesurait la passion obsessionnelle par exemple « Si je le pouvais, je ferais seulement mon activité ». Enfin, les quatre derniers items mesuraient l'intensité de la passion investie dans l'activité, par exemple « Je consacre beaucoup de temps à faire cette activité ». Les alphas de Cronbach de ces trois sous-échelles étaient respectivement de .73 pour la passion harmonieuse, .81 pour la passion obsessionnelle et .75, pour l'intensité de la passion. Sur base de cette consistance interne acceptable, trois scores totaux ont été calculés.

*Mesure des émotions pendant l'engagement dans l'activité.* Pour douze émotions – plaisir, intérêt, joie, bonheur, fascination, surprise, anxiété, colère, peur, tristesse, honte et dégoût –, il a été demandé aux participants d'estimer, sur une échelle à 5 points allant de « pas du tout » à « énormément », dans quelle mesure ils ressentaient ces émotions lorsqu'ils sont plongés dans leur activité favorite.

*Mesure du partage social de la passion.* L'envie de parler de l'activité favorite a été mesurée par l'item suivant « ressentez-vous l'envie de parler de votre activité ? ». Les participants nuançaient leur réponse grâce à une échelle à 10 points

allant de « absolument pas » à « très fortement ». Un second item mesurait la fréquence du partage social effectif au cours des huit derniers jours sur une échelle à 7 points allant de « jamais » à « plus de 10 fois ».

*Cibles du partage social.* Les participants devaient indiquer dans quelle mesure ils parlaient de leur activité favorite avec neuf cibles potentielles en se positionnant sur une échelle à 5 points allant de « pas du tout » à « énormément ». Ces interlocuteurs proposés étaient les amateurs de la même activité, les parents, le (s) frère (s) et sœur (s), le conjoint/petite amie, le/la meilleure amie, les amies, les condisciples/collègues, des personnes rencontrées occasionnellement et des inconnus.

*Motifs de partage social.* Les participants devaient répondre à la question « pour quelles raisons parlez-vous de votre activité ? » Le questionnaire comptait 51 items. Quarante-huit items sont directement issus des 16 catégories de motifs identifiées et détaillées dans l'étude 3. Une catégorie supplémentaire a été ajoutée « pression intérieure », supposée propre à la passion obsessive. Cette catégorie regroupait les trois items suivants « car je ne peux m'en empêcher », « car j'ai un besoin irrépressible d'en parler », et « car c'est plus fort que moi ». Les alphas de Cronbach pour chaque sous-échelle de motifs sont supérieurs ou égaux à .80 pour dix d'entre elles et supérieurs à .70 pour six autres. Enfin, la dernière catégorie « communion émotionnelle » avait un alpha plus faible ( $\alpha=.63$ ). Notons qu'un item de la catégorie « échange » a été supprimé des analyses, car il ne s'associait pas bien aux autres.

## Résultats

### Note préliminaire

Afin de généraliser nos résultats aux passionnés eux-mêmes et non

uniquement au type de passion, deux groupes ont été constitués en fonction de leur type de passion prédominant. L'assignation des participants à l'un de ces groupes a posé quelques difficultés qu'il convient de préciser d'autant qu'elles dépassent le contexte de cette recherche et concernent chacune de nos études. Elles sont également rencontrées et discutées par Mageau et collègues (2009).

Compte tenu de l'association qui existe classiquement entre les mesures de passion harmonieuse et de passion obsessive, celles-ci ne peuvent se concevoir comme deux pôles d'un même continuum. Il s'agit bien de deux dimensions corrélées sur lesquelles vont se distribuer les participants. Par ailleurs, chacune de ces dimensions étant aussi corrélées à l'intensité de la passion, on remarque qu'au plus la passion est forte, au plus l'individu tendra à obtenir des scores élevés à la fois sur l'échelle harmonieuse et sur l'échelle obsessive. Enfin, le score obtenu à l'échelle de passion harmonieuse est la plupart du temps plus élevé que celui obtenu à l'échelle de la passion obsessive (voir Mageau *et al.*, 2009), au point que d'autres auteurs se demandent si la passion harmonieuse n'est pas une condition nécessaire à la passion obsessive plutôt qu'un facteur de passion indépendant (voir à ce sujet Wang et Yang, 2008).

Un profil « purement » harmonieux ou obsessif n'existe donc pas. Tout passionné est traversé par ces deux dimensions et il n'est pas toujours aisé d'établir laquelle domine l'autre, surtout lorsque l'individu est très passionné. Pour tenter de dépasser ces difficultés, Vallerand et Houliard (2003) ont proposé de répartir les participants en comparant le score standardisé obtenu sur chacune des deux sous-échelles. Concrètement, les participants sont assignés au groupe « harmonieux » ou « obsessif » selon que leur score standardisé est plus élevé sur l'une ou l'autre de ces dimensions. En dépit des limites de cette procédure, c'est celle qui demeure utilisée

si l'on veut obtenir de l'information sur le comportement individuel plutôt que sur des dimensions théoriques.

En appliquant cette procédure à notre échantillon, le groupe des passionnés harmonieux comprenait 159 participants et le groupe des passionnés obsessifs en comptait 161. La moyenne des scores (non standardisés) aux sous-échelles de passion harmonieuse et obsessive était respectivement de 5.79 et de 2.37 pour le groupe harmonieux et de 4.96 et 4.01 pour le groupe obsessif. L'intensité de la passion pour chacun des deux groupes ne différait pas et s'élevait à 5.82 pour le groupe harmonieux et 5.90 pour le groupe obsessif.

### **Comparaison des émotions durant l'activité**

Le vécu émotionnel des deux groupes de passionnés lorsqu'ils sont engagés dans leur activité s'est avéré être remarquablement semblable. Les émotions positives dominaient largement, dans chacun des profils. Sur les 12 émotions proposées, seules trois distinguaient les deux groupes : le plaisir et la joie, significativement plus rapportée par les passionnés harmonieux et la fascination, significativement plus rapportée chez les passionnés obsessifs (voir tableau 1).

### **Désir de partage social et partage social effectif**

Les moyennes des deux groupes quant au désir de parler de sa passion étaient élevées : 7.11 pour les passionnés harmonieux et 7.46 pour les passionnés obsessifs. Ces moyennes n'étaient pas statistiquement différentes ( $t(318) = -1.25, n.s.$ ). Pour le nombre de fois où l'activité a effectivement été évoquée au cours des huit derniers jours, une différence apparaît entre les harmonieux et les obsessifs : les premiers l'ont évoqué en moyenne 3.92 (soit 3 à 4 fois) contre 4.41 (5 à 6 fois) pour les seconds. Cette différence est significative ( $t(318) = -2.24, p < .05$ )

Tableau 1. – Comparaisons des moyennes des émotions éprouvées dans le groupe des passionnés harmonieux versus obsessionnels (sur une échelle de 1 à 5).

|                 | <i>Harmonieux</i> | <i>Obsessionnels</i> | <i>Statistique de test</i> |
|-----------------|-------------------|----------------------|----------------------------|
| <i>Émotions</i> | M ( <i>SD</i> )   | M ( <i>SD</i> )      | <i>t</i>                   |
| Plaisir         | 4.57 (.61)        | 4.39 (.77)           | 2.33*                      |
| Intérêt         | 4.51 (.80)        | 4.35 (.84)           | 1.76                       |
| Joie            | 4.30 (.74)        | 4.01 (.85)           | 3.31***                    |
| Bonheur         | 4.16 (.91)        | 4.12 (.86)           | .40                        |
| Surprise        | 3.28 (1.24)       | 3.12 (1.19)          | 1.17                       |
| Fascination     | 3.26 (1.27)       | 3.66 (1.22)          | 2.84**                     |
| Anxiété         | 1.84 (1.16)       | 1.82 (1.05)          | .13                        |
| Colère          | 1.72 (1.18)       | 1.70 (1.10)          | .17                        |
| Tristesse       | 1.64 (1.16)       | 1.58 (.95)           | .43                        |
| Peur            | 1.60 (1.03)       | 1.68 (.86)           | -.74                       |
| Honte           | 1.25 (.75)        | 1.32 (.70)           | -.96                       |
| Dégoût          | 1.23 (.76)        | 1.13 (.46)           | 1.46                       |

\* $p < .05$ , \*\* $p < .01$ , \*\*\* $p < .001$

### Cibles du partage social

Il apparaît qu'une même cible est largement privilégiée pour évoquer sa passion. Il s'agit des « amateurs de la même activité ». Sur une échelle de 1 à 5, elle est évoquée en moyenne à 4.21 ( $SD=1.03$ ) pour les passionnés harmonieux et 4.25 ( $SD=.99$ ) pour les passionnés obsessionnels. Le conjoint vient en seconde position pour les harmonieux ( $M=3.67$ ,  $SD=1.22$ ) comme pour les obsessionnels ( $M=3.20$ ,  $SD=1.28$ ) avant les amis, la famille, les collègues et enfin les inconnus. Les deux groupes présentent un profil d'interlocuteurs identique à l'exception du conjoint qui est moins sollicité par le groupe des passionnés obsessionnels ( $t(318) = 3.35$ ,  $p < .001$ ).

Face à cette quasi-absence de résultats, nous avons procédé à une



analyse de corrélation entre les cibles et les deux formes de passion, contrôlant pour chacune le score de l'autre. Les résultats de ces corrélations sont présentés au tableau 2 et indiquent que la passion harmonieuse est associée à un partage social envers tous les interlocuteurs proposés par le questionnaire (l'absence de corrélation avec les amateurs est liée à une très faible dispersion des participants dans la réponse à cet item). En revanche, la passion obsessive ne présente aucune corrélation avec le partage avec le conjoint, la famille et les proches.

Selon que l'on procède à des analyses par groupes ou par dimensions, on obtient donc des résultats paradoxaux, ne soutenant pas notre hypothèse dans le premier cas et la confirmant dans le second. Ce point fera l'objet d'une réflexion plus approfondie dans la discussion.

Tableau 2. – Corrélations partielles entre la passion harmonieuse versus obsessive et les cibles de partage social.

| <i>Cibles</i>             | <i>Type de Passion</i> |                  |
|---------------------------|------------------------|------------------|
|                           | <i>Harmonieuse</i>     | <i>Obsessive</i> |
| Amateurs                  | .07                    | .08              |
| Parents                   | .20***                 | .12              |
| Frères et sœurs           | .14*                   | .08              |
| Conjoint(e)/petit ami(e)  | .34***                 | -.02             |
| Meilleur(e) ami(e)        | .18***                 | .05              |
| Ami(e)(s)                 | .17**                  | .08              |
| Condisciples/collègues    | .13*                   | .08              |
| Rencontres occasionnelles | .20***                 | .15**            |
| Inconnus                  | .19***                 | .17**            |

\* $p < .05$ , \*\* $p < .01$ , \*\*\* $p < .001$

## Motifs du partage social

L'analyse de comparaison des moyennes des motifs de partage social pour les passionnés harmonieux versus obsessifs est repris au tableau 3.

Tableau 3. – Comparaisons des moyennes des motifs de partage social évoqués dans le groupe des harmonieux et dans le groupe des obsessifs (sur une échelle de 1 à 5).

| <i>Motifs</i>          | <i>Moyennes (SD)</i> |                  | <i>Statistique de test</i> |
|------------------------|----------------------|------------------|----------------------------|
|                        | <i>harmonieux</i>    | <i>obsessifs</i> | <i>t</i>                   |
| Échange                | 3.97 (.88)           | 3.75 (.96)       | 2.07*                      |
| Apprentissage          | 3.57 (1.12)          | 3.44 (1.03)      | 1.07                       |
| Amour                  | 3.32 (1.08)          | 3.23 (1.14)      | .73                        |
| Information/Diffusion  | 3.24 (.96)           | 3.12 (.97)       | 1.06                       |
| Validation             | 3.13 (1.07)          | 3.05 (.96)       | .73                        |
| Communion émotionnelle | 2.93 (.96)           | 2.90 (.97)       | -.22                       |
| Ré expérience          | 2.92 (1.19)          | 2.91 (1.17)      | .15                        |
| Défense                | 2.85 (1.28)          | 2.86 (1.14)      | -.11                       |
| Prosélytisme           | 2.78 (1.16)          | 2.81 (1.09)      | -.19                       |
| Conseil                | 2.75 (1.23)          | 2.88 (1.17)      | -.97                       |
| Empathie               | 2.72 (1.21)          | 2.74 (1.08)      | -.14                       |
| Révélation de soi      | 2.61 (1.08)          | 2.69 (1.08)      | -.67                       |
| Gain d'attention       | 2.34 (1.13)          | 2.28 (1.05)      | .49                        |
| Évasion                | 2.32 (1.11)          | 2.53 (1.15)      | 1.65                       |
| Compréhension          | 2.12 (1.07)          | 2.18 (1.06)      | .47                        |
| Pression intérieure    | 1.97 (1.04)          | 2.64 (1.31)      | 5.05***                    |
| Catharsis              | 1.39 (.68)           | 1.87 (1.02)      | 4.94***                    |

\* $p < .05$ , \*\* $p < .01$ , \*\*\* $p < .001$

Pour les deux groupes de passionnés, le motif qui rallie le plus d'accords est l'« échange » alors que la « catharsis » est le moins consensuel. Les passionnés harmonieux sont toutefois plus unanimes que les obsessifs quant au fait

qu'ils parlent de leur passion pour *échanger des idées et des expériences* ( $t(318) = 2.07, p < .05$ ). Inversement, les obsessifs évoquent de manière plus significative le fait qu'ils évoquent leur passion *afin de vider leur sac et par besoin irréprouvable d'en parler*.

Notons que l'analyse corrélative (avec les dimensions harmonieuse versus obsessive) apporte cette fois des résultats concordants avec l'analyse par groupes.

### **Discussion**

Les résultats de cette étude sont intéressants à maints égards. Tout d'abord, ils confortent les conclusions de l'étude 1 et 2 pour ce qui est de la prédominance du vécu émotionnel positif et pour l'importance des manifestations du partage social de la passion. Par rapport aux hypothèses de cette recherche qui visait à distinguer les passionnés harmonieux des passionnés obsessifs, les conclusions sont beaucoup plus difficiles à poser.

Sur le plan du pattern des émotions de nos deux groupes, ceux-ci apparaissent comme pratiquement identiques, contrairement à ce qui était supposé. En effet, si les passionnés harmonieux disent éprouver significativement plus de plaisir et de joie que les passionnés obsessifs, il n'en reste pas moins que ces deux émotions figurent parmi les plus éprouvées chez les passionnés obsessifs. Ces derniers évoquent significativement plus de fascination, une émotion plus ambivalente, mais néanmoins positive. Nos résultats ne sont donc pas consistants avec ce qui est classiquement observé pour la passion obsessive. Le même constat de « non-résultat » peut-être fait pour les motifs de partage social qui se profilent de manière quasi identique pour chacun des groupes de passionnés.

Le désir de partage social est très élevé dans les deux groupes de passionnés et, conformément à ce qui était supposé, les passionnés obsessionnels tendent à parler plus que les harmonieux.

Pour ce qui est des cibles du partage social, les résultats posent sans équivoque les « amateurs de la même activité » comme les premiers interlocuteurs des passionnés, avant le conjoint, la famille et les amis. Le vécu émotionnel propre à la passion trouve donc un écho privilégié auprès d'un ou plusieurs membres de la communauté des amateurs, les proches étant relégués au second plan. Cette spécificité des amateurs comme premier partenaire de partage social confirme le statut de la passion comme une expérience émotionnelle tout à fait spécifique.

Contrairement à ce qui était supposé, les passionnés obsessionnels n'évoquent pas moins leur passion avec leurs proches que le groupe des harmonieux (à l'exception du conjoint). Cependant, si l'analyse statistique se base non plus sur les moyennes des groupes, mais sur corrélation entre les dimensions (comme dans l'étude 1), les résultats montrent que la passion harmonieuse est liée au partage social avec les proches, mais pas la passion obsessionnelle.

Ce dernier point nous mène au problème majeur soulevé par cette étude et qui a trait à la classification des passionnés en types « harmonieux » et « obsessionnels » selon la procédure des scores standardisés. Selon cette procédure, le score de passion harmonieuse était supérieur dans chacun des deux groupes. Ce qui signifie que, paradoxalement, les passionnés obsessionnels « scoraient » davantage sur l'échelle harmonieuse que sur l'échelle obsessionnelle. L'absence de résultats en matière de différenciation des deux groupes pourrait dès lors provenir du fait que le groupe qualifié d'« obsessionnel » ne l'était finalement que très relativement.

À ce propos, les études de Wang et Yang (2008) et Wang, Khoo, Liu et Divaharan (2008) ont constaté la « rareté » du profil « faible en passion harmonieuse » et « haut en passion obsessive ». Nos données vont dans ce sens et suggèrent que la passion obsessive présuppose généralement la passion harmonieuse, l'inverse n'étant pas vrai. Cette forme de coexistence entre passion harmonieuse et passion obsessive explique peut-être pourquoi ses effets « néfastes » s'expriment si peu, probablement « compensés » par les effets positifs de la passion harmonieuse.

Une autre hypothèse pour expliquer la faiblesse des résultats réside aussi dans les limites de cette étude, notamment dans les mesures utilisées et dans le manque de contrôle de la passation. Des techniques d'investigation plus qualitatives et sur un plus long terme permettraient peut-être de « capturer » davantage l'articulation de ces deux formes de passion au sein d'un individu. En effet, il est possible que la passion obsessive ne se révèle qu'épisodiquement, à des moments particuliers, et qu'elle domine alors fortement l'aspect harmonieux de la passion.



## Étude 5 :

### Passion et personnalité : Le comportement passionné s'exprimerait-il en fonction de la personnalité ?<sup>1</sup>

---

#### Introduction

« La sagesse fait durer, les passions font vivre » selon une célèbre maxime de Chamfort (1928, p. 29). En effet, de tout temps, le cœur de l'homme a vibré au rythme de ses passions. Elles constituent une véritable force permettant aux individus de se mettre en action et d'accomplir de grandes choses. L'individu passionné aborde la vie avec un regard empreint d'affectivité positive, apprend à donner le meilleur de lui-même et à se dépasser. Nombre de grands faits, de découvertes, de réalisations n'ont été possibles que grâce à l'enthousiasme et à la persévérance qui caractérise le comportement passionné.

En raison de ces nombreuses potentialités, la passion se pose comme une force incontournable permettant d'optimiser le fonctionnement des organisations humaines. Il apparaît ainsi qu'un travailleur passionné présente un niveau d'ajustement psychologique au travail supérieur à celui d'un travailleur non passionné (Vallerand et Houliort, 2003). La passion constitue également un outil de marketing. Certains magasins de sport sélectionnent leurs vendeurs essentiellement parmi des sportifs passionnés, car ceux-ci montrent une plus grande capacité à créer un lien avec le client et à le fidéliser (Gasparini et Pichot, 2007). Au vu de ces atouts,

---

<sup>1</sup>Balon, S., Lecoq, J., Rimé, B. (2012). Passion and personality. Is passionate behavior a function of personality dimension? *European Review of Applied Psychology*. (Sous Presse)

toute entreprise aurait donc intérêt à se munir d'employés passionnés. Encore faut-il être en mesure de répondre à une question cruciale : la passion correspond-elle à un profil de personnalité qu'il s'agit de recruter ou, au contraire, se développe-t-elle dans un contexte particulier qu'il conviendrait de mettre en place ?

### **Passion et personnalité : un débat non résolu.**

Au début du siècle passé, la passion était entendue avant tout comme un tempérament, un caractère, ou en tout cas comme résultant des dispositions internes de l'individu (Ribot, 1907). À l'origine des questionnaires de personnalité, Heymans et Wiersma (1912) ont mis au point une typologie où figurait parmi les huit types de caractère le type « passionné », décrit comme émotif, actif et secondaire. Ce caractère serait le plus fréquent puisqu'il concernerait un tiers de la population. Reprise par Le Senne (1963), cette typologie décrit le passionné comme le caractère le plus intense, dans lequel « l'histoire trouve ses héros les plus actifs » (Le Senne, 1963 p. 259). Les individus concernés se caractériseraient par leur remarquable puissance d'action, leur persévérance, leur capacité à libérer une énergie intense et durable, leur esprit ouvert, mais également un côté vaniteux et ostentatoire. Il convient toutefois de mentionner qu'il s'agit là des rares travaux se prononçant sur les éléments de personnalité pouvant être associés aux individus dits « passionnés ». Par la suite, la caractérologie a laissé place aux modèles de personnalité, et le type « passionné » a complètement disparu des typologies. Cinquante ans plus tard, le concept de passion réapparaît. Il n'est alors plus envisagé comme un type de personnalité, mais comme une force motivationnelle dont le développement au sein d'un individu n'a jamais été conçu autrement que par des facteurs d'ordre environnemental.



Le modèle qui prévaut aujourd'hui en psychologie empirique s'inscrit ainsi dans une logique motivationnelle. Ce modèle, appelé modèle dualiste de la passion (Vallerand, Blanchard, Mageau, Koestner, Ratelle, Léonard et al., 2003), définit la passion comme un penchant prononcé pour une certaine activité (1) que le sujet aime (2) qu'il trouve importante et (3) dans laquelle il investit du temps et de l'énergie (4). Les fondements théoriques de ce modèle reposent en partie sur la Théorie de l'Auto-Détermination (Self-Determination Theory, SDT ; Deci et Ryan, 1985, 2000). Par ailleurs, la particularité de cette conception réside dans le postulat de l'existence de deux formes de passion par rapport à une activité : la passion harmonieuse et la passion obsessive. Ces dernières correspondent toutes les deux à la définition générale du concept de passion et se distinguent en fait par leur mode de développement ainsi que par la nature des conséquences qu'elles entraînent.

En ce qui concerne le développement de la passion, le modèle dualiste considère que deux processus entrent en jeu : la valorisation et l'internalisation de l'activité dans l'identité du sujet (Vallerand, Rousseau, Grouzet, Dumais, Grenier et Blanchard, 2006). En effet, les recherches tendent à montrer que lorsqu'un objet d'intérêt est hautement valorisé, le sujet est enclin à l'internaliser, à faire en sorte qu'il devienne une partie de lui même (Aron, Aron et Smollan, 1992 ; Csikszentmihalyi, Rathunde et Whalen, 1993). Selon Deci et Ryan (2000, Ryan et Deci, 2003), ce processus d'internalisation peut prendre deux formes distinctes. Une internalisation dite « autonome » se mettrait en place lorsque l'individu accepte en toute liberté que l'activité prenne de l'importance à ses yeux. Cette configuration donnerait lieu à une passion plus harmonieuse : le sujet s'engage librement dans son activité. À l'inverse, une internalisation dite « contrôlée » émergerait lorsque l'individu est soumis à une certaine pression intra et/ou interpersonnelle (ex : un

jeune qui s'engage dans une activité donnée pour faire plaisir à ses parents). Ce processus résulterait alors en une forme de passion plus obsessive : le sujet est contrôlé par son activité favorite et se sent dès lors contraint de s'engager dans son activité (Vallerand *et al.*, 2003).

Enfin, concernant les conséquences de la passion, de nombreuses différences apparaissent entre les deux formes. La passion harmonieuse présente des conséquences affectives, cognitives, comportementales et relationnelles positives alors que dans le cas de la passion obsessive, elles s'avèrent négatives (e.g. Mageau et Vallerand, 2007 ; Stoeber, Harvey, Ward et Childs, 2011 ; Vallerand, Salvy *et al.*, 2007). Les résultats des nombreuses recherches menées sur les deux formes de passion apportent ainsi des nuances importantes à la vision optimiste de la passion qui prévaut aujourd'hui. Toutes les passions ne mènent pas aux conséquences positives espérées. Certaines passions apparaissent liées à des comportements contreproductifs, conflictuels, voire même néfastes pour l'individu passionné et pour le milieu dans lequel il évolue (e.g. Ratelle, Vallerand, Mageau, Rousseau et Provencher, 2004 ; Rip, Fortin et Vallerand, 2006 ; Séguin-Lévesque, Laliberté, Pelletier, Blanchard et Vallerand, 2003 ; Vallerand, 2008).

### **La question de la personnalité dans le modèle dualiste.**

Selon la conception issue du modèle dualiste, la passion constituerait un processus dynamique qui se développe dans l'interface entre un sujet et une activité donnée. Cette définition du concept le rend peu compatible avec l'idée que la passion puisse se référer à un type de personnalité particulier (Carbonneau, Vallerand et Massicotte, 2010) et suggère que la passion puisse se développer chez tout un chacun. Mageau, Vallerand *et al.* (2009) ont très récemment étudié certains facteurs contextuels pouvant influencer le développement de la passion. Leurs résultats

indiquent que l'environnement social des individus, et plus particulièrement les parents, semble influencer le processus d'internalisation qui sera mis en place et le type de passion amené à se développer. Concrètement, le fait d'avoir des parents qui soutiennent l'autonomie favoriserait l'émergence d'une passion harmonieuse. À l'inverse, un style parental « contrôlant » (pressions sur l'enfant pour qu'il pense, ressente et se comporte d'une manière bien précise) faciliterait l'apparition d'une passion obsessionnelle chez l'enfant.

Néanmoins, Vallerand et ses collaborateurs (2006) ont insisté sur le fait que la personnalité de l'individu pouvait constituer, elle aussi, un élément déterminant du processus d'internalisation. Ainsi, une orientation dite « autonome » de la personnalité (tendance à faire les choses par plaisir et/ou par choix) entraînerait une internalisation autonome de l'activité et mènerait au développement d'une passion harmonieuse, tandis qu'une orientation plutôt « contrôlée » (tendance à faire les choses en raison de pressions internes et/ou externes) faciliterait la mise en place d'une internalisation contrôlée, et engendrerait dès lors une passion obsessionnelle. Ces hypothèses n'ont cependant pas été testées. Seules deux études ont examiné les liens entre la passion et la personnalité (Tosun et Lajunen, 2009 ; Wang et Yang, 2008), mais en utilisant des inventaires de personnalité peu répandus (échelle de personnalité en vingt-cinq items de Gomez, 2006) et en se limitant à un type de passion bien spécifique (passion pour Internet / pour les achats en ligne).

### **Objet de la recherche**

Le doute n'est donc pas levé quant au rôle de la personnalité dans la passion et dans le développement d'une forme plutôt que l'autre. L'objectif principal de cette recherche était donc d'examiner empiriquement les relations entre passion et personnalité, et d'évaluer la force, la prédominance de ces liens. Pour ce faire, il

convenait d'utiliser le modèle le plus consensuel des théories de la personnalité, à savoir le Modèle des Cinq Facteurs (ex : Bouvard, 2002 ; Plaisant, Srivastava, Mendelsohn, Debray et John, 2005). Ce modèle, aujourd'hui largement reconnu, définit la personnalité à l'aide de cinq grandes dimensions de type bipolaire : Extraversion (vs. Introversion), Agréabilité (vs. Antagonisme), Conscience (vs. Impulsivité), Névrosisme (vs. Stabilité émotionnelle) et Ouverture (vs. Fermeture) à l'expérience. Selon John et Srivastava (1999), chacune de ces cinq dimensions peut être succinctement définie comme suit : « L'Extraversion implique une approche enthousiaste du monde matériel et social incluant des traits comme la sociabilité, l'action, l'affirmation de soi et les émotions positives. L'Agréabilité oppose une approche communautaire et sociale tournée vers les autres avec son contraire. [...] La Conscience décrit le contrôle socialement autorisé des impulsions qui facilite un comportement orienté vers une tâche ou un but. [...] Le Névrosisme oppose une stabilité émotionnelle et une humeur égale avec des émotions négatives. [...] L'Ouverture (vs. l'étroitesse d'esprit) décrit la largeur, la profondeur, l'originalité et la complexité de la vie mentale et des expériences de l'individu » (p. 121).

Étant donné que le concept de passion est associé à une implication prolongée (Vallerand *et al.*, 2003 ; Mageau *et al.*, 2009) et qu'il prédit une « pratique volontaire » ayant pour objectif d'améliorer sa performance (Vallerand *et al.*, 2007), il pourrait être associé positivement avec la dimension de Conscience du modèle des Cinq Facteurs. En effet, celle-ci nous renvoie entre autres aux notions de compétence, de recherche de la réussite (Bouvard, 2002) et d'engagement vers des tâches/buts spécifiques (John et Srivastava, 1999).

Par ailleurs, un lien positif pourrait être postulé entre la passion harmonieuse et la dimension d'Extraversion dans la mesure où cette dernière fait

notamment référence au ressenti et à l'expression d'affects positifs (John et Srivastava, 1999). Inversement, de par sa propension aux affects négatifs et son caractère plus « inadapté », la passion obsessionnelle pourrait être positivement associée au Névrosisme (Bouvard, 2002).

En ce qui concerne l'Agréabilité, dimension systématiquement impliquée dans le traitement émotionnel (Hansenne, 2003), il conviendrait de postuler une relation positive entre cette dimension d'altruisme et la dimension harmonieuse de la passion, en raison du peu de conflits associés à ce pendant. À l'opposé, l'Agréabilité serait liée négativement au versant obsessif dont la dynamique est très souvent conflictuelle (Vallerand *et al.*, 2003).

Enfin, la dimension d'Ouverture pourrait être associée positivement à la passion en ce qu'elle désigne une propension à la curiosité et à l'imagination, ainsi qu'une certaine sensibilité esthétique (Bouvard, 2002), caractéristiques que l'on rencontre fréquemment dans les deux formes de passion. Il ressort en outre que Heymans et Wiersma (1912) avaient déjà mis l'accent sur l'ouverture d'esprit dont feraient preuve les individus de type passionné.

## **Méthode**

### **Participants**

L'échantillon utilisé dans le cadre de cette étude était composé de 241 participants, âgés de 18 à 65 ans ( $M = 27.69$ ,  $SD = 12.73$ ), tous contactés via Internet. Les deux instruments de mesure présentés ci-dessous ont été réunis sous la forme d'un questionnaire en ligne qui a ensuite été posté sur différents forums de passionnés. Afin de diversifier l'échantillon, le lien a également été proposé à un ensemble de tout-venant, étudiants en Psychologie. La répartition des genres était globalement équivalente avec 137 femmes (57 %) et 104 hommes (43 %). Le

nombre total de questionnaires complétés s'élevait à 271, mais 30 participants ont été exclus pour la suite des analyses. Les participants en question furent écartés (1), car ils étaient âgés de moins de 18 ans et/ou (2), car l'on pouvait noter des incohérences dans leur questionnaire. Concernant la nationalité des participants, l'échantillon se composait principalement de Belges ( $n = 147$  ; 61 %) et de Français ( $n = 84$  ; 35 %). Un faible pourcentage de participants était d'autres nationalités ( $n = 10$  ; 4 %).

## **Matériel**

*Mesure de passion.* Les sujets ont été amenés à remplir la Passion Scale (Vallerand et al., 2003). Ce questionnaire de 16 items se décompose en deux parties. Tout d'abord, il contient deux sous-échelles de six items mesurant les deux formes de passion. Un exemple d'item pour la passion harmonieuse est : « Mon activité s'harmonise bien avec les autres activités dans ma vie » et pour la passion obsessive : « J'éprouve de la difficulté à contrôler mon besoin de faire cette activité ». Ensuite, l'échelle contient également quatre items mesurant dans quelle mesure l'activité représente une passion pour le sujet : il s'agit des « critères de passion ». Les participants sont invités à penser à l'activité qui leur est la plus chère et à jauger les différentes affirmations relatives à celle-ci au moyen d'une échelle de Likert en 7 points, allant de 1 = « Pas du tout d'accord » à 7 = « Tout à fait d'accord ». Dans cette étude, les coefficients de consistance interne étaient de .74 et .83 pour la passion harmonieuse et pour la passion obsessive, respectivement. Ces valeurs sont satisfaisantes même si elles s'avèrent légèrement plus faibles que celles obtenues dans la recherche initiale (.79 et .89 ; Vallerand et al., 2003). L'alpha de la sous-échelle de passion obsessive est plus élevé, comme dans la plupart des études (ex : Ratelle et al., 2004 ; Vallerand et al., 2007). Concernant les critères de passion, la

valeur de l'alpha est généralement acceptable ( $>.70$ , ex : Mageau *et al.*, 2009 ; Rip *et al.*, 2006) ; le coefficient obtenu ici s'élevait à  $.70$ .

*Mesure de personnalité.* Afin d'évaluer les dimensions du Modèle en Cinq Facteurs, les participants ont complété le Big Five Inventory français (BFI-Fr; Plaisant *et al.*, 2005). Cet instrument a été choisi, car il est simple d'utilisation, robuste, et qu'il demande un temps de passation inférieur à 10 minutes, ce qui est tout à fait acceptable pour une étude réalisée via Internet. De plus, Plaisant, Courtois, Réveillère, Mendelsohn et John (2010) ont récemment établi sa validité convergente avec la version française du NEO Personality Inventory Revised (NEO-PI-R ; Rolland, 1998). Ce questionnaire se compose de 45 items correspondant à de courtes affirmations reprenant les adjectifs des traits connus pour représenter les marqueurs prototypiques des différentes dimensions du Big Five. Le BFI-Fr se décompose ainsi en 5 sous-échelles : l'échelle E (Extraversion, Energie, Enthousiasme) qui comprend 8 items, l'échelle A (Agréabilité, Altruisme, Affection) qui compte 10 items, l'échelle C (Conscience, Contrôle, Contrainte) qui reprend 9 items, l'échelle N (Névrosisme, Nervosité, Émotions Négatives) qui contient 8 items et enfin, l'échelle O (Ouverture, Originalité, Ouverture d'esprit) qui totalise 10 items. Un exemple d'item pour la dimension E est : « *Je me considère comme quelqu'un qui... est plein d'énergie* », pour la dimension A : « *...fait généralement confiance aux autres* », pour la dimension C : « *...travaille consciencieusement* », pour la dimension N : « *...est déprimé, cafardeux* », et pour la dimension O : « *...est créatif, plein d'idées originales* ». Les participants nuancent leurs réponses aux différentes affirmations (« *Je me considère comme quelqu'un qui...* ») au moyen d'une échelle de Likert en 5 points, allant de 1 = « *Désapprouve fortement* » à 5 = « *Approuve fortement* ». Les alphas de Cronbach mesurant la cohérence interne des différentes dimensions étaient

respectivement (pour E, A, C, N et O) de : .85, .75, .82, .84 et .76. Ces coefficients sont globalement satisfaisants ( $\geq .75$ ). Ceux-ci s'avéraient même légèrement plus élevés que ceux obtenus dans l'étude de Plaisant et ses collaborateurs (2010).

## **Procédure**

Un texte d'introduction à l'étude a été posté sur différents sites Internet. Les participants potentiels étaient ainsi invités à répondre à un questionnaire en ligne sur leur activité favorite (environ 10 minutes), qu'ils soient « amateurs ou complètement mordus ». Ce mode de récolte des données a été sélectionné, car il permet de contacter aisément et rapidement un large public hétérogène. Plus particulièrement, le recours aux forums de discussion augmentait la probabilité de tester des individus passionnés. Nous avons toutefois également diffusé le lien auprès d'étudiants de Psychologie afin de garantir une certaine dispersion des données. Il convient finalement de souligner que nous avons veillé à utiliser le terme « activité favorite » plutôt que passion – tout comme Vallerand et ses collègues (2003) l'ont fait – afin de ne pas induire chez les participants certains préjugés (ex : la passion relève de l'extrême,...) qui auraient pu influencer leur manière de répondre.

## **Résultats**

### **Analyses Préliminaires**

*Passions observées.* Une classification des différents types d'activités mentionnés par les participants a été établie. Vallerand et ses collègues (2003) avaient déjà entrepris une telle classification dans leur étude initiale sur le modèle dualiste de la passion. La démarche utilisée à cette occasion a donc servi de point de référence pour créer une liste détaillée des diverses formes d'activités rencontrées au sein du présent échantillon. Toutefois, quelques catégories supplémentaires ont été ajoutées afin de représenter au mieux la diversité des éléments de réponses des



participants.

Tableau 1. - *Classification des Différentes Formes d'Activités Rencontrées.*

| Activités                   | Description                                                                   | % de participants |
|-----------------------------|-------------------------------------------------------------------------------|-------------------|
| 1. Sports individuels       | Plongée, danse, arts martiaux, patinage, natation, athlétisme...              | <b>28.5</b>       |
| 2. Activités avec animaux   | Équitation, colombophilie, sports et concours canins (agilité, obéissance)... | <b>19.4</b>       |
| 3. Loisirs passifs          | Regarder des films et/ou des séries, cinéma, écouter de la musique...         | <b>9.5</b>        |
| 4. Lecture                  | Lecture de romans...                                                          | <b>7.1</b>        |
| 5. Activités relationnelles | Sortir avec des amis, aller boire un verre, s'occuper des siens, bénévolat... | <b>7.1</b>        |
| 6. Divers                   | Shopping, cuisine, poker, géobiologie, faire le ménage...                     | <b>7.1</b>        |
| 7. Activités artistiques    | Photographie, théâtre, couture, écriture, modélisme, dessin...                | <b>6.7</b>        |
| 8. Animation                | Mouvements de jeunesse (baladins, lutins, scouts...)                          | <b>5.1</b>        |
| 9. Musique active           | Chanter, jouer du violon, de la batterie...                                   | <b>3.2</b>        |
| 10. Sports d'équipe         | Rugby, hockey, football, basket...                                            | <b>2.4</b>        |
| 11. Multimédia              | Surf sur Internet, informatique, jeux vidéo, programmation...                 | <b>2.4</b>        |
| 12. Travail/études          | Études de psychologie, recherche...                                           | <b>1.6</b>        |

Le Tableau 1 reprend cette classification en prenant soin d'indiquer le pourcentage de participants s'adonnant à chacune des activités référencées. Les catégories les plus représentées étaient (1) les sports individuels tels que la danse classique ou les arts martiaux, (2) les activités impliquant des animaux telles que l'équitation ou la colombophilie et (3) les loisirs pouvant être qualifiés de « passifs » faisant référence à la télévision ou à la musique. Ce tableau permet aisément de concevoir l'étendue des activités pour lesquelles une personne est en mesure de développer une passion.

*Analyse factorielle de la Passion Scale.* Dans leur étude de 2003, Vallerand et son équipe obtenaient une solution en double facteur qui permettait une distinction nette entre les items de la sous-échelle passion harmonieuse et ceux de la sous-échelle passion obsessive. Dans l'optique de répliquer ces résultats, une analyse factorielle exploratoire a été effectuée. Cette analyse a donné lieu à l'émergence d'une solution à deux facteurs, expliquant 52.51 % de la variance (Tableau 2). Ce résultat s'avère particulièrement proche de celui obtenu par Vallerand et al. (2003) dont la solution en double facteur expliquait 54.7 % de la variance.

Le premier facteur rend compte de 30 % de la variance totale. Il s'avère qu'il présente des saturations importantes ( $\geq .58$ ) pour les six items correspondant à la sous-échelle passion obsessive. Le second facteur, quant à lui, rend compte de 22.51 % de la variance totale. Il présente également des saturations importantes ( $\geq .58$ ) pour les six items correspondant à la sous-échelle passion harmonieuse. Toutefois, il semblerait que l'item 5 (« Mon activité reflète les qualités que j'aime de ma personne ») soit un peu moins discriminant. En effet, celui-ci présente également une faible saturation sur l'autre facteur (.31).

Tableau 2. - *Structure Factorielle de la Passion Scale : Matrice Après Rotation Varimax*

|                                                                                                               | Facteur 1            | Facteur 2            |
|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------|----------------------|----------------------|
|                                                                                                               | Sous-échelle<br>P.O. | Sous-échelle<br>P.H. |
| 12. J'ai l'impression que mon activité me contrôle.                                                           | <b>.818</b>          |                      |
| 4. J'ai un sentiment qui est presque obsessionnel pour mon activité.                                          | <b>.788</b>          |                      |
| 7. Mon activité est la seule chose qui me fasse vraiment « tripper ».                                         | <b>.728</b>          |                      |
| 9. Si je le pouvais, je ferais seulement mon activité.                                                        | <b>.708</b>          |                      |
| 11. Mon activité est tellement excitante que parfois j'en perds le contrôle.                                  | <b>.705</b>          |                      |
| 2. J'éprouve de la difficulté à contrôler mon besoin de faire mon activité.                                   | <b>.582</b>          |                      |
| 1. Mon activité s'harmonise bien avec les autres activités dans ma vie.                                       |                      | <b>.759</b>          |
| 8. Mon activité s'intègre bien dans ma vie.                                                                   |                      | <b>.705</b>          |
| 10. Mon activité est en harmonie avec les autres choses qui font partie de moi.                               |                      | <b>.694</b>          |
| 3. Les choses nouvelles que je découvre dans le cadre de mon activité me permettent de l'apprécier davantage. |                      | <b>.627</b>          |
| 6. C'est une activité qui me permet de vivre des expériences variées.                                         |                      | <b>.615</b>          |
| 5. Mon activité reflète les qualités que j'aime de ma personne.                                               | <b>.310</b>          | <b>.584</b>          |

Note. P.O. = passion obsessive; P.H. = passion harmonieuse. Les valeurs inférieures à .30 ne figurent pas dans le Tableau.

*Corrélation entre les deux formes de passion.* Les deux formes de passion répondent toutes les deux aux différents éléments repris dans la définition du concept : l'appréciation de l'activité, la valorisation de celle-ci et l'implication en terme de temps et d'énergie dont fait preuve l'individu passionné. Cette ressemblance conceptuelle peut avoir pour conséquence une forte corrélation positive entre la passion harmonieuse et obsessionnelle. Dans cette étude, la corrélation obtenue s'est révélée non significative ( $r(202) = .10, n.s.$ ). Ce résultat, sensiblement différent de celui obtenu dans l'étude de Vallerand et ses collaborateurs (2003) ( $r = .46$ ),

indique que les deux dimensions de passion étudiées ici seraient indépendantes.

### Analyses statistiques

Afin de tester au mieux les hypothèses formulées précédemment, une série d'analyses de type corrélationnelles ont été effectuées. Les différents résultats de ces corrélations, réalisées à l'aide du logiciel SPSS 18.0, sont résumés dans le Tableau 3.

Tableau 3.- *Corrélations entre les différentes dimensions du big five et les deux formes de passion pour une activité (harmonieuse vs. obsessive)*

| Dimensions du Big Five | Passion harmonieuse | Passion obsessive |
|------------------------|---------------------|-------------------|
| Conscience             | .30***              | .04               |
| Extraversion           | .18*                | .03               |
| Névrosisme             | -.01                | .11               |
| Agréabilité            | .23**               | -.19**            |
| Ouverture              | .20**               | .08               |

\* $p < .05$ . \*\* $p < .01$ . \*\*\* $p < .001$ .

Comme le montre le Tableau 3, la passion harmonieuse présentait une corrélation positive et statistiquement significative avec la dimension de Conscience,  $r(202) = .30$ ,  $p < .001$ . Mais contrairement à ce que nous avons postulé, on n'observait pas de relation significative entre la passion obsessive et cette dimension,  $r(202) = .04$ ,  $n.s.$  Ces résultats ne vont donc que partiellement dans le sens de notre première hypothèse étant donné que celle-ci prévoyait une corrélation positive pour les deux dimensions (harmonieuse et obsessive) du concept de passion et que seule la passion harmonieuse remplit cette fonction.

En accord avec la deuxième hypothèse, les résultats de cette étude ont démontré l'existence d'une relation positive et significative entre la passion harmonieuse et la dimension d'Extraversion,  $r(202) = .18, p < .05$ . De son côté, la passion obsessive ne manifestait aucune relation avec cette tendance à éprouver des affects positifs,  $r(202) = .03, n.s.$  Par ailleurs, les données obtenues n'étaient pas consistantes avec la troisième hypothèse. Ainsi, la corrélation positive postulée entre la passion obsessive et la dimension de Névrosisme n'est pas ressortie de nos analyses,  $r(202) = .11, n.s.$  La passion harmonieuse, quant à elle, s'est avérée présenter une corrélation pratiquement nulle avec cette tendance à éprouver des affects négatifs,  $r(202) = -.01, n.s.$

En ce qui concerne la dimension d'Agréabilité, notre quatrième hypothèse s'est révélée doublement soutenue par les résultats. La lecture du Tableau 3 indique en effet que la passion harmonieuse présentait une corrélation positive et significative avec la dimension d'Agréabilité,  $r(202) = .23, p < .01$ , tandis que la passion obsessive présentait une relation négative avec cette tendance bienveillante et altruiste,  $r(202) = -.19, p < .01$ .

Enfin, notre dernière hypothèse en lien avec la dimension d'Ouverture, a été partiellement soutenue. Il est apparu que la passion harmonieuse y était positivement associée,  $r(202) = .20, p < .01$ , alors que de son côté, la passion obsessive ne présentait aucune relation significative avec cette tendance faisant pourtant référence à l'originalité et à l'ouverture d'esprit,  $r(202) = .08, n.s.$

## **Discussion**

L'objectif de cette recherche était d'examiner les liens entre passion pour une activité et traits de personnalité, et de déterminer l'importance de ces liens. Plus particulièrement, il s'agissait également d'investiguer si ces relations variaient

suivant que l'on s'intéresse au versant harmonieux vs. obsessionnel de la passion. Pour ce faire, nous avons posté sur différents sites et forums de discussion un questionnaire mesurant le degré et les formes de passion ainsi que les différentes dimensions du Modèle des Cinq Facteurs. Les résultats suggèrent que la personnalité aurait un rôle relativement limité. Toutefois, certaines corrélations sont significatives et permettent de poser certains traits comme étant plus liés que d'autres à l'une ou l'autre forme de passion. Les hypothèses formulées à ce sujet sont partiellement confirmées.

Concernant notre première hypothèse, nous pensions que la dimension de Conscience serait liée à chacune des dimensions du concept de passion dans la mesure où toute passion peut se caractériser par une implication soutenue dans une tâche. Cette association est uniquement apparue pour la passion harmonieuse. L'absence de lien avec la passion obsessionnelle pourrait s'expliquer par d'autres caractéristiques du facteur Conscience telles que le sens du devoir et le contrôle des impulsions (John et Srivastava, 1999). Ces aspects sont en effet peu présents dans la passion obsessionnelle où l'individu, contrôlé par son activité, rencontre de nombreuses difficultés pour gérer sainement son engagement dans celle-ci.

La deuxième hypothèse postulait une corrélation positive entre la passion harmonieuse et la dimension d'Extraversion. Les données obtenues ont permis de mettre à jour une telle relation tandis que la passion obsessionnelle ne présentait aucun lien avec cette dimension. La troisième hypothèse concernait, quant à elle, la dimension de Névrosisme et postulait un pattern de réponses opposé à celui exposé précédemment. Néanmoins, ni la passion harmonieuse ni, plus étonnement, la passion obsessionnelle ne présentaient de corrélation statistiquement significative avec cette tendance à ressentir des affects négatifs. Ces résultats ne s'accordent donc qu'en partie avec les données antérieures mettant l'accent sur la positivité générale

des affects ressentis par les individus présentant une passion harmonieuse ainsi que sur l'affectivité négative plus que présente chez les individus présentant une passion obsessive (Mageau et Vallerand, 2007 ; Vallerand *et al.*, 2003).

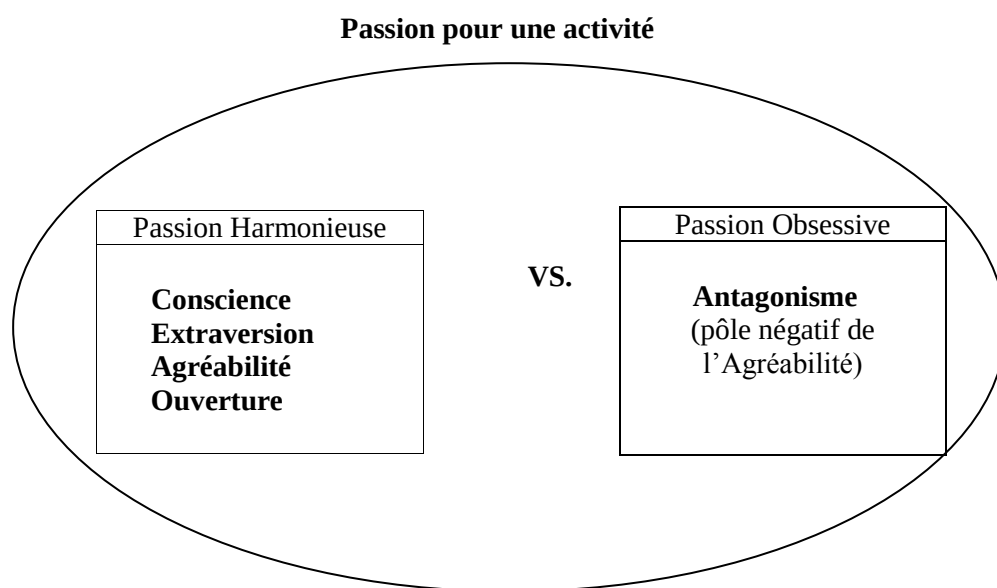
En ce qui concerne la dimension d'Agréabilité, notre quatrième hypothèse envisageait une relation positive avec la passion harmonieuse et négative avec la passion obsessive. Les données obtenues ont permis de soutenir ce double postulat. Selon John et Srivastava (1999), l'Agréabilité sous-entend une attitude bienveillante et altruiste, tournée vers les autres. Or, comme mentionné précédemment, la passion obsessive aurait tendance à placer les individus dans une logique conflictuelle impliquant non seulement les autres activités, mais également les personnes sortant du cadre de la pratique de l'activité, comme le partenaire (Séguin-Lévesque *et al.*, 2003). La passion harmonieuse, en ce qui la concerne, n'entraînerait pas l'individu passionné dans ce genre de complications. Aussi, les résultats susmentionnés sont-ils en accord avec l'idée que la forme obsessive se caractérise par le conflit (intra et/ou interpersonnel) et la forme harmonieuse par une certaine sérénité.

Finalement, notre dernière hypothèse prévoyait une relation positive entre la dimension d'Ouverture et les deux dimensions du concept de passion. Les analyses réalisées ont alors mis en évidence le même pattern de résultats que celui obtenu pour notre première hypothèse. Ainsi, seule la passion harmonieuse présentait une corrélation positive et significative avec cette dimension synonyme de créativité et de « vagabondage » de l'esprit. Par ailleurs, il est concevable qu'un tel déploiement de l'originalité soit plutôt la conséquence d'une forme de passion harmonieuse lorsqu'on sait que celle-ci permet à l'individu de se concentrer et de « s'immerger » dans les tâches (Vallerand *et al.*, 2003). La passion obsessive, elle,

tend plutôt à coincer la personne dans des pratiques cognitives négatives (ex : distraction, rumination...), ce qui laisse en fin de compte peu de place à l'ouverture de l'esprit.

En conclusion, cette étude révèle qu'il existe certains liens entre passion et personnalité et que les traits pouvant être associés à la passion harmonieuse vs. obsessive diffèrent sensiblement les uns des autres. Ainsi, malgré la faiblesse des corrélations obtenues, il semble que les passionnés harmonieux se caractériseraient par un certain degré de Conscience, d'Extraversion, d'Agréabilité et d'Ouverture, tandis que la passion plus obsessive se caractériserait par un faible niveau d'Agréabilité ainsi qu'une absence de relation avec les pôles positifs des différentes dimensions investiguées (Figure 1).

*Figure 1.* Résumé des différents traits de personnalité associés aux deux formes de passion pour une activité (harmonieuse vs. obsessive)





Mise en perspective avec les autres recherches portant sur les conséquences des deux formes de passion ou sur les facteurs contextuels influençant le processus d'internalisation (Mageau *et al.*, 2009), cette recherche contribue à améliorer notre compréhension du concept de passion pour une activité. Nous pouvons désormais concevoir une image plus précise des divers traits de personnalité pouvant être associés respectivement à l'une ou l'autre forme de passion. En outre, ces résultats soutiennent les études précédentes qui ont, la plupart du temps, mis en évidence la nature et les conséquences plus positives/adaptatives de la passion harmonieuse, en comparaison avec celles de la passion obsessionnelle (Mageau et Vallerand, 2007 ; Ratelle *et al.*, 2004 ; Rip *et al.*, 2006 ; Vallerand *et al.*, 2003).

Si l'on envisage les deux formes de passion avec la grille de lecture de Carver et Scheier (1998), la passion obsessionnelle semble être synonyme de plus faibles capacités d'auto-régulation (difficultés à ajuster les différentes tâches/buts et à se désengager lorsqu'il convient de le faire). À l'opposé, la passion harmonieuse semble disposer de toutes les qualités nécessaires pour permettre une auto-régulation adaptée du comportement (ajustement des objectifs/priorités et désengagement lorsqu'il s'agit de l'attitude appropriée). La dimension adaptative de la passion harmonieuse et le caractère moins adapté de la passion obsessionnelle s'avèrent donc des caractéristiques bien établies, permettant de distinguer les deux formes de passion pour une activité. Les résultats obtenus dans le cadre de cette étude ne manquent pas de faire sens étant donné que les traits associés à la forme harmonieuse semblent plus positifs/adaptatifs et que ceux associés à la forme obsessionnelle laissent présager des réponses comportementales bien moins adaptées.

À ce stade, il importe de souligner que les recherches dans le domaine organisationnel (ex : Cardon, 2008) s'intéressent fortement au concept de passion

(par rapport au travail dans ce cas-ci). Dans une récente étude, Houliort et Vallerand (2006) ont suggéré que la recherche future devrait investiguer en profondeur les déterminants contextuels des deux formes de passion, afin que les organisations puissent placer leurs employés dans les conditions adéquates pour qu'ils développent une passion harmonieuse envers leur travail. De telles démarches pourraient avoir des retombées d'une grande importance lorsque l'on examine, par exemple, les résultats obtenus dans de récentes études portant sur les relations entre passion pour sa profession et « burnout » (Carbonneau, Vallerand, Fernet et Guay, 2008 ; Vallerand, Paquet, Philippe et Charest, 2010). Ces études, réalisées auprès d'enseignants et d'infirmières, ont permis de mettre en évidence le rôle protecteur vs. facilitateur de la passion harmonieuse vs. obsessionnelle vis-à-vis des symptômes de burnout. Ainsi, présenter une passion harmonieuse pour son métier donnerait lieu à une plus grande satisfaction au travail, qui préviendrait l'apparition du burnout. À l'inverse, la passion obsessionnelle favoriserait l'émergence de conflits entre le travail et les autres activités de l'individu, ce qui l'entraînerait vers une issue négative comme le burnout. À la lumière de ces considérations et des résultats de cette recherche, il serait intéressant par la suite d'examiner et de comparer l'importance du rôle joué par les facteurs contextuels et de personnalité dans le développement d'une forme de passion plutôt que de l'autre. Si les résultats concluent à une certaine prédominance des facteurs contextuels, d'éventuelles démarches pourraient dès lors être entreprises auprès des travailleurs.

### **Limites**

En dépit de ses résultats positifs, cette recherche présente des limites. Tout d'abord, nous avons procédé au moyen d'un questionnaire en ligne ; or, la récolte de données par Internet est sujette à certains biais. Il en résulte notamment

une absence de contrôle au niveau de la passation des questionnaires. Il semblerait dès lors pertinent de mener une seconde enquête, au moyen d'un questionnaire papier/crayon, afin de vérifier si l'on obtient les mêmes patterns de résultats. Ensuite, les analyses principales de cette recherche étaient de nature corrélacionnelle, ce qui constitue une limite en soi dans le sens où il est impossible de se prononcer en termes de causalité. On peut effectivement se demander si ce sont les traits de personnalité qui jouent sur la formation d'une passion et/ou si le développement d'une passion peut avoir une quelconque influence sur la construction de la personnalité. Cette seconde proposition se justifie par le fait que chez de nombreuses personnes, la passion se développe pendant l'adolescence, période cruciale pour la construction identitaire (Vallerand, 2008). Il serait dès lors intéressant de mettre en place, par la suite, un design de type longitudinal pour pouvoir apporter des éléments de réponse à cette question. Enfin, il convient également de mentionner que les variables contextuelles (ex : environnement social des individus, voir Mageau *et al.*, 2009) n'ont pas été contrôlées lors de nos analyses. Ce type de manipulation devrait pourtant être envisagé à l'avenir.

### **Recherches futures**

Étant donné qu'il s'agit de l'une des rares recherches sur les relations entre facteurs de personnalité et passion pour une activité, il semble indispensable de réaliser de nouvelles études afin (1) de répliquer les résultats obtenus et (2) de pouvoir éventuellement se prononcer en termes de causalité. Par ailleurs, dans la mesure où la passion apparaît plutôt comme un processus susceptible de pouvoir se développer chez tout un chacun, il conviendrait d'encourager d'ores et déjà les chercheurs à investiguer plus en profondeur la question des facteurs contextuels pouvant favoriser le développement d'une passion harmonieuse envers son activité

favorite ou encore son travail. L'étude de facteurs contextuels proximaux (ex : environnement de travail immédiat) plutôt que distaux (ex : parents) serait alors plus que pertinente.

## Étude 6 :

### Modes de déclenchement et caractéristiques émotionnelles de l'émergence d'une passion

---

#### **Introduction**

La relation entre un passionné et son objet est un cas exemplaire de ce que Haidt (2010) a appelé « l'engagement vital » qu'il définit comme une relation au monde caractérisée par l'expérience de flow (profonde et joyeuse absorption dans l'activité) et par le sentiment de signification personnelle. Dans sa description des passions contemporaines, Bromberger (1998) identifie également la présence de ces mêmes éléments : « recherche d'émotions plus ou moins vives » et « aspiration à la réalisation modeste ou ambitieuse de soi ». Si tels sont supposés être les enjeux du processus passionnel, on en sait beaucoup moins sur les éléments déclencheurs de ce processus. Comment devient-on passionné ? Une première interrogation concerne la présence de facteurs nécessaires à ce qu'une telle relation émerge et réoriente parfois complètement une trajectoire de vie. Une seconde question porte sur la dynamique de l'engagement passionné : s'agit-il d'un déclic soudain, à l'image d'un coup de foudre ou plutôt la résultante d'un processus d'attachement progressif ?

Selon Ribot (1907), si la passion résulte de causes externes (le milieu, l'imitation ou la suggestion), elle est bien davantage le résultat de causes internes (la constitution physiologique, le tempérament et le caractère). Un siècle plus tard, c'est le constat inverse qui prévaut dans la littérature avec une considération des éléments contextuels comme facteurs explicatifs de la passion. Dobrow (2006) a mené une étude longitudinale auprès de musiciens afin d'observer les antécédents de ce qu'elle a défini comme le « sense of calling », c'est-à-dire une orientation subjective envers

un domaine particulier et dont la passion figure parmi les éléments constitutifs. Dobrow (2006) a observé les variations du « sense of calling » au cours du temps et constaté que l'immersion durable dans l'activité et le support social sont de bons prédicteurs du « sense of calling » alors que les caractéristiques individuelles ne le sont pas. Dans la même optique de primauté du contexte sur des facteurs personnels, Haidt (2010) considère qu'un « profond intérêt » et de « brefs moments de flow » seraient à l'origine du mouvement de la passion qui émergerait peu à peu, englobant toujours davantage l'individu dans un réseau de connaissance, d'action, d'identité et de relations. L'état émotionnel particulier (1) qui accompagne l'immersion dans l'activité (2) et l'intégration dans un réseau social (3) pourraient donc constituer les paramètres essentiels du développement d'une passion.

La seconde interrogation concerne la naissance de la passion. Les conceptions de Dobrow et de Haidt laissent plutôt supposer un processus progressif et dynamique de la passion. Par ailleurs, on trouve l'idée de la passion comme une étincelle révolutionnaire dans le concept d'« état naissant » (Alberoni, 1992). L'état naissant est défini comme une expérience d'euphorie, une révolution intérieure qui survient après un état de tension latente, va élargir le champ des possibles et offrir une alternative radicale à l'existence quotidienne. Bien que proche du concept de passion, l'état naissant s'en distingue dans la mesure où toute passion ne suppose pas nécessairement un tel saut paradigmatique. « *L'état naissant, c'est la renonciation au connu, le saut dans l'inconnu. Il est à la fois mort et renaissance, mutation irréversible qui influence tous nos comportements ultérieurs.* » (Alberoni, 1992, p. 57). Dans l'état naissant, l'impulsion donnée par l'émotion initiale est d'une importance fondamentale. Contrairement à la « peak experience » de Maslow (1972), il ne s'agit pas d'une émotion positive extraordinaire et temporaire, mais d'un fait

émotionnel d'un autre ordre, qui mêle l'extase et le tourment, l'illumination et l'incertitude, la sérénité et la violence. Tout comme les auteurs précédents, Alberoni insiste également sur la dynamique sociale à l'œuvre dans l'émergence de l'état naissant caractérisé par la création d'une communauté sociale et d'une nouvelle solidarité (Alberoni, 2004).

La présente recherche est exploratoire et se décline en deux études. Il s'agira d'abord d'explorer les modalités d'entrée (étincelle fondatrice ou attachement progressif) dans la passion (étude A). Dans un second temps, on cherchera à détailler de manière plus précise les émotions impliquées dans l'état émotionnel particulier qui semble qualifier l'impulsion du mouvement passionné (étude B).

## **Étude A**

### **Méthode**

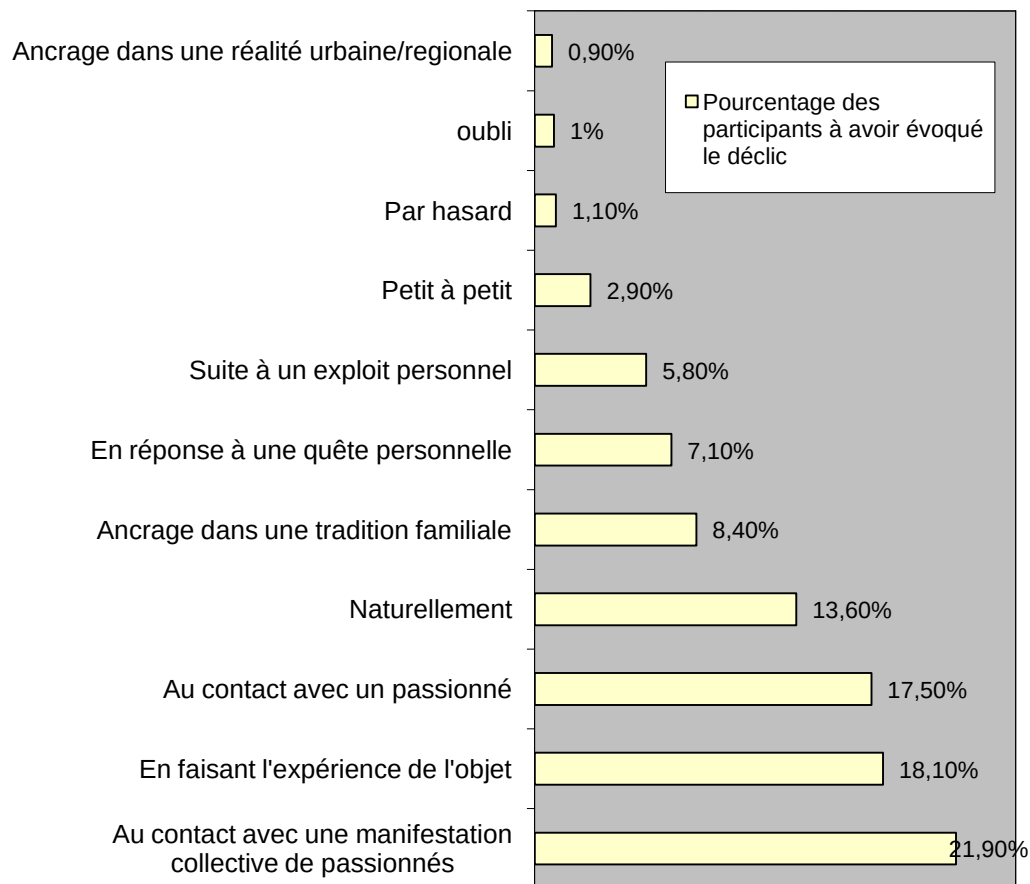
Il a été demandé aux 527 passionnés de l'étude 3 de nommer leur objet de passion et de répondre à la question « comment avez-vous eu le déclic ? ». Quinze participants ont été exclus de l'échantillon pour ne pas avoir répondu à la question. L'échantillon sur lequel s'est basée notre analyse se composait donc de 512 personnes.

### **Résultats**

#### **Catégorisation des déclencheurs**

Les déclics rapportés par les répondants ont été classés en 11 catégories différentes présentées dans la figure 1. Ces onze catégories ont été ensuite classées en deux groupes de déclencheurs : les déclencheurs personnels et les déclencheurs sociaux.

Figure 1 – Catégorisation des modes de déclenchement évoqués par les participants  
(N=512)



### 1. Les déclencheurs personnels

- « *En faisant l'expérience de l'objet de passion* ». Nonante-quatre répondants situent l'origine de leur passion dans une expérience particulière avec l'objet de leur passion.

« J'ai essayé et j'ai eu immédiatement le coup de foudre. »

Parmi ceux-ci, 32 évoquent spontanément l'état émotionnel intense dans lequel ce contact les a plongés.

« Le déclic est survenu un jour en buvant un Château Canon 1982. J'ai trouvé une magie dans ce vin et le vin en général. »



« J'avais 6 ans, j'ai été pris sous un orage en rentrant de l'école. J'ai eu comme une fascination. La peur m'incita à regarder chaque soir la météo, et depuis cela ne m'a plus quitté. »

Six participants déclarent aussi que l'expérience de l'objet de la passion a succédé à un événement de vie à caractère traumatique tels un problème de santé, une rupture, la perte d'un travail ou un déménagement.

« Émigration de Toulouse à Annecy. En regardant autour de moi, je n'ai vu qu'une chose qui se laissait aborder: la montagne. »  
« J'ai été mis au chômage et je ne savais quoi faire, je me suis lancé avec quelques crayons et une petite boîte de gouache et j'ai fait mes premiers dessins. »

Enfin, certains passionnés évoquent une passion qui s'est réveillée véritablement après avoir reçu un objet matériel lui permettant de la développer dans de meilleures conditions.

« Je crois que j'ai toujours aimé dessiner depuis ma plus tendre enfance, mais je pense que le "déclic" est venu le jour où mes enfants m'ont offert tout le matériel du peintre amateur. »  
« Depuis tout petit j'aime le vélo! Je n'en faisais pas souvent jusqu'à quand on m'offre un vrai vélo de course. »

- « *Naturellement* ». Septante et un participants n'identifient pas un instant décisif précis, mais évoquent un talent, un don, un attrait naturel qui remonte souvent à la prime enfance.

« C'est venu naturellement, je ne saurais dire comment »  
« Lors de mon enfance, j'aimais déjà grimper partout »  
« Moi j'ai toujours aimé regarder le ciel. Donc j'ai toujours voulu en savoir plus c'est pour ça que j'ai fait de l'astronomie et maintenant de la météo. »

Certains participants insistent sur ce trait comme un élément identitaire distinctif.

« C'est venu tout naturellement lorsque j'étais enfant. Alors que d'autres jouaient dehors, moi je restais dans ma chambre à écrire des histoires et à les illustrer. »

- « *En réponse à une quête personnelle* ». Trente-sept participants identifient l'origine de la passion en eux-mêmes, dans une quête personnelle induisant un désir de rupture avec une certaine réalité afin d'en découvrir une nouvelle.

« J'avais envie de changer d'air. »  
« Je cherchais à sortir de l'ordinaire du monde habituel. »

Cette nouvelle voie est décrite comme la recherche d'une meilleure modalité d'expression de ses capacités.

« Après quelques années de randonnée, j'ai eu l'envie d'aller un peu plus haut. »  
« Je cherchais à échapper à la réalité en racontant des histoires, dire par écrit ce que je ne sais pas spécialement dire oralement. »

- « *Suite à un exploit personnel* ». Trente participants évoquent le souvenir souvent très précis d'un défi qu'ils ont relevé avec succès et qui a révélé en eux un talent insoupçonné et le désir de persévérer dans le développement de ce talent.

« Vers 13 ans, je me suis perdu lors d'une ballade à vélo et j'ai souffert énormément pour rentrer chez moi. Dès le lendemain j'ai voulu recommencer pour faire mieux. »  
« Toute petite j'aimais dessiner, mon institutrice avait beaucoup aimé un de mes dessins et l'a accroché dans la classe, j'ai été si fière que j'ai toujours voulu progresser et pratiquer la peinture et le dessin. »

- « *Petit à petit* ». Quinze participants expliquent ne pas avoir connu un véritable moment de déclic, la passion s'est développée peu à peu, progressivement, au fil du temps.

« Ca n'est pas venu du jour au lendemain, je me suis rendu compte petit à petit, que je tenais à ça, que c'était ma passion. »

## 2. Les déclencheurs sociaux

- « *Au contact d'une manifestation collective de passionnés* ». Le déclic le plus souvent cité par nos participants se situe lors d'un événement, un spectacle, une démonstration publique de la passion ou dans la rencontre avec les membres d'un club ou d'un forum de passionnés.

« Lors d'une fête médiévale, je me suis sentie "là" où je devais être! »  
« Depuis tout petit, tous les ans à la même époque, je voyais passer des marcheurs qui se rendaient vers Paris. Mon père me disait « ils viennent de Strasbourg à pied et ils ont fait plus de 500 kilomètres ». J'étais admiratif et j'aurais voulu être plus grand pour pouvoir les accompagner. »

Parmi les 114 participants à avoir mentionné cette catégorie de déclic, 55 situent le moment du déclic dans l'expérience de « faire corps » avec un groupe de passionnés.

« Une fois, je faisais du vélo et je me suis introduit dans un peloton qui s'entraînait. J'ai trouvé cela terrible. »

Mais pour les 59 autres, le simple fait d'avoir été spectateur d'une manifestation collective a suffi à faire naître la passion.

« Je suis passionnée de danse classique depuis que j'ai vu, à l'âge de 14 ans, un reportage sur l'école de danse de l'opéra de Paris. Je l'ai enregistré, puis me suis mise à le regarder des dizaines de fois ! Ensuite je n'ai plus manqué un seul reportage sur cette école et cet art. »

Notons que plusieurs participants mentionnent le fait que la pratique d'une activité ou l'attrait pour celle-ci préexistait au déclic. Elle n'est cependant véritablement devenue une passion qu'au moment de ce déclic :

« J'ai eu le déclic à l'âge de 13 ans pour la danse classique alors que je la pratiquais régulièrement depuis l'âge de 8 ans. Ce déclic est venu lorsque j'ai participé à un spectacle de danse avec d'autres écoles. »  
« Passion pour le moyen âge existante depuis plus de 35 ans, mais le déclic est venu sur un marché médiéval à Bouillon. »

- « *Au contact avec un passionné* ». Soixante-neuf participants font coïncider le moment du déclenchement à la rencontre avec un passionné, ou au fait d'avoir été entraîné par lui.

« J'ai eu le déclic en prenant des cours avec un professeur passionné et passionnant. »

Pour 18 d'entre eux, ce passionné était un membre de leur famille.

« La passion des autos m'a été transmise par mon père à mon plus jeune âge »  
« J'ai, en fait, suivi mon frère aîné qui s'est "amouraché" de cette discipline. »

Pour une dizaine d'autres, c'est la vision d'un passionné « à l'œuvre » qui a séduit.

« Un jour j'ai vu un collègue peindre, il semblait y prendre tellement de plaisir et il émanait de lui une telle sérénité, que l'idée s'est imposée à moi que je pouvais aussi y parvenir. »

- « *Par ancrage dans une tradition familiale* ». Quarante-quatre participants ont évoqué le fait d'être né et d'avoir progressivement pris sa place dans une tradition familiale préexistante.

« Je suis tombé dans la marmite très jeune. »  
« C'est le virus de la famille. »  
« La passion pour la cuisine est un héritage familial. Nous avons toujours été gourmands et gourmets. »

- « *Par ancrage dans une tradition urbaine/régionale* ». Cinq derniers participants ont situé l'origine de leur passion dans leur appartenance ou leur fidélité à une tradition autre que leur famille.

« Né à Carcassonne je suis baigné dans le moyen-âge depuis mon enfance. »  
« C'était une volonté de ne pas laisser tomber, dans un village, une activité sportive et humaine susceptible d'amener les jeunes et les moins jeunes à vivre des valeurs à travers ce hobby. »

### 3. Remarque

Notons enfin que 14 personnes ont répondu que le déclenchement de leur passion était dû au hasard et six personnes déclaraient ne pas en avoir de souvenir, parfois en raison de leur âge ou de la longue durée de leur passion. Ceci signifie aussi que le moment de déclenchement de la passion était vivant dans la mémoire de plus de 97 % de notre échantillon

### **Conclusion**

En guise de remarque préliminaire, il est important de préciser que la catégorisation proposée a été réalisée sur base des éléments de déclenchement les plus saillants dans l'esprit de nos participants. En aucun cas, ces déclencheurs ne doivent être considérés comme étant exclusifs ainsi que le démontre cet exemple :

« Je faisais de la photographie en amateur, donc déjà un goût prononcé pour l'observation. J'ai reproduit un dessin pour mon fils un jour, sans prétention, un croquis en somme. Puis un ami (qui dessine lui depuis longtemps) en le voyant, m'a poussée à continuer et me voilà, à présent, complètement accro au dessin. »

Cette passionnée de dessin évoque pour sa part trois éléments dans le déclenchement de sa passion : une disposition naturelle, un croquis réalisé par hasard et repéré par un ami passionné de dessin qui l'a ensuite convaincue de persévérer. Par ailleurs, bien qu'elle n'en parle pas, il est possible qu'elle ait également éprouvé un sentiment d'exploit personnel face à la reconnaissance de son talent, que l'expérience même de dessiner lui ait causé un plaisir particulier. Ainsi le déclencheur tel qu'il est identifié par le participant ne représente bien souvent qu'un seul aspect, l'aspect le plus saillant ou le plus conscient, d'une expérience probablement multidimensionnelle.

D'autres exemples donnent également à penser que les éléments du déclic peuvent coexister ou s'organiser dans une séquence temporelle à plusieurs

étapes, débutant dans un milieu propice ou grâce à un attrait naturel et se développant au fil de diverses rencontres :

« Déjà attirée par sports aériens (en spectatrice), j'ai vu des paras atterrir au cours d'une démo... puis visite au club... demande d'information... Deux ans de réflexion... et beaucoup de visites à l'aérodrome... pour voir, voir et encore voir... puis premier saut. »

« Une maman professeur de danse et des spectacles et plus tard, plus réellement, un stage de danse où il y avait des très bons danseurs et où les professeurs s'occupaient de moi ».

Enfin, plusieurs participants ont évoqué l'entrée dans une communauté de passionnés comme une nouvelle étape dans le processus de développement de leur passion :

« La neige, j'ai toujours adoré ça. Ça s'est renforcé depuis que j'ai eu le net, et que j'ai rencontré des gens aussi passionnés que moi. »

« Ma passion pour le vin a pris une autre dimension depuis l'apparition des forums d'échanges. »

Concernant les diverses voies d'entrées qui ont été citées, l'univers social apparaît comme le terreau le plus favorable à l'éclosion d'une passion puisque plus d'un participant sur deux situe spontanément l'origine de sa passion dans un contact avec un ou plusieurs passionnés. Le désir de s'ancrer dans une tradition familiale ou celui de rejoindre une communauté de passionnés sont désignés comme motivations premières de l'engagement dans une passion. À l'origine de ces motivations, plutôt qu'une décision réfléchie, les participants évoquent une expérience. Cette expérience reste vive dans la mémoire de la plupart des participants et certains la décrivent avec beaucoup de détails. Dans la majorité des cas, l'expérience est celle d'un climat émotionnel particulier vécu au sein de ces groupes familiaux et sociaux. Les participants qui ont développé quelque peu leurs réponses ont quasi systématiquement fait allusion à une ambiance, un esprit partagé auquel ils

ont adhéré. Ainsi il semble que ce soit la chaleur et l'entrain du climat familial qui entourait le spectacle du tour de France plus que le tour lui-même qui a suscité la passion d'un de nos répondants cyclistes. De la même façon que c'est le fait de faire corps avec un peloton qui a véritablement fait naître la passion chez un autre répondant cycliste. Un répondant marcheur désignait encore les valeurs, l'esprit et le concept sportif partagés par tous les membres du groupe comme un élément d'adhésion majeur.

De manière plus remarquable encore, pour beaucoup de nos participants il a suffi d'être le témoin visuel d'une manifestation de passionnés pour éprouver le désir d'être des leurs. Dans ce cas, c'est souvent le caractère esthétique de mouvements synchroniques qui est à l'origine d'un sentiment d'admiration qui semble émerger du plus profond de l'individu, parfois non sans gravité. Par exemple, le spectacle des danseurs et l'harmonieuse coordination de leurs mouvements a suscité larmes et même tristesse chez une répondante mais également le désir impétueux de devenir danseuse afin de prendre part elle aussi à cette merveilleuse chorégraphie.

De nature non plus collective, mais relationnelle, et donc toujours sociale, la voie d'entrée dans la passion par le biais d'un autre passionné est mentionnée par un bon nombre de participants. Il semble que dans ce cas de figure, ce soit davantage dans la relation entre le passionné et son objet qu'ait résidé l'élément attracteur. Ces répondants ont d'abord découvert l'objet de leur passion dans le regard, l'attitude ou la conviction passionnée d'un autre. Peu d'éléments explicites détaillent toutefois ce qui dans l'autre passionné a causé la « contagion ». Certains ont dit avoir été entraînés, convaincus par un passionné, d'autres ont exprimé une envie de faire ou devenir comme lui. Enfin, comme c'était le cas pour

les manifestations collectives, le simple spectacle d'un passionné à l'œuvre (un grimpeur sur son rocher, un peintre face à sa toile) a pu suffire à donner l'impulsion d'une nouvelle passion.

Près d'un quart des participants a situé le déclic dans l'expérience avec l'objet, soit dans la sensation de rupture ou de nouveauté éprouvée à son contact, soit dans le sentiment d'exploit personnel qui y a été consécutif. Dans tous les cas, l'objet a procuré des sensations inhabituelles permettant d'expérimenter un rapport au monde qualitativement différent et parfois révélateur d'un talent inattendu. Pour certains, l'objet s'est imposé à eux dans une manifestation extrême telle qu'un orage ou un cyclone qui a ensuite suscité un intérêt intense pour la météo. Pour d'autres, l'objet leur a paru accessible ou accueillant, comme le fut cette montagne pour le nouvel habitant d'une ville inhospitalière, ou la boîte de crayons de couleur pour le chômeur désœuvré. Pour d'autres encore, l'expérience de l'objet a révélé une compétence personnelle insoupçonnée. Dans tous les cas, l'état émotionnel associé à l'expérience de l'objet a introduit celui-ci comme particulièrement précieux et attractif, procurant au sujet le sentiment d'être à la hauteur du nouvel horizon entrevu. Les premières bases de la relation ont été posées.

Enfin, 14 % des participants ont situé la source de leur passion en eux-mêmes, comme s'il s'agissait d'une prédisposition intérieure qui avait déjà donné des signes d'existence et qui, dans la passion, trouvait une voie pour s'accomplir. Ces participants mettent en évidence l'aspect vocationnel de la passion, vécu non pas comme une forme d'appel extérieur, mais comme un élan de profonde résonance identitaire.



## **Étude B**

### **Introduction**

Cette seconde étude visait à examiner quelles étaient les émotions associées au déclenchement de la passion.

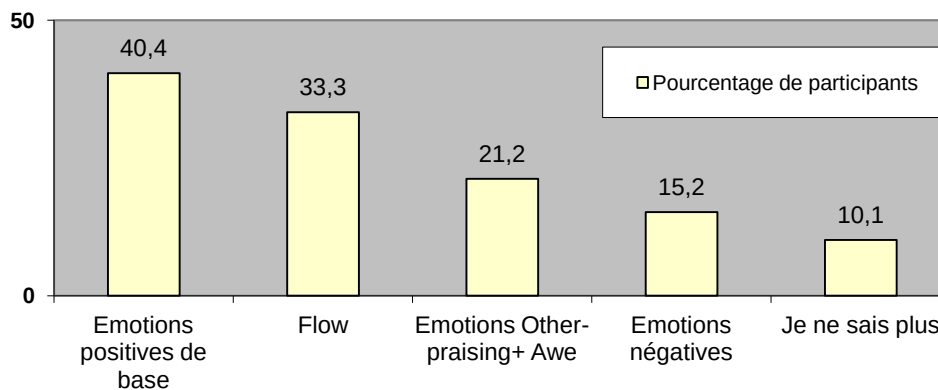
### **Méthode**

Nonante passionnés âgés de 16 à 71 ans ( $M=36.23$ ,  $ET=14.84$ ) ont été interrogés via un questionnaire en ligne dont l'accès était proposé sur quatre forums de passionnés (danse, peinture, marche et divers), 38 étaient de sexe masculin et 61 étaient de sexe féminin. Ces participants étaient de nationalité française pour la plupart. Il y avait également cinq belges, un canadien, un suisse et un marocain ; quatre participants n'ont pas mentionné leur nationalité. Il était demandé aux participants s'ils se rappelaient des émotions qu'ils avaient éprouvées lors du déclic de leur passion, et si oui, quelles étaient ces émotions.

### **Résultats**

Sur 99 participants, 12 ne se rappelaient pas avoir eu un déclic précis ou avaient oublié les émotions éprouvées lors de ce dernier. Les émotions rapportées par les 87 participants restants ont été catégorisées sur base de la littérature relative aux émotions positives. Elles ont été regroupées en trois grandes catégories : les émotions positives de base, l'état de flow et les émotions dites « other-praising » ainsi que l'émotion awe. La figure 2 représente la synthèse de cette catégorisation.

Figure 2.- Catégorisation des émotions éprouvées lors du déclic



*Les émotions positives de base.* Cinq émotions positives de base ont été mentionnées par les participants.

#### 1. La joie

L'émotion de joie est la plus mentionnée (23 participants) et, conformément à sa définition d'émotion qui « élargit le répertoire de la pensée et de l'action » (Fredrickson, 1998), elle est souvent accompagnée de qualificatifs motivationnels.

« Beaucoup de joie et le besoin de découvrir tout ce qui pouvait se faire en arts graphiques. »  
 « La joie sans doute et l'impatience de danser, de progresser! ».

#### 2. La surprise

Quatre participants ont décrit avoir éprouvé un profond étonnement, souvent relatif à une performance inattendue.

« De l'étonnement face au résultat (je fais du portrait), un sentiment libérateur, comme si au fond, je "sentais" que c'était là depuis longtemps »

« Je n'arrivais pas à croire que moi, après 2 mois d'entraînement, j'avais réalisé 152 km, aussi malgré mes ampoules, les douleurs inconnues qui arrivaient sur des muscles tétanisés, j'ai dit "je continue" et je pleurais de joie !! »

### 3. L'intérêt

Cinq participants ont mentionné leur curiosité, leur désir d'explorer, d'« investiguer » (Izard, 1977, p. 216) sur l'objet de leur passion.

« L'envie de voir toujours plus et d'aller toujours plus loin de voir de nouvelles choses, j'avais une grande soif d'apprendre. »  
« L'envie d'en savoir toujours plus. »

### 4. Le bonheur

Quatre participants ont déclaré s'être sentis heureux et rapportent un état de tranquillité sereine.

« Une impression de calme et de sérénité. »  
« Un infini bonheur. »

### 5. L'amour

Selon Izard (1977), l'amour, plutôt qu'une émotion spécifique, apparaît davantage comme la résultante des diverses émotions positives. Elle est rapportée par quatre participants :

« J'ai eu envie que la danse devienne toute ma vie »

« C'est comme de tomber amoureux, tu aimes plus que tout cette activité, c'est un amour plus fort que tout et tu veux t'y donner à fond. »

*Les composants du flow.* Tel qu'il a été développé dans le chapitre empirique de cette thèse, l'état de flow, qualifié aussi d'« expérience optimale », est un état dynamique de bien-être qui résulte de l'implication totale dans une activité et qui suppose une correspondance adéquate entre les exigences de la tâche et les capacités de l'individu. Récemment, Heutte et Fenouillet (2010) ont proposé de regrouper les neuf caractéristiques de l'expérience de flow en quatre facteurs. C'est

cette typologie qui a été retenue ici. On notera que la dimension la plus rapportée est l'absence de préoccupation relative au soi.

1. Maîtrise, contrôle, absorption cognitive, équilibre entre ennui et anxiété

Quatre participants ont mentionné cet état émotionnel :

« C'était un vrai moment de détente tout en étant concentré sur ce que l'on crée. »  
« Une montée d'adrénaline, un sentiment de puissance. »

2. Perception altérée du temps, concentration sur le présent, oubli du temps

Un seul participant a évoqué cette dimension :

« (...) Je n'ai pas vu le temps passer, je n'entendais pas quand on m'appelait. »

3. Absence de préoccupation relative au soi, dilatation de l'égo, transcendance de soi, dépassement des frontières personnelles

Dix-neuf participants ont évoqué un vécu émotionnel relatif à cet aspect du flow :

« Une forme de fierté de m'être surpassé. »  
« L'impression de ne plus me sentir. »

4. Bien-être, extase, sentiment d'être hors du quotidien

Neuf personnes ont relevé cet aspect de l'expérience de flow.

« J'étais comme ailleurs, comme dans une sorte d'état second. »  
« C'était comme quand les frontières 'rêve' et 'réalité' ne sont plus très nettes... »

*Les émotions « other-praising ».* Il s'agit de l'élévation, de l'admiration et de la gratitude. Ces trois émotions ne figurent pas parmi les émotions de base et présentent un pattern différent de la famille des émotions liées au bonheur. Elles surviennent en effet « face à l'action exemplaire d'autrui » et se caractérisent par le

fait qu'elles « font sortir l'individu hors de lui-même » et le motivent à créer ou à renforcer les relations sociales, en particulier avec des personnes talentueuses ou vertueuses (Algoe et Haidt, 2009). Dans notre échantillon, c'est surtout l'admiration qui a été rapportée. L'élévation l'a été nettement moins et la gratitude pas du tout.

### 1. Élévation

L'élévation est une émotion causée par une « excellence morale » (Algoe et Haidt, 2009) et qui motive à prendre soin d'autrui. Un seul participant l'a mentionnée.

« Un sentiment d'amour universel, de plénitude. »

### 2. Admiration

L'admiration apparaît en réponse à une « excellence non morale » et motive à égaler le succès ou le prestige de la personne admirée (Algoe et Haidt, 2009). Elle est relevée par treize participants.

« Regardez un homme qui vient de parcourir 500 kilomètres et qui marche encore et vous comprendrez »

Parfois l'admiration éprouvée devant le spectacle du courage est telle que certains participants décrivent des manifestations physiologiques :

« Quelque chose qui m'a pris aux tripes. »  
« Une émotion violente, un "choc", j'ai pleuré le plus sincèrement du monde. »

*Awe.* L'émotion « awe », déjà développée dans le chapitre théorique, suppose la perception de quelque chose de vaste et qui défie les structures cognitives (Haidt et Seder, 2009). Elle apparaît en réponse à la menace, la beauté, le talent

extraordinaire (et rejoint en ce sens l'admiration). Elle est rapportée par 8 participants :

« Ce phénomène étant époustouflant, c'est un mélange de peur, de curiosité et de fascination qui se sont mêlées. »  
« J'ai été envoutée, on aurait dit une gosse au zoo qui voit les animaux pour la première fois »

*Les émotions négatives.* Il faut noter également la mention de certaines émotions négatives, jamais rapportées seules, toujours mêlées à l'expérience d'émotions positives. Ainsi certains participants ont évoqué la peur (7), la tristesse (3), la colère et la rage (2), l'inquiétude (2) et la jalousie (1).

« J'étais à la fois heureuse et inquiète. »  
« Un sentiment partagé entre la crainte (la découverte d'un milieu inconnu) et la joie (sentiment de liberté et de paix). »

### **Conclusion**

Conformément aux observations de Haidt (2010), le flow dans ses quatre dimensions est le concept qui couvre le mieux le vécu émotionnel propre au déclic de la passion des participants de cette étude. Ce concept est l'indicateur par excellence qu'une dynamique particulièrement épanouissante s'est momentanément nouée entre la personne et son activité. La dimension qui y semble la plus typiquement éprouvée est la perte de conscience de soi et l'élargissement des frontières personnelles. D'où probablement la joie qui, parmi les émotions de base est la plus saillante. Ensuite, formulés après la joie comme si celle-ci en était en quelque sorte le détonateur, figurent des éléments motivationnels tels que le désir de progresser, de découvrir, d'apprendre, de s'améliorer. À la joie succèdent donc un intérêt et une réorientation cognitive et motivationnelle presque immédiate.

L'admiration est également très rapportée, avec des qualificatifs émotionnels puissants, de l'ordre du choc, du merveilleux, de l'éblouissement, de l'envoûtement. En tant qu'émotion relationnelle elle signifie aussi que le vécu passionné dépasse largement les frontières d'un individu. En effet, l'admiration est ici évoquée pour décrire le ressenti face à une manifestation de l'objet de la passion, mais davantage encore pour qualifier l'émotion éprouvée face à la performance d'un autre passionné.

L'émotion « awe » comme émotion mixte en ce qu'elle comporte une valence positive et négative à la fois, est la quatrième émotion la plus rapportée.

### **Discussion**

Au regard de nos interrogations initiales relatives aux voies d'entrée dans la passion et à l'état émotionnel qui y est associé, les résultats de cette étude offrent un premier aperçu, un premier état de la question.

La grande majorité des participants ont en mémoire une expérience clé qui a marqué le début de leur passion. Cela n'exclut toutefois pas la conception de la passion comme un processus d'attachement progressif dans la mesure où le déclic ne coïncide pas nécessairement avec la découverte initiale de l'objet et survient parfois après plusieurs années de connaissance de ce dernier. Néanmoins, il semble que dans une très grande partie des cas, le mouvement de la passion trouve son origine dans une expérience fondatrice (un événement, une rencontre) qui marque, sinon le début d'un attachement, un tournant radical dans un attachement déjà existant.

Cette expérience se caractérise par un vécu émotionnel spécifique où s'exprime à la fois l'irruption de quelque chose de nouveau qui étonne et fascine et la révélation d'une profonde et exaltante adéquation entre le futur passionné et l'objet qu'il expérimente.

Un autre élément caractéristique de l'expérience d'entrée dans la passion est qu'elle se réalise le plus souvent dans un contexte social, lors d'un contact (parfois uniquement visuel) avec d'autres passionnés. La puissance attractive de la passion ne réside donc pas seulement dans la relation avec l'objet, mais également dans l'univers social dans lequel s'inscrit cette relation.

S'il fallait trouver un concept pour regrouper ces deux facettes, émotionnelles et sociales, de la naissance d'une passion le concept de « hive » (ruche) serait probablement le plus éclairant. La psychologie de la ruche (Haidt, Seder et Kesebir, 2008 ; Haidt, 2010) réfère à cette capacité à se perdre soi-même pour connaître la *joie* et l'*extase* de devenir une cellule d'un corps plus large que le sien. Pour l'auteur, un des défis les plus importants de notre époque réside précisément dans la constitution de ces ruches où il est possible de faire l'expérience de dé-individuation au service de la célébration et de la communion et atteindre ainsi le plus haut degré du bien-être (Haidt, 2010). Mais comme ces ruches ne peuvent se créer par l'initiative d'un seul (de la même façon que le langage ne peut être l'œuvre d'un seul), il est nécessaire de parvenir à se lier à la fois à des projets et à des personnes. Pour Haidt, l'engagement vital est précisément ce qui permet de le faire. Et ce faisant, l'engagement vital crée une structure qui donne un sens à la vie.



## Étude 7

### Les enjeux existentiels de la passion

---

#### **Introduction**

Le sens de la vie réfère à la croyance que l'existence a une signification, qu'elle se construit autour de projets qui procurent un sentiment de valeur personnelle, qui structurent l'expérience et concentrent l'énergie (Steger, 2009). Traditionnellement, les recherches sur le sens de la vie ont montré que les personnes qui pensent que leur vie a du sens sont plus heureuses, rapportent moins d'émotions négatives et ont un meilleur niveau de satisfaction de vie (Chamberlain et Zika, 1988). Ces dix dernières années, l'essor de la psychologie positive a encore renforcé l'intérêt pour le sens de la vie qui se pose aujourd'hui comme un indicateur incontournable du développement optimal d'une personne (Ryff et Singer, 1998).

Gordon Allport (1961) a émis l'hypothèse que le sens de la vie découlait de la présence de deux éléments : l'humeur positive et une philosophie de vie unificatrice. Récemment, King, Hicks, Krull et Del Gaiso (2006) ont démontré que ces deux éléments étaient étroitement liés. Les résultats de leurs études permettent de conclure que les émotions positives favorisent la capacité à établir des liens inhabituels et créatifs entre des éléments et par conséquent à construire un univers cognitif susceptible de donner sens à toute expérience quotidienne. Les émotions positives seraient donc le prédicteur le plus consistant du sens de la vie.

Parmi les diverses sources d'émotions positives, il en existe une qui semble particulièrement puissante : il s'agit de la passion qu'une personne peut avoir pour une activité. La passion peut se définir comme « l'enthousiasme, la joie, le zèle

qui naît de la poursuite énergique et infatigable d'une quête qui élève, stimule et donne valeur.» (Smilor, 1997, p. 342). La passion est estimée pour ses effets remarquables sur la motivation, la performance ou le bien-être. Le lien entre la passion et le sens de la vie peut sembler évident : parce qu'il sait pourquoi il se lève chaque matin, le passionné est susceptible d'éprouver plus d'enthousiasme et de sens dans la vie que quelqu'un qui serait dépourvu de passion (Philippe, Vallerand et Lavigne, 2009).

Cependant, chacun sait que la passion ne s'accompagne pas toujours d'émotions positives. Son étymologie nous le rappelle d'emblée : passion signifie souffrance. Durant la majeure partie de notre histoire intellectuelle, la passion est d'ailleurs apparue comme une puissance à combattre, une source d'aveuglement et de soumission (Bromberger, 1998). Si aujourd'hui prévaut une conception largement positive de la passion, on sait que la frontière qui sépare la passion de l'obsession et de l'addiction est parfois confuse.

### **Le concept de passion**

La dualité du concept de passion a été modélisée par Vallerand *et al.* (2003) qui ont établi l'existence de deux types de passion : la passion harmonieuse et la passion obsessive. La passion harmonieuse a été définie comme une *tendance motivationnelle qui amène l'individu à choisir de s'engager librement dans une activité* ; la passion obsessive réfère à une *pression interne qui contraint l'individu à réaliser son activité*. Les résultats des études menées par Vallerand et ses collaborateurs révèlent que la passion obsessive est associée à des conséquences affectives et cognitives négatives alors que la passion harmonieuse est associée à des conséquences affectives et cognitives positives (Mageau, Vallerand, Rousseau, Ratelle, et Provencher, 2005; Vallerand *et al.*, 2003). Le modèle dualiste de la

passion a suscité des dizaines de recherches dans de nombreux domaines. Il s'est avéré que la passion harmonieuse était liée au bien-être subjectif (Rousseau et Vallerand, 2008), à l'ajustement psychologique (Amiot, Vallerand et Blanchard, 2006), à la satisfaction au travail (Vallerand et Houliort, 2003 ; Vallerand, Paquet, Philippe et Charest, 2010), alors que la passion obsessive ne présente pas de lien avec ces variables ou, au contraire, un lien négatif. La passion obsessive apparaît comme un prédicteur du burnout (Vallerand *et al.* sous presse), du jeu pathologique (Magueau *et al.*, 2005), et des comportements agressifs dans le milieu sportif (Donahue, Rip et Vallerand, 2009).

### **La question du sens dans chaque forme de passion**

Au vu de ce qui précède et bien que le lien entre passion harmonieuse et sens de la vie n'ait jamais été testé directement, la passion harmonieuse telle qu'introduite par Vallerand et ses collaborateurs (2003) a toujours été considérée comme associée au sens de la vie, ou du moins comme un paramètre contribuant à une « vie qui vaut la peine d'être vécue ». La passion harmonieuse est une source d'émotions particulièrement intenses et positives et l'on connaît l'importance des émotions positives comme élément favorisant le sens de la vie (King *et al.*, 2006). Il est donc plausible qu'il existe une association entre la passion harmonieuse et le sens de la vie.

Mais qu'en est-il alors de la passion obsessive ? Sa définition comme « pression intérieure contraignante » et son impact négatif sur la plupart des indicateurs de bien-être en fait un concept peu compatible avec la perception d'une vie qui a du sens. Pourtant, certains comportements de passionnés qualifiés d'obsessifs interpellent : certains fans qui s'endettent de sommes considérables pour assister au concert de leur idole et passent la nuit dehors dans un froid glacial pour

avoir la chance de voir d'un peu plus près leur star. Certains joueurs qui préfèrent trahir leur famille et ruiner leur carrière plutôt que de renoncer à aller jouer. Certains sportifs qui sont prêts à tous les sacrifices et à toutes les prises de risques pour continuer à exercer leur passion. Vus de l'extérieur, ces actes peuvent paraître insensés, mais le sont-ils réellement pour eux ? La question du sens est-elle vraiment « hors jeu » dans la passion obsessive ?

La littérature empirique documente fort peu ce sujet, mais il existe une importante littérature clinique (voir par exemple Clemmens, 2005) qui porte sur la question du sens dans l'addiction. Bien que conceptuellement différentes (voir à ce sujet Philippe, Vallerand et Lavigne, 2009), la passion obsessive a été mise en évidence comme un prédicteur de l'addiction comportementale (Wang et Chu, 2007). Les addictions comportementales (ou addictions sans drogue) peuvent être définies comme des formes extrêmes de passion obsessive. Pour Swaby (2005), la conduite addictive résulterait d'un échec à trouver un sens à sa vie et consisterait en une « pseudo recherche de sens », une tentative de « se trouver soi-même dans une recherche compulsive de sens dans un monde clos ». Pour Clemmens (2005) l'addiction est une recherche de sens et de survie qui mène aux profondeurs de la douleur et de la solitude. On retrouve une idée semblable chez Kierkegaard (cité dans Dreyfus et Rubin, 1994) qui décrit l'addiction comme un système qui fournit sens, identité et stabilité, mais qui le fait de manière à « détruire la concrétisation, la flexibilité et l'ouverture requises pour une vie qui a pleinement un sens ».

Ces auteurs nous suggèrent donc de poser la question du sens de manière plus complexe en distinguant la notion de sens de la vie (qui s'éprouve comme une forme d'évaluation très large de toutes les dimensions de l'existence) d'une forme de sens dont l'expérience serait limitée à un domaine restreint et fermé

sur lui-même. Les termes de « pseudo sens » ou « d'illusion de sens » ont été énoncé pour qualifier ce vécu existentiel très particulier qui, au lieu d'inonder de sens les autres dimensions de la vie d'une personne, tend au contraire à en amoindrir la signification. C'est l'exemple d'un sportif qui ne se sentirait exister que lorsqu'il est sur son terrain de sport ou encore d'un collectionneur qui n'aurait plus d'autres buts que le perfectionnement de sa collection. Dans ces deux situations, la réalité extérieure est appauvrie au profit d'un objet surinvesti, qui cristallise tous les espoirs, tous les projets, toute l'existence du passionné. « Hors le seul objet qui m'occupe, l'univers n'est plus rien pour moi » disait très explicitement Rousseau dans ses *Confessions*, comme si la passion obsessive évacuait la question du sens de la vie au profit d'une forme d'illusion de sens, c'est-à-dire d'une expérience existentielle forte, mais limitée au seul champ de la passion.

### **Notre étude**

Cette recherche propose donc de tester les hypothèses suivantes. Toute passion mobiliserait des aspirations existentielles qui trouveraient une voie de réalisation au moment de l'engagement dans l'activité passion (1). Au-delà de l'expérience propre à la passion, seule la passion harmonieuse serait associée à la perception d'une vie qui a du sens (2).

### **Méthode**

#### **Participants**

Nonante-huit participants internautes ont pris part à l'étude, 72 hommes et 26 femmes. La moyenne d'âge était de 34 ans ( $SD=9,38$ ).

#### **Procédure**

Les participants ont été contactés via deux forums de passionnés d'un groupe de rock. Un message posté sur le forum leur donnait la possibilité de remplir

un questionnaire en ligne. Celui-ci leur était présenté comme une étude visant à mieux comprendre leur attachement au groupe de rock en question.

## **Mesures**

*L'échelle de passion.* Une version adaptée de l'échelle de passion (Vallerand *et al.*, 2003) a été utilisée pour déterminer le degré de passion harmonieuse et obsessive pour le groupe de rock. Les items (six items pour la PH, six items pour la PO et quatre items pour mesurer l'intensité de la passion) ont été évalués sur une échelle à sept point (1, pas du tout d'accord ; 7, tout à fait d'accord).

*Questionnaire du Sens de la Vie (MLQ).* Une traduction française du "Meaning in Life Questionary" (Steger, Frazier, Oishi et Kaler, 2006) a été réalisée et utilisée afin de mesurer le sens de la vie. MLQ est définie comme la mesure existante la plus précise et la plus stable (Steger *et al.*, 2006). Elle est composée de deux sous échelles indépendantes: la présence de sens dans la vie (5 items) et la recherche de sens dans la vie (5 items). Au vu de nos hypothèses, notre attention ne portera que sur la première sous échelle, la seconde a été maintenue à titre exploratoire. L'alpha des deux sous-échelles étant respectivement .84 et .89, des scores ont été établis pour chacune d'entre elles.

*Mesure de l'expérience existentielle lors du vécu passionnel.* Afin de construire un outil de mesure permettant de cibler ce type d'expérience, un matériel qualitatif issu d'une précédente récolte de données a été utilisé. Lors de cette récolte, une centaine de répondants passionnés avaient décrit « ce qu'ils ressentaient au moment où ils sont engagés dans leur activité ». Afin de classer leurs réponses, nous sommes basés sur la typologie des besoins existentiels de Fromm (1959). Ainsi ont été créées 5 catégories auxquelles ont été attribuées, sous le format d'items, les réponses les plus emblématiques.

1) le besoin d'estime de soi : « J'éprouve de la fierté » et « Je me sens grandi, affirmé »

2) le besoin d'un champ d'orientation: « Je sens que j'ai un objectif dans ma vie », « J'ai l'impression que ma vie prend un sens », « Je découvre qui je suis vraiment »

3) le besoin de dévotion : « J'ai l'impression de me donner pour quelque chose », « Je sens que je suis fait(e) pour ça »

4) le besoin de transcendance: « C'est comme si le temps et l'espace n'existaient plus », « Je me sens libre », « Je me sens serein », « J'éprouve une paix, une plénitude »

5) les besoins de relation et d'appartenance: « J'ai très envie de vivre cette activité avec d'autres »

Dans la mesure où les réponses des participants évoquaient également des états d'ordre plus émotionnels, deux catégories supplémentaires ont été créées pour en rendre compte :

6) la curiosité (telle que définie par Kashdan et Steger, 2007) : « J'ai envie d'en savoir toujours plus », « J'ai l'impression de découvrir quelque chose », « J'éprouve une soif d'apprendre, de progresser »

7) la fascination : « Je me sens fasciné », « J'éprouve de l'excitation, des sensations fortes », « Je me sens comme ébloui »

Enfin, quatre items relatifs aux émotions négatives ont été ajoutés de manière à vérifier les associations émotionnelles classiquement observées dans la passion obsessive. On a mesuré la honte (« Je me sens honteux »), la peur (« Je ressens de la peur », la souffrance (« Il m'arrive de souffrir ») et le manque (« J'éprouve un certain manque »).

Les participants devaient se positionner pour chacun des 22 items sur une échelle de likert à sept points allant de « pas du tout d'accord » à « tout à fait d'accord ». Ils devaient répondre en évaluant ce qu'ils ressentent *au moment où ils sont engagés dans leur activité*. Les alphas au sein des dimensions étant satisfaisants (estime de soi :  $\alpha = .72$  ; orientation :  $\alpha = .80$  ; dévotion :  $\alpha = .65$  ; transcendance :  $\alpha = .83$ , curiosité :  $\alpha = .81$  et fascination :  $\alpha = .81$ ), des scores ont été calculés pour chacune d'entre elles.

## Résultats

Le tableau 1 représente les corrélations entre le type de passion (harmonieuse et obsessive) et les sous échelles du questionnaire de sens de la vie ainsi que chacune des dimensions l'expérience existentielle de la passion. Les passions harmonieuse et obsessive étant significativement corrélées entre elles ( $r = .29$ ), des corrélations partielles ont été réalisées.

### Sens de la vie

La passion harmonieuse est très significativement associée à l'échelle sens de la vie ( $r = .41$ ) alors que la passion obsessive ne l'est pas ( $r = -.12$ ). Aucun des types de passion n'est lié à la seconde sous-échelle « recherche de sens » du questionnaire de sens de la vie.



## Expérience existentielle durant la passion

Les composantes existentielles du vécu passionné sont significativement corrélées à chacun des types de passion. Un test *t* a été réalisé de manière à explorer la présence de différences entre les coefficients de corrélation selon les types de passion. Il apparaît que les besoins d'*orientation* et de *dévotion* ainsi que les états émotionnels de *curiosité* et de *fascination* sont significativement plus liés à la passion obsessionnelle qu'à la passion harmonieuse ( $t(95) = -3,40, p < 0,001$  ;  $t(95) = -2,73, p < 0,01$  ;  $t(95) = -2,45, p < 0,05$  ; et  $t(95) = -2,44, p < 0,05$ ).

## Émotions négatives durant la passion

Les émotions négatives (honte, peur, souffrance et manque) sont toutes positivement et (très) significativement liées à la passion obsessionnelle alors qu'elles sont négativement corrélées à la passion harmonieuse.

Tableau 1. –corrélations partielles (en contrôlant une passion par l'autre) entre type de passion et variables dépendantes.

|                                                   | HP               | OP               |
|---------------------------------------------------|------------------|------------------|
| Intensité de passion                              | .43***           | .61***           |
| <i>Sens de la vie</i>                             |                  |                  |
| Présence de sens dans la vie                      | .41***           | -.12 <i>n.s.</i> |
| Recherche de sens dans la vie                     | .08 <i>n.s.</i>  | .13 <i>n.s.</i>  |
| <i>Expérience existentielle durant la passion</i> |                  |                  |
| Estime de soi                                     | .35***           | .40***           |
| Orientation                                       | .23*             | .57***           |
| Dévotion                                          | .30**            | .57***           |
| Transcendance                                     | .29**            | .33***           |
| Relation                                          | .30**            | .21*             |
| Curiosité                                         | .24*             | .50***           |
| Fascination                                       | .28**            | .53***           |
| <i>Émotions négatives durant la passion</i>       |                  |                  |
| Honte                                             | -.15 <i>n.s.</i> | .25*             |
| Peur                                              | -.16 <i>n.s.</i> | .35***           |
| Souffrance                                        | -.15 <i>n.s.</i> | .42***           |
| Manque                                            | -.12 <i>n.s.</i> | .53***           |

\* $p < 0,05$  \*\*  $p < 0,01$  \*\*\*  $p < 0,001$

En gras et italique : *r* significativement plus élevés

## Discussion

Les hypothèses de recherche ont été confirmées. La passion harmonieuse apparaît comme très significativement liée à la perception d'une vie qui a du sens, contrairement à la passion obsessionnelle. Par ailleurs, les dimensions existentielles du vécu passionné sont liées à chacun des types de passion. Les résultats montrent que le vécu expérientiel propre à la passion est cependant bien différent selon qu'elle est de type harmonieux ou obsessionnel.

Paradoxalement et conformément à l'hypothèse de départ, la passion obsessionnelle apparaît à la fois liée à la honte, la peur, la souffrance et au manque, mais également très significativement corrélée à tous les indicateurs d'une expérience existentielle forte. Ces enjeux sont même significativement plus présents dans la passion obsessionnelle que dans la passion harmonieuse. La passion obsessionnelle apparaît comme un mélange émotionnel complexe très intense dans les aspects positifs comme négatifs. Alors que le passionné harmonieux vit une expérience positive significative dans une vie qui a un sens, le passionné obsessionnel s'attache à vivre une expérience intense (mais positive et négative à la fois) et significative sans que ce sens ne s'exprime dans sa conception de vie.

Plusieurs remarques peuvent être suggérées : Tout d'abord, ces résultats apportent des éléments de compréhension aux observations d'études récentes (Lafrenière *et al.*, 2009 ; Lecoq et Rimé, 2009) qui ont montré que la passion obsessionnelle était non seulement liée aux états émotionnels négatifs, mais également aux états émotionnels positifs tels que le flow (Kaiser *et al.*, 2007). Selon ces études, l'expérience positive était limitée au moment où l'individu était en proie à son activité passionnante. Une fois en dehors de la passion, les émotions négatives dominaient à nouveau complètement l'expérience. Les résultats de cette recherche

vont dans ce sens et suggèrent que la compulsion observée dans la passion obsessive pourrait se comprendre comme une fuite de la réalité vers une sous-réalité perçue moins négativement, un univers « refuge ». Une étude de Yee (2006) sur le jeu en ligne montre que celui-ci est sous-tendu par trois motivations principales : le besoin d'accomplissement, le besoin de relations sociales et le besoin d'immersion. Ce dernier besoin couvre les dimensions de recherche cognitive, de créativité et de fuite de la réalité extérieure. Parmi ces motivations, la variable « fuite de la réalité extérieure » est le prédicteur le plus significatif du jeu pathologique. La même hypothèse pourrait être posée concernant la passion obsessive.

Une seconde remarque porte sur le cocktail émotionnel paradoxal associé à la passion obsessive. Cette même observation a amené Clemmens (2005) à considérer l'intensité émotionnelle comme la clé de l'addiction. Peu importe que ce soit positif ou négatif pour autant que ce soit fort. Pour ce clinicien, la personne dépendante substitue l'intensité de la vie au sens de la vie. Il a l'impression de vivre une expérience forte et intéressante avant de se rendre compte que finalement rien de significatif n'a été accompli (Lensen, 1999, cité dans Clemmens, 2005).

Dans sa généalogie de la morale (1900), Nietzsche disait que seule une passion sauvage permettait d'« étourdir une douleur cuisante, secrète, devenue intolérable » et de « chasser au moins momentanément cette douleur de la conscience ». Nos résultats montrent en tout cas que même si la fonction d'une passion obsessive réside dans la fuite d'un monde extérieur douloureux, elle n'est pas qu'un plaisir sensoriel ou un anesthésiant momentané. L'investissement dans la passion obsessive ressemble bien davantage à un engagement, un *projet* dans lequel l'individu réalise des aspirations existentielles majeures. Dans sa Regulatory focus theory, Higgins (1997) distingue deux types d'engagement. Un engagement basé sur

le besoin d'accomplissement et de croissance (promotion) et un engagement basé sur le besoin de sécurité et de sûreté (prévention). Dans la passion harmonieuse, on pourrait émettre l'hypothèse que ce soit le besoin de croissance et réalisation de soi qui motiverait le comportement du passionné. Dans la passion obsessionnelle au contraire, il serait davantage question d'un engagement caractérisé par un repli sur un objet offrant plus de sécurité et de maîtrise que la réalité extérieure. De futures recherches pourraient approfondir cette question.

Avant de conclure, il convient de souligner plusieurs limites de cette étude : son mode de passation via un questionnaire en ligne n'a pas permis un contrôle strict. Ensuite, les résultats doivent être considérés avec prudence dans la mesure où ni la traduction française du MLQ ni l'échelle d'expérience existentielle n'ont fait l'objet de validation préalable. Enfin, les réponses étant auto-rapportées, il s'agit toujours de perceptions subjectives.

Néanmoins, cette recherche apporte des éléments complémentaires au modèle de Vallerand et collègues (2003) et convainc de l'importance de prendre en compte la piste existentielle dans l'étude des passions. Elle peut également s'avérer intéressante dans la clinique des passions en attirant l'attention sur les bénéfices majeurs qui contribuent à entretenir une passion obsessionnelle, sur l'importance des besoins existentiels qui y sont conditionnés et dont il faut être conscient dans le processus thérapeutique visant à aider un passionné obsessionnel à « harmoniser » sa passion.





## DISCUSSION GÉNÉRALE

---





## DISCUSSION GÉNÉRALE

---

Définie comme un profond attachement entre un individu et un objet, la passion a toujours et d'emblée un caractère relationnel. Le cheminement théorique réalisé au cours du premier volet de cette thèse a montré que cette relation a de tout temps suscité un intérêt intense dans nombreuses traditions philosophiques et littéraires. La passion n'a cessé non plus de poser question et le premier constat auquel mène notre revue de littérature est qu'il s'agit d'un élan relationnel complexe qui articule des notions aussi antagonistes qu'activité et passivité, raison et émotion, bien et mal. Ce dualisme a trouvé dernièrement une voie d'expression (et de résolution) en psychologie à travers la conceptualisation de Vallerand et collègues qui établit un cadre théorique permettant d'étudier la passion pour une activité dans ses modalités harmonieuse ou obsessive. Cependant, la dimension sociale de la passion, pourtant abondamment discutée en sociologie et en anthropologie, reste pratiquement inexplorée dans notre discipline. Dans cette thèse, nous sommes partis de l'hypothèse que la relation passionnée ne pouvait se concevoir comme une entité close ou isolée de son contexte. Infiniment personnelle et unique, la relation passionnée semble aussi caractérisée par une propension à générer d'autres relations et à intégrer le passionné dans une communauté de personnes qui partagent le même engouement. Comme l'ont montré d'autres disciplines en sciences humaines, la passion s'exprime dans des communautés d'amateurs qui apparaissent comme des lieux de convivialité qui entretiennent la passion et la développe continuellement au travers d'intenses échanges d'informations, d'émotions et d'expériences. Les groupes de passionnés ainsi constitués deviennent une manifestation visible de la

légitimité de leur objet et une force attractive capable de convaincre de son bien-fondé. La question de l'univers social de la passion et l'hypothèse des émotions comme élément central dans son élaboration ont dès lors inspiré les principales questions de recherche auxquelles les sept études qui composent notre volet empirique ont tenté de répondre.

La dernière partie de cette thèse propose de reprendre ces questions de recherche et d'en synthétiser les principaux résultats. Dans un second temps, il s'agira d'établir quelles en sont les implications théoriques et cliniques. Enfin, ce travail se conclura par la mention des principales limites et par la proposition de nouvelles pistes d'investigation.

## SYNTHÈSE DES PRINCIPAUX RÉSULTATS

---

### 1. La passion : émotion et expression

Une première hypothèse posait **la passion comme un processus générateur d'un dynamisme émotionnel intense**. On s'attendait à voir croître l'*intensité* des émotions à la mesure de l'intensité de la passion. On postulait aussi que la *valence* des émotions soit fonction du type de passion, harmonieux ou obsessif.

Les études 1 et 2 ont permis d'émettre quelques nuances à ces prédictions en montrant premièrement que ce sont avant tous les émotions positives qui imprègnent le vécu passionné. Ensuite, ces mêmes études ont montré que le degré de passion est associé aux émotions non seulement en ce qui concerne leur intensité, mais également pour ce qui est de leur valence. En effet, selon nos résultats, l'intensité de la passion investie dans une activité est liée positivement aux émotions positives essentiellement. L'intensité de la passion est soit corrélée négativement aux émotions négatives (étude 1) soit non corrélée (étude 2). Dans l'étude 1, l'effet classique du lien entre passion harmonieuse et émotions positives d'une part, passion obsessive et émotions négatives d'autre part, n'apparaît en effet que lorsque la variable « intensité de la passion » est contrôlée. Plus une activité est investie avec passion, plus les émotions positives semblent donc être maximisées et les émotions négatives minimisées.

Une seconde hypothèse postulait qu'en vertu de sa charge émotionnelle, **la passion donne cours à du partage social**. L'étude 2 montre que la passion donne effectivement lieu à des manifestations expressives : plus la passion

est grande, plus forte est l'envie d'en parler et plus nombreux seront les moments consacrés à ce partage. Par ailleurs, plus forte est la passion, plus diversifiées seront ses formes de partage social qui se réaliseront dans des modalités non exclusivement orales, mais également à travers l'écriture ou des expressions artistiques variées.

L'étude 2 nous apprend encore que **le partage de la passion n'est pas uniquement le résultat de sa charge émotionnelle**. Les résultats désignent en effet les émotions comme un médiateur partiel de la relation entre passion et partage social. L'étude 3 poursuivra plus loin cette réflexion en montrant que les motifs de partage social subjectivement perçus ne sont effectivement pas identiques aux motifs invoqués dans le partage social des émotions. Si l'on retrouve chez les passionnés pratiquement tous les motifs classiquement rapportés dans le cadre des émotions positives, on retrouve aussi des motivations supplémentaires. Ainsi le fait de parler de sa passion en vertu de l'*amour* que l'on éprouve pour son objet est spécifique au partage social de la passion. De même, le besoin de compréhension classiquement observé dans les émotions positives tend à devenir un besoin d'*apprentissage* dans le cas de la passion. Il s'agit moins de « comprendre ce qui s'est passé » que de « comprendre comment en connaître davantage ». Ensuite, le fait d'évoquer une émotion positive pour gagner l'attention d'autrui prend dans la passion l'allure d'une profonde *révélation de soi*. Il s'agit de révéler une identité, une orientation de vie. Enfin, à la recherche d'empathie propre au partage social des émotions positives, s'ajoutent les dimensions de *promotion* voir de *prosélytisme* dans le cas de la passion. Le passionné ne veut pas seulement être compris, il tend à souhaiter que son interlocuteur éprouve le même bonheur que lui.

Ces motivations varient en fonction de l'interlocuteur auquel s'adresse le passionné. Ainsi face à un interlocuteur acquis à sa cause, le passionné évoque sa

passion dans le but d'échanger des expériences, d'apprendre de son interlocuteur, et par plaisir de créer une convivialité autour de l'objet. Il s'agit aussi de revivre en pensées des expériences déjà vécues et de renforcer les liens avec ce partenaire. Le partage social semble ici bilatéral et prend la forme d'un échange réciproque au cours duquel le savoir et l'expérience sont mis en commun tant par le passionné que par son interlocuteur, dans un même amour de leur passion. Lorsqu'il a lieu avec un non-connaissseur, l'échange devient au contraire plus unilatéral. Le passionné explique répondre à l'intérêt d'autrui pour sa passion dans une visée d'information et ses propos ont pour but de diffuser, promouvoir, légitimer et initier à la passion. En mettant en avant cette caractéristique identitaire particulière, le passionné cherche à attirer l'attention avec, en filigrane ou clairement avoué, le désir de trouver d'autres amateurs. Enfin, lorsque l'interlocuteur est ouvertement hostile, le passionné parlera de sa passion avec pour motivation majeure de la défendre. Les motivations secondaires sont dans ce cas soit le désir de convertir, soit l'envie de comprendre le point de vue de l'autre. Si ce dernier motif est présent, on peut s'attendre à un échange bilatéral où prime le dialogue. Dans le cas contraire, l'échange ressemblera davantage à un dialogue de sourds. Certains passionnés recourent d'ailleurs dans ce cas à une attitude de provocation, à l'expression de mépris ou au refuge dans le silence.

Notons enfin que, si la passion est liée positivement et significativement au partage social avec tout interlocuteur (amateur, non connaissseur ou hostile), le passionné parlera bien davantage avec un amateur. Les non-connaissseurs sont des interlocuteurs moins fréquents et les critiques plus rares encore, voire délibérément évités.

Enfin, et contrairement à ce qui était attendu, les modalités de partage

social varient très peu selon que la passion est de type plutôt harmonieux ou obsessionnel. À désir de partage social égal, les passionnés plutôt obsessionnels parlent davantage de leur passion que les passionnés plutôt harmonieux. Les passionnés plus obsessionnels déclarent, plus que les harmonieux, évoquer leur passion dans un but cathartique et afin de soulager une pression intérieure. Les passionnés plutôt harmonieux déclarent évoquer significativement plus que les obsessionnels leur passion dans une perspective d'échange. Hormis ces différences, les résultats de l'étude 4 montrent assez peu de divergences entre les deux types de passionnés quant aux motifs de l'expression de leur passion.

## **2. La communauté des passionnés**

Les études 2, 3, 4 et 6 confirment que la relation passionnée se réalise le plus souvent dans un réseau de relations beaucoup plus large. L'exercice de la passion en tant que tel apparaît d'abord comme éminemment collectif puisque 83 % des passionnés la partagent avec au moins une autre personne (étude 2). Dans le partage social des émotions, le partenaire privilégié est généralement le conjoint. Ce dernier est détrôné lorsqu'il s'agit de partager sa passion par l'« amateur de la même activité » (étude 4). **C'est envers les amateurs de la même activité que le partage social s'avère non seulement le plus fréquent, mais le plus à même de remplir les fonctions de création de développement de la passion elle-même.** Si la passion se raconte, se diffuse ou se défend vis-à-vis d'interlocuteurs extérieurs, le lieu où elle s'élabore véritablement est bien dans la relation, dans la recherche et l'échange d'expériences et d'informations avec un ou plusieurs autres amateurs (étude 3). Les données qualitatives des études 3 et 6 suggèrent que ces amateurs tendent à ne pas rester isolés. Le plus souvent, ils se regroupent en associations et en clubs et se retrouvent régulièrement. La création pour chaque groupe d'un site internet et d'un

forum de discussion permet aux membres de participer à des échanges réguliers, voire quotidiens.

### 3. L'émergence d'une passion

Les données de l'étude 5 apportent des éléments clarificateurs dans le débat non résolu des facteurs déterminants dans la naissance d'une passion. Selon nos résultats, **la propension à se passionner pour une activité est peu liée à un profil de personnalité** particulier. La faiblesse des corrélations observées indique que c'est probablement davantage dans les variables contextuelles et environnementales qu'il faut chercher les facteurs les plus à même de favoriser le développement d'une passion.

Par ailleurs, nos données permettent d'établir certains liens entre le type de passion développé et certaines dimensions du *Big Five*. Les dimensions de conscience, d'extraversion et d'ouverture sont significativement liées à la passion harmonieuse. Le névrosisme ne présente de lien avec aucune des deux formes de passion. Enfin, l'agréabilité apparaît être la dimension la plus discriminante puisqu'elle est positivement liée à la passion harmonieuse et négativement liée à la passion obsessive. Toutefois, les scores étant faibles (.23 et -.19, respectivement) l'influence de cette dimension de personnalité, si elle existe, est vraisemblablement minime.

L'étude 6 proposait une première approche des variables environnementales de l'émergence d'une passion en examinant les paramètres contextuels et émotionnels du déclic de la passion. Conformément aux hypothèses posées, les données suggèrent de concevoir la naissance de la passion comme **un épisode expérientiel particulier où une personne éprouve un sentiment d'adéquation profonde avec une activité. Cette harmonie s'exprime par un**

**ensemble d'états émotionnels, motivationnels et cognitifs tels que le *flow*, la joie (suivie par l'envie d'entreprendre), l'admiration et l'émotion *awe*.**

Un résultat inattendu tient dans la mention fréquente chez nos participants d'avoir été **conquis par la passion d'autrui**. Il peut s'agir d'un ami, d'un frère, d'un groupe de passionnés dont l'œuvre génère une attraction ou encore d'une tradition familiale ou régionale dans laquelle il y a une volonté de prendre place. Plus d'un participant sur deux (et l'on peut penser qu'ils seraient davantage encore si la question leur avait été posée explicitement) fait donc référence à un contact décisif avec un ou plusieurs autres passionnés. Parfois, le simple fait d'assister à une manifestation de passionnés suffit à donner la flamme au spectateur.

À l'origine, la passion commencerait donc par une expérience soit de découverte d'une activité, soit de réalisation d'un « saut de qualité » dans une activité dans laquelle la personne était déjà engagée. Cette expérience est vécue comme un moment inédit, émotionnellement intense, en résonance avec une dimension intime de la personne. Le plus souvent, cette expérience a lieu au cœur d'un réseau de relations personnelles déjà significatives, ou qui promettent de le devenir.

#### **4. Les raisons du maintien de la passion au cours du temps**

La passion conçue comme une structure capable de donner un sens à la vie était abordée dans la dernière étude de cette thèse. Les résultats de l'étude 7 suggèrent que **si toute passion mobilise des enjeux existentiels, seule la passion harmonieuse est véritablement liée à une vie qui a du sens**. Conformément à ce que proposaient Vallerand *et al.* (2003), la passion harmonieuse apparaît donc comme étant intimement liée à la réalisation personnelle et au sentiment que la vie a un sens, à l'inverse de la passion obsessive.



Cependant, nos résultats montrent qu'au moment où se réalise l'activité, les deux formes de passion se caractérisent par la mobilisation d'aspirations existentielles importantes. Parmi ces aspirations, certaines (le besoin d'orientation et le besoin de dévotion) sont même significativement plus éprouvées dans le cas de la passion obsessionnelle. La question du sens de la vie n'est dès lors pas étrangère à l'engagement dans une passion obsessionnelle. Au contraire, elle y semble particulièrement cruciale. Peut-être précisément parce que dans le cas d'une passion obsessionnelle, la vie en dehors de l'activité tend à manquer de sens. La compulsion à s'engager dans l'activité pourrait dès lors se comprendre comme une tentative de demeurer dans ce qui serait alors le seul lieu où l'action peut se déployer avec l'espoir d'aboutir, le seul réseau social infaillible, le seul moyen de se sentir vivant. La présence concomitante d'émotions positives et négatives, constatée dans chacune de nos études, paraît véritablement caractéristique de la passion obsessionnelle. Les émotions de curiosité et de fascination, émotions que l'on peut qualifier de « mixtes », y sont d'ailleurs systématiquement plus rapportées que dans la passion harmonieuse. Il reste à comprendre ce que révèle exactement ce paradoxe émotionnel. Est-il évocateur d'un conflit entre deux mondes concurrentiels ou plutôt d'une forme d'insécurité dans la relation avec l'activité ? S'agit-il d'une fuite de la réalité ou de la quête désespérée d'une réalité meilleure ? Ces questions restent ouvertes.



## IMPLICATIONS DES RÉSULTATS

---

### **1. Implications théoriques**

#### Contributions au modèle dualiste de la passion

Même si les objectifs de cette thèse ne visaient pas directement à poursuivre le développement du modèle dualiste de la passion, celui-ci n'en demeurerait pas moins incontournable dans l'opérationnalisation de notre propos. L'« échelle de passion » (Vallerand *et al.*, 2003) ayant constitué notre mesure principale, plusieurs liens ont ainsi pu être établis, ouvrant sur de nouveaux questionnements.

En ce qui concerne les deux formes de passion, nos résultats s'inscrivent globalement dans la lignée de ceux qui sont observés dans les études de Vallerand et ses collègues. Les observations de l'étude 5 suggèrent toutefois de veiller à ne pas considérer la passion harmonieuse et la passion obsessionnelle autrement que comme des dimensions purement théoriques. Dans la mesure où elles sont le plus souvent corrélées l'une à l'autre, leurs manifestations propres et indépendantes ne sont pas si aisément prévisibles au niveau comportemental. De plus, lorsque l'engagement passionné est particulièrement intense, les deux formes de passion tendent à coexister sans que l'on puisse établir la prédominance de l'une sur l'autre. C'est pourquoi ces deux dimensions ne permettent certainement pas selon nous de parler d'un profil « harmonieux » ou « obsessionnel ». Un véritable dualisme des passions est difficilement soutenable compte tenu des résultats de nos recherches. Au mieux peut-on dire qu'il existe des individus plutôt harmonieux ou plutôt obsessionnels.

Conformément à ce qu'ont trouvé Vallerand et ses collègues, nos données confirment le caractère émotionnel positif sans équivoque de la passion harmonieuse. Pour ce qui est de la passion obsessive en revanche, nos résultats divergent de ce qui est classiquement observé puisqu'ils relèvent un vécu émotionnel tant positif (avec l'émerveillement comme émotion la plus typique) que négatif. La passion obsessive apparaît également être associée à des émotions mixtes telles que la curiosité et la fascination. Ces résultats rejoignent ainsi les observations de Lafrenière, Vallerand, Donahue et Lavigne (2009) qui avaient montré que la passion obsessive pour les jeux en ligne était accompagnée de conséquences affectives à la fois positives et négatives. Selon nos données, ce résultat ne se limiterait donc pas au jeu, mais caractériserait d'autres objets de passion.

L'utilisation du concept de « besoin existentiel » est finalement très proche de celui de « besoin psychologique de base » qui évoque la dynamique même du modèle dualiste. Rappelons que ce modèle puise ses fondements dans la théorie de l'autodétermination et conçoit dès lors l'engagement passionné comme intimement lié à la satisfaction des besoins de base. En cherchant à détailler et à mesurer les enjeux existentiels spécifiques à chaque type de passion, nous nous situons par conséquent dans une démarche analogue. Le résultat selon lequel la passion obsessive rencontre certains besoins existentiels significativement plus que la passion harmonieuse est intéressant. D'abord parce qu'il ajoute un élément supplémentaire aux précurseurs déjà supposés de la passion obsessive (environnement familial/éducatif contraignant et faible estime de soi). Mais surtout parce que ce résultat conforte l'idée selon laquelle, dans la passion obsessive, l'activité représenterait l'unique source de gratification ou en tout cas la voie privilégiée de réalisation des besoins existentiels fondamentaux. Ceci contraste

radicalement avec la passion harmonieuse dont la spécificité tient justement à ne pas être le seul lieu d'investissement dans la vie du passionné et à diversifier les domaines d'épanouissement des besoins psychologiques de base (voir à ce sujet Lafrenière et Vallerand, 2009).

En somme, nous pensons qu'une passion obsessionnelle se développe non pas parce que la personne perd de vue ses besoins fondamentaux (Mageau *et al.*, 2009), mais parce que la personne a l'impression (et l'illusion) que son activité est le seul endroit où de tels besoins peuvent être rencontrés. Ceci permettrait d'expliquer le paradoxe de la passion obsessionnelle : comment une activité peut-elle simultanément induire des émotions aussi positives et aussi négatives ? Comment une activité qui a pris le contrôle d'un individu peut-elle par ailleurs parfaitement répondre aux trois catégories de la motivation intrinsèque: le savoir, l'accomplissement et l'expérience de stimulation (Carbonneau, Vallerand, et Lafrenière, sous presse) ? Nous pensons qu'une explication plausible consiste à considérer que la passion obsessionnelle fonctionne comme une réalité alternative, attractive et plaisante, mais envahissante et surtout concurrente à la réalité quotidienne. À ce point, il serait intéressant de vérifier si, comme dans l'étude de Yee (2006) sur le jeu pathologique en ligne, le meilleur prédicteur de la passion obsessionnelle est une motivation de type « fuite de la réalité » et « évitement des problèmes réels ». Si tel est le cas, ceci expliquerait pourquoi, en dépit des apparences, la passion obsessionnelle fonctionne néanmoins sur un mode motivationnel fondamentalement extrinsèque. En effet, l'individu ne s'y engagerait pas librement, mais contraint à fuir une réalité dans laquelle ses besoins existentiels ne trouvent aucune voie d'accomplissement.

### Précisions quant aux caractéristiques motivationnelles de la passion

Si de nos jours la passion est connue et estimée en tant qu'énergie du vouloir et force qui stimule l'action, la littérature a rarement abordé la passion comme un élan motivationnel qui vise aussi à **connaître**. Frijda (1987) avait déjà évoqué la passion comme étant la transformation de l'émotion en *connaissance* de l'émotion. La passion semble en effet s'apparenter à un régime de connaissance où l'émotion est domestiquée, où l'on apprend à la connaître et à la provoquer, à la faire se répéter (Peroni, 2009). Nos résultats montrent bien qu'à la joie qui inaugure la passion succède directement le désir de savoir, d'apprendre, de connaître. Cette motivation à l'expertise paraît être une caractéristique fondamentale de la passion. « Aimer, c'est vouloir connaître » disait l'un des passionnés rencontrés dans l'une de nos enquêtes. La passion place donc le passionné au cœur d'une **tradition cognitive**.

Un mode de connaissance issu de l'amour d'un objet est forcément particulier. Comme le décrit Dominique Lestel (2004, cité par Gramaglia, 2009, p. 414) au sujet du passionné de pêche qui, pour saisir le mode de vie du poisson qu'il traque, « *s'animalise* ». Pour cet éthologue, le passionné « *ne devient pas animal lui-même, mais il est mû par les mêmes rythmes, et il vit progressivement dans des espaces temporels et affectifs voisins de ceux de sa proie (...)* ». Les propos de nos répondants passionnés ouvrent à une épistémologie d'une tout autre nature que celles de la connaissance classique, objective, scientifique. Autant cette dernière suppose la distance et la neutralité, autant la passion suggère un mode de connaissance profondément relationnel, qui nécessite « d'étendre son être à l'être de l'autre » (Despret, 2007).

Plutôt que de considérer ces deux modes de savoir comme antinomiques et voués dès lors à se développer dans une attitude de méfiance

réciroque, il serait sans doute plus fructueux de les établir comme partenaires valides d'un dialogue possible. Certaines sciences, comme la météorologie, commencent d'ailleurs à collaborer avec des amateurs afin de bénéficier de leur connaissance sensorielle et affective. Ainsi les météorologues de Météo France mobilisent les météo-philes pour leur capacité à lire la situation telle qu'elle se présente localement, et pour palier les insuffisances des stations météo automatiques qui ne peuvent percevoir des différences aussi subtiles que celles, par exemple, entre le brouillard et les nuages bas (de la Soudière, 2007). De cette manière et malgré des postures épistémologiques radicalement différentes, une coopération entre ces deux modes de connaissance peut s'avérer très pertinente. Si le savoir académique tend à détourner son objet de son milieu d'apparition (Roux *et al.*, 2009), le savoir profane peut amener l'investigation scientifique à s'y reconnecter et à s'y ressensibiliser<sup>1</sup>.

Le dynamisme motivationnel de la passion a une autre caractéristique, probablement intimement liée à la précédente : il s'agit d'un élan éminemment **social** qui place le passionné au cœur d'une **communauté**. Cette thèse a montré que le désir de connaître propre à la passion se réalise nécessairement dans l'inscription dans un réseau de connaissances basé sur l'échange et la communion. Comme l'a décrit Hennion (2003), le savoir des autres amateurs donne un cadre, guide et aide à mettre en mots. Lorsque cet « amour d'un objet ou d'une activité » est éprouvé et partagé par plus qu'une personne, il entraîne une dynamique cognitive bien plus intense et bien plus féconde que la dynamique initiale. Cet élan supplémentaire renforce la

---

<sup>1</sup> La différence entre ces deux formes d'appréhension du monde est en ce sens assez comparable à la distinction que faisait Pascal entre l'esprit de géométrie et l'esprit de finesse. Le premier repose sur un principe d'abstraction, le second sur l'expérience, sur une « perception plus affective, plus profonde, plus intime et donc plus juste des choses » (Pascal, cité par Force, 2003, p.123).

motivation à apprendre, à connaître et à persévérer parce que continuellement revigorée et fortifiée par les échanges avec les autres.

Par ailleurs, sa dynamique cognitive étant profondément **affective**, la passion n'est pas qu'un échange de savoirs factuels ou théoriques. Il est aussi question d'expériences et de ressentis. En étant communiquées à des amateurs réceptifs, les émotions de la passion trouvent un écho immédiat qui les réactualise et les amplifie. Ainsi peut-on dire que l'objet de la passion est créé par la communauté autant qu'il crée lui-même cette communauté. Durkheim (1912) qualifiait ce phénomène d'*emblématisation*: les objets emblèmes créent autour d'eux le rassemblement. Maffesoli (2008) évoquait pour sa part l'esthétisme de l'objet qui fait vibrer en commun et par lequel la société se souvient qu'elle est un corps social.

### Implications existentielles

On sait que les routines quotidiennes les plus ordinaires et les plus anodines sont susceptibles de provoquer un choc émotionnel intense lorsqu'elles sont interrompues (e.g. Corsini, 2004 ; Jasper, 1998). La plupart du temps, la question du sens émerge dans la conscience lorsqu'un événement de vie imprévu vient bouleverser une structure symbolique demeurée jusque-là implicite. Lorsque l'événement ne peut être intégré à cette structure de signification globale, c'est tout l'univers des croyances, des buts et du sentiment de valeur personnelle qui se trouve ébranlé. La personne est alors plongée dans un état de détresse qui sera d'autant plus intense que l'écart entre cet événement et la structure globale de signification a été important (Everly et Lating, 2004). À ce moment de vulnérabilité succèdera un travail plus ou moins long de « reconstruction de sens ». Les mécanismes de restauration de sens ont été abondamment étudiés dans les domaines du deuil et des traumatismes où ils sont particulièrement saillants (voir Park, 2010 pour une revue).



Dans ces situations, les émotions générées par l'événement perturbateur sont de valence négative et le défi pour la personne est de reconstruire l'univers de sens qui a été brisé.

La passion, par l'intensité émotionnelle qui la caractérise, doit nécessairement se concevoir elle aussi comme un fait « perturbateur », en décalage avec la routine quotidienne. Elle est donc également à l'origine d'une mise en cause de la structure globale de signification telle qu'elle vient d'être décrite. Mais, cette mise en cause prend un tout autre destin en raison de la nature des émotions qui l'accompagnent. Comme nous l'avons montré, la valence émotionnelle qui marque le début d'une passion est au moins partiellement toujours positive. Ce qui signifie que la structure symbolique qui a été déstabilisée ne laisse pas la personne en proie à un vide de sens. Au contraire, elle suscite immédiatement la motivation à connaître et à agir et ouvre des perspectives inexplorées. Un autre aspect particulier des émotions propres à la passion est qu'elles sont, pour la plupart, différentes des émotions primaires. Elles relèvent davantage de la transcendance de soi et semblent dessiner une nouvelle trajectoire dans laquelle la personne perçoit une voie d'orientation prometteuse et en même temps accessible.

On peut dès lors dire que la passion a bien des analogies avec le traumatisme : elle se présente exactement comme un traumatisme, mais un « traumatisme à l'envers ». La structure globale de signification est ébranlée non par un événement émotionnel qui vient la dénuer de sens, mais par une réalité alternative beaucoup plus attractive que celle qui prévalait antérieurement. La passion ne défie donc pas la question du sens sur le mode d'un ébranlement qu'il s'agit de restaurer, mais par la suggestion d'un sens nouveau à découvrir, un saut paradigmatique auquel la personne ne veut plus échapper, car elle y a fait l'expérience sensible d'une grande

résonnance intérieure en même temps que d'un état de transcendance de soi. Enfin, elle y a entrevu la possibilité d'une voie d'orientation et parfois de réalisation, personnelle.

La passion propose donc une structure de signification qui a l'énorme avantage de perdurer dans le temps. Tout ce qui la différencie d'un simple but réside précisément dans l'idée que cette quête ne peut pas et ne doit pas s'achever. Certains cuisiniers s'effondrent dans la dépression lorsqu'ils obtiennent leur troisième étoile Michelin parce qu'ils ont l'impression que leur cuisine, au sommet de sa qualité, a désormais perdu son sens. Curieusement, le sens de la vie semble dépendre bien plus de la continuité de la passion (et donc de son insatisfaction) que de sa satisfaction.

#### Réflexions pour le problème moral de la passion

Dans le volet théorique de cette thèse, nous avons montré que la connotation morale positive ou négative de la passion était traditionnellement fonction de la manière dont elle échappe ou non au contrôle de la raison. En ce sens, les passions harmonieuses sont de « bonnes passions » puisqu'elles s'inscrivent harmonieusement et raisonnablement dans la vie personnelle. À l'inverse les passions obsessives sont de « mauvaises passions », car elles échappent au contrôle de la raison et génèrent conflits et débordements. Plusieurs auteurs suggèrent pourtant que le problème moral de la passion soit plus complexe que tel que posé par le dualisme raison/passion. Ainsi pour Solomon (1993), ce dualisme est un mythe résultant de paradigmes erronés : la passion comme explosion de passivité et la raison comme instance objective et impersonnelle. Berthou (2004) dénonce également cette opposition en proposant une définition de la passion comme un élan paradoxal qui partant d'une emprise, d'une perte de volonté propre, crée un nouveau rapport au monde et une nouvelle orientation à l'action.

La question de la « raison des passions » est principalement posée dans notre dernière étude qui montre que toute passion, quelle que soit sa forme, permet de structurer l'expérience subjective dans un horizon qui lui donne sens et cohérence. De ce point de vue, la passion n'est donc jamais ni insensée, ni « irrationnelle ». Toutefois, ainsi que le note Solomon (1993, p. 65), si chaque passion a son degré de raison, certaines raisons sont plus « rationnelles » que d'autres : celles qui, selon lui, permettent de maximiser l'estime de soi et le sentiment de dignité personnelle. Ainsi l'amour peut donner du sens à la vie autant que la haine, mais l'on sait que le type de vie sera radicalement différent selon que l'on se situe dans la première option ou dans la seconde. Cet argument est également discuté par Fromm (1959) qui note qu'un même besoin existentiel peut être satisfait de plusieurs manières sans que toutes ces possibilités se vaillent pour autant :

« Le besoin d'être en relation peut-être satisfait par la soumission ou par la domination ; mais c'est seulement dans l'amour qu'un autre besoin humain peut-être comblé, celui d'indépendance et d'intégrité. Le besoin de transcendance peut-être satisfait par la créativité ou par la destructivité ; mais seule la créativité permet la joie là où la destructivité mène à se faire souffrir et faire souffrir les autres. (...) Un champ d'orientation peut être rationnel ou irrationnel ; cependant, seul le rationnel peut servir de base à la croissance et au développement de la personnalité tout entière. (...) La différence entre ces diverses réponses équivaut à la différence entre la santé et la maladie mentale, entre la stagnation et la croissance, entre la vie et la mort, entre le bien et le mal » (Fromm, 1959, p. 162).

À la lumière de ces propos, les deux formes de passion représentent bien deux alternatives, l'une plus heureuse que l'autre, à une nécessité humaine identique. Leur distinction est comparable à celle que Nietzsche (1900) faisait

lorsqu'il parlait des passions qui *élèvent la vie* et des passions qui *abrutissent la vie*. La raison et la sagesse ne résident donc pas dans l'éloignement des passions, mais dans le *choix* des passions les plus à même de favoriser la réalisation d'une personne et d'atteindre ce que les grecs appelaient l'« harmonie de l'âme », l'« eudaimonia » (Solomon, 1993, p. 66). Il est donc essentiel de pouvoir examiner, au-delà des besoins existentiels investis, si ces besoins sont satisfaits par un dynamisme constructeur ou destructeur.

## **2. Implications cliniques**

La question des passions se rencontre dans les nombreuses problématiques cliniques relatives à l'addiction comportementale. Cette large catégorie regroupe par exemple le jeu pathologique, le workaholism, la dépendance aux jeux collectifs en ligne ou aux forums sociaux. Une conscience plus vive des caractéristiques émotionnelles, sociales et existentielles des passions telles qu'elles ont été mises en évidence dans cette thèse peut s'avérer très utile dans la compréhension des bénéfices secondaires de chacun de ces troubles. Partant de l'idée que le patient est pris dans une réalité alternative extrêmement fascinante sur le plan émotionnel et social et mobilisatrice de besoins psychologiques fondamentaux, l'intervention pourrait porter sur la manière dont l'entourage et l'environnement ordinaire du patient peuvent être réinvestis. Cette « réorientation » de l'attachement du patient vers des objets qui répondent aux mêmes exigences sans pour autant lui être néfastes aura probablement plus de chance d'aboutir si elle opère sur un mode expérientiel. Souvent, la personne dépendante « sait » parfaitement que son comportement est stérile et ne la mène nulle part. On pourrait par exemple réfléchir à recréer un contexte qui favorise le développement d'une autre passion qui, tout en

procurant les bénéfices de la précédente, puiserait son attrait dans l'expérience d'une liberté véritable et d'un réel épanouissement personnel.

Un autre domaine où la question des passions est cruciale est celui des sectes et la prise en charge des victimes directes et indirectes de tels mouvements sociaux. Nos résultats sont intéressants pour la compréhension du mécanisme de l'attachement à une secte autant que pour la prévention. En effet, si l'on sait que l'entrée dans une secte est parfois précédée d'un événement de vie qui fragilise la personne, certaines victimes de secte évoquent aussi y être entrées par le plus grand des hasards alors que leur vie était absolument normale. On pourrait se demander si le danger ne réside pas précisément dans le fait d'avoir une vie « trop ordinaire ». Le taux élevé de passionnés dans la population prouve finalement qu'une vie ordinaire et normale ne suffit pas. Le volet théorique de cette thèse n'a cessé d'associer la passion à une quête spirituelle et à un désir d'absolu. La motivation qui est à l'origine de l'entrée dans une secte ne doit pas être bien différente. La recherche du sacré est une question qui, bien qu'elle ne figure pas explicitement formulée dans la triade motivationnelle compétence-affiliation-intimité, marque pourtant à chaque époque les préoccupations humaines les plus importantes (Emmons, 1999)



### **1. Limites de nos études**

Toutes les études réalisées sont des études de nature corrélationnelle. Aucune relation de causalité ne peut donc être conclue des liens observés entre nos différentes variables. Si l'on sait désormais que certaines variables sont liées, on ignore toujours la direction causale de ces liens. Par exemple, on ne peut dire si c'est parce que sa vie n'a pas de sens qu'une personne va développer une passion obsessive ou si c'est la passion obsessive qui vide la vie de son sens.

Une autre limite tient dans nos mesures, essentiellement auto-rapportées et par conséquent sujettes aux biais propres à ce mode de recueil. Des mesures prises directement sur le terrain avec une méthodologie de type « ethnographique » pourraient être plus indiquées dans l'optique d'identifier les interactions interpersonnelles au sein d'une communauté de passionnés et les répercussions de ces interactions sur le vécu passionné de chacun.

Le paradigme d'étude de la passion qui fut le nôtre s'est largement appuyé sur les manifestations émotionnelles de la passion. Cependant, la passion est un état affectif de longue, et parfois très longue durée. Bien qu'elle soit régulièrement ponctuée d'épisodes émotionnels plus ou moins intenses, la passion s'organise et se maintient également en dehors de ces moments. Penser que la passion n'est vraie que lors de ses « manifestations explosives » risquerait en effet de faire oublier qu'il s'agit aussi d'un processus calme et enduring (Solomon, 1993, p. 62). La méthodologie utilisée dans nos études n'a pas permis de cibler les moments non émotionnels de la passion. Un recueil de données de type « journalistique »

permettrait probablement d'avoir une vision plus précise quant au nombre et au type d'épisodes émotionnels que la passion permet de vivre. Sur de plus longues périodes, on pourrait également observer combien de temps une passion est susceptible de se maintenir sans être « revitalisée » par une émotion.

Le mode « transversal » de notre recueil de données n'a pas non plus permis d'évaluer les variations temporelles des deux formes de passion au niveau intra-individuel. Selon des données récentes (Vallerand, 2010), il apparaîtrait que, bien que relativement stables, les deux formes de passion fluctuent au cours du temps. Ces fluctuations seraient plus importantes dans la passion harmonieuse que dans la passion obsessive, probablement parce que la liberté de choix est préservée dans la première. Mais aussi parce que l'on peut difficilement imaginer qu'une passion, aussi harmonieuse soit-elle, puisse évoluer sans connaître des moments plus « obsessifs ». Aucune forme d'attachement n'échappe en effet aux difficultés et aux sentiments d'échecs temporaires. C'est justement la manière dont la passion harmonieuse compose avec ses périodes plus sombres qu'il serait intéressant d'observer.

De manière générale, le recueil de données quantitatives adopté dans la plupart de nos études s'est avéré souvent limité dans la possibilité de saisir véritablement la dynamique à l'œuvre dans la passion. Les questions ouvertes et les contacts directs avec les passionnés à travers leurs forums étaient parfois plus instructifs que leur réponse à nos questions préétablies. Comme le soulignent Arnaud, Le Barth et Ambroise (2003) au sujet des fans des Beatles, il est bien difficile de pénétrer dans l'univers des fans, de toucher le caractère magique de leur passion sans avoir une complicité « de connaisseur » avec ces personnes, sans partager quelque chose de leur enchantement. Plus que tout autre objet d'étude peut-



être, la passion se laisse difficilement saisir par la distance et le désengagement émotionnel. Autant, comme on l'a vu, la passion induit un nouveau mode d'appréhension de la réalité, « un connaître *avec* plutôt qu'un connaître *sur* », autant on a l'impression qu'elle impose cette modalité de connaissance à qui cherche à la comprendre.

## **2. Perspectives pour de futures recherches**

Ce travail de thèse génère inévitablement plus de questions qu'il n'apporte de réponses. Les possibilités de développement de nos thématiques de recherches ne manquent pas. Nous proposons de conclure ce travail en en proposant quelques-unes :

Pour les domaines de l'éducation, de l'entreprise et de la recherche, l'enjeu des passions et en particulier des passions collectives est considérable. Des dispositifs existants, tels que les communautés épistémiques et les communautés de pratiques, montrent qu'il s'agit d'un levier déjà pressenti et parfois utilisé dans certains secteurs. Les modes d'apprentissage en groupes, déjà communément usités dans les milieux scolaires et universitaires pour la performance supérieure qu'ils induisent, pourraient être optimisés davantage en s'inspirant de la logique de fonctionnement d'un groupe de passionnés. Il serait donc important d'entamer une réflexion sur les dispositifs transposables d'une situation de passion « naturelle » à une situation où elle ne l'est pas et où il s'agit de la susciter. L'expérience de la passion comporte une grande part d'aléatoire et est par ailleurs tellement personnelle que, même dans un contexte théoriquement favorable, il est probablement illusoire de parvenir à « systématiser » son émergence. Néanmoins, les résultats de cette thèse permettent de donner quelques indicateurs propices à son apparition. Ainsi le recours à des professeurs/leaders eux-mêmes passionnés est probablement un levier

fondamental puisque nous avons vu que la seule puissance de conviction du passionné est contagieuse. Par ailleurs, on peut supposer qu'un professeur passionné pourra plus aisément qu'un autre déployer des méthodes d'apprentissage créatives et multiplier les abords possibles (y compris plus esthétiques) de l'objet d'apprentissage. Enfin, il pourrait être intéressant de favoriser des méthodes pédagogiques qui permettent un contact personnel sensible et expérientiel avec l'objet d'apprentissage.

Une autre piste de recherche pourrait porter sur le type de rapports qui lient les passionnés entre eux et qui méritent certainement d'être investigués davantage. Les échanges que nous avons observés sur les forums témoignent d'une atmosphère à la fois chaleureuse, fraternelle et stimulante. Nous avons montré qu'il s'agit de relations tout à fait particulières puisque, grâce à la passion, des personnes étrangères peuvent très rapidement vivre des moments de communion sans même avoir besoin de se connaître personnellement. Comme le dit Alberoni (1992, p. 155), « dans l'amitié, la connaissance mutuelle précède l'union, dans la passion, elle y fait suite ». Les manifestations organisées par les passionnés à certaines fréquences localement, mais aussi internationalement, avec une visibilité plus ou moins grande, ne sont d'ailleurs pas sans rappeler les travaux de Durkheim (1912) sur les rituels collectifs. Puisqu'il est établi que la passion (harmonieuse) est liée au bien-être, il serait intéressant de voir la part de variance expliquée par la simple appartenance au groupe de passionnés, en comparant par exemple les (rares) passions solitaires avec les passions partagées.

Par ailleurs, il serait opportun d'effectuer un examen plus détaillé de l'objet de la passion. Notre objectif étant de cibler l'élan passionné, nous n'avons pas cherché à en distinguer ou à en comparer les objets. Bien que le modèle dualiste de la

passion tende à considérer que c'est le contexte relationnel et non l'objet de la passion qui détermine son orientation harmonieuse ou obsessive, on pourrait toutefois se demander si tous les objets se valent vraiment. Certains objets, tels que le jeu par exemple, ne sont-ils pas d'emblée plus fermés et par conséquent plus sujets à l'obsession que d'autres ? Tous les objets offrent-ils le même potentiel d'épanouissement, les mêmes dispositions à être « subjectivés » et « absolutisés » ? Ces questions n'ont pas été directement soulevées. D'autre part, nous n'avons pas non plus approfondi les raisons du choix d'un objet plutôt qu'un autre. Or, soumises au hasard des rencontres, à l'influence du milieu familial ou à la résonnance avec une aspiration individuelle, les raisons du choix d'un objet de passion demeurent finalement peu connues.

Enfin, la question même de la nécessité d'un objet mériterait d'être posée. Est-il indispensable d'avoir un objet de passion pour se sentir pleinement vivre ? Selon le philosophe Michel Henry (cité par Carfantan, 2002), la véritable passion consiste à vivre la vie *pour ce qu'elle est*. La passion « de quelque chose » est selon Carfantan toujours limitée, elle n'est qu'une « étincelle fugitive à côté de la passion immanente à la Vie ». Pour cet auteur, la passion, lorsqu'elle se restreint à un objet, reste profondément égoïste et ne permet ni l'ouverture, ni la générosité. Cette problématique pourrait sans doute être repensée en associant plus étroitement à la passion sa dimension « doublement » relationnelle. Dans la relation du passionné à son objet s'impulsent des relations avec les autres qui en arrivent à constituer sa condition de possibilité : la passion est un rapport réflexif qui ne s'accomplit que dans l'ouverture aux autres.



## RÉFÉRENCES

---



## RÉFÉRENCES

---

- Alain (1928). *Propos sur le Bonheur*. Paris : Gallimard.
- Alberoni, F. (1992). *Genesis. Mouvements et institutions*. Ramsay.
- Alberoni, F. (2004). *Il mistero del'innamoramento*. BUR Saggi.
- Algoe, S. et Haidt, J. (2009). Witnessing Excellence in Action: The other-praising emotions of elevation, admiration, and gratitude. *Journal of Positive Psychology*, 4, 105-127.
- Allport, G. W. (1961). *Patterns and growth in personality*. New York: Holt, Rinehart and Winston.
- Alquié, F. (1943). *Le désir d'éternité*. Paris: PUF.
- Amiot, C., Vallerand, R. J. et Blanchard, C. (2006). Passion and psychological adjustment: A test of the Person-Environment fit hypothesis. *Personality and Social Psychology Bulletin*, 32, 220-229.
- Arnaud, L., Le Bart, C. et Ambroise, J.-C. (2003). Les fans des Beatles. Sociologie d'une passion. *Politix*, 62 (16), 207-210.
- Aron, A., Aron, E. N. et Smollan, D. (1992). Inclusion of other in the self scale and the structure of interpersonal closeness. *Journal of Personality and Social Psychology*, 63, 596-612.
- Aron, A., Fisher, H., Mashek, D., Strong, G., Li, H. et Brown, L.L. (2005). Reward, motivation and emotion systems associated with early-stage intense romantic love. *Journal of Neurophysiology*, 94, 327-337.
- Bartlett, F.C., (1932). *Remembering: A Study in Experimental and Social Psychology*. Cambridge: Cambridge University Press
- Barth, B.-M. (1993). *Le savoir en construction*. Paris : Retz.

- Baum, J. R. et Locke, E. A. (2004). The Relationship of entrepreneurial traits, skill, and motivation to subsequent venture growth. *Journal of Applied Psychology*, 89 (4), 587–598.
- Baumeister, R. F. (1998). The self. Dans D.T. Gilbert, S.T. Fiske et G. Lindzey (dir.), *Handbook of Social Psychology* (4ème ed.; p. 680-740). New York: McGraw-Hill.
- Baumeister, R. F. et Bratslavsky, H. (1999). Passion, intimacy and time: Passionate love as a function of change in intimacy. *Personality and Social Psychological Review*, 3 (1), 49-67.
- Belitz, C. et Lundstrom, M. (1997). *The Power of Flow*. New York: Harmony Books.
- Bennett-Goleman, T. (2001). *Emotional Alchemy: How the Mind Can Heal the Heart*. New-York: Harmony Books.
- Berger, G. (1952). *Traité pratique d'analyse du caractère*. Paris: P.U.F.
- Bernard, Y. (2004). La netnographie : une nouvelle méthode d'enquête qualitative basée sur les communautés virtuelles de consommation. *Décisions Marketing*, 36, 49-62.
- Berthou, B. (Ed.). (2004). *La passion*. Studyrama.
- Berthou, B. et Reithmann, A. (2004). L'extase. Dans B. Berthou (dir.), *La Passion*. (p. 171-178). Studyrama.
- Bonneville-Roussy, A., Lavigne, G. L. et Vallerand, R. J. (2010). When passion leads to excellence : The case of musicians. *Psychology of Music*. 39 (1), 123-138
- Bonniot de Ruisselet, J. (2004). Ruse de la raison, ruse de la passion. Dans B. Berthou (dir.), *La Passion*. (p. 90-100). Studyrama.



- Botkin, J. (1999) *Smart Business. How knowledge communities can revolutionize your company*. The Free Press.
- Bourgeois, E., De Viron, F., Nils, F., Traversa, J. et Vertongen, G. (2009). « Valeur, espérance de réussite, et formation d'adultes : pertinence du modèle d'expectancy-value en contexte de formation universitaire pour adultes », *Savoirs*, 2 (20), 119-133.
- Bouvard, M. (2002). *Questionnaires et échelles d'évaluation de la personnalité* (2<sup>e</sup> éd.). Issy-les-Moulineaux, France : Masson.
- Bromberger, C. (1998). *Passions ordinaires: du match de football au concours de dictée*. Paris: Bayard Editions.
- Burke, E. (1757/1998). *A Philosophical enquiry into the origins of our ideas of the Sublime and the Beautiful*. Oxford : Oxford UP.
- Cantor, N. (1990). From thought to behavior: Having and doing in the study of personality and cognition. *American Psychologist*, 45(6), 735-750.
- Carbonneau, N., Vallerand, R. J., Fernet, C. et Guay, F. (2008). The role of passion for teaching in intrapersonal and interpersonal outcomes. *Journal of Educational Psychology*, 100 (4), 977-987.
- Carbonneau, N., Vallerand, R. J. et Massicotte, S. (2010). Is the practice of yoga associated with positive outcomes? The role of passion. *The Journal of Positive Psychology*, 5, 452-465.
- Carbonneau, N. Vallerand, R. J. et Lafrenière, M.-A. K. (sous presse). Toward a tripartite model of intrinsic motivation. *Journal of Personality*.
- Cardon, D. et Delaunay-Teterel, H., (2006). La production de soi comme technique relationnelle. Un essai de typologie des blogs par leurs publics. *Réseaux*, 138 (4), 15-71.

- Cardon, M. S. (2008). Is passion contagious? The transference of entrepreneurial passion to employees. *Human Resource Management Review*, 18, 77-86.
- Cardon, M. S., Wincent, J., Singh, J. et Drnovsek, M. (2009). The Nature of Experience of Entrepreneurial Passion. *Academy of Management Review*, 34 (3), 511-532.
- Carfantan, S. (2002). *De l'expérience passionnelle*. Philosophie et spiritualité. En ligne :<http://sergecar.perso.neuf.fr/cours/passio.htm>
- Carver, C. S. et Scheier, M. F. (1981). *Attention and self-regulation: A control theory approach to human behavior*. New York: Springer-Verlag.
- Carver, C. S. et Scheier, M. F. (1990). Origins and functions of positive and negative affect: A control-process view. *Psychological Review*, 97, 19-35.
- Carver, C. S., et Scheier, M. F. (1998). *On the self-regulation of behavior*. New York: Cambridge University Press.
- Carver, C. S. et Scheier, M. F. (2001). Optimism, pessimism, and self-regulation. Dans E. C. Chang (dir.), *Optimism and pessimism: Implications for theory, research, and practice* (p. 31-51). Washington, DC: American Psychological Association.
- Chamberlain, K., et Zika, S. (1988). Measuring meaning in life: An examination of three scales. *Personality and Individual Differences*, 9, 589-596.
- Chamfort, N. (1928). *Maximes et pensées*. Paris: Larousse.
- Clemmens, M. C. (2005). *Getting Beyond Sobriety: Clinical Approaches to Long-Term Recovery*. Cambridge MA: Gestalt Press.
- Cohendet, P. et Diani, M. (2003). L'organisation comme une communauté de communautés : croyances collectives et culture d'entreprise. *Revue d'Economie Politique*, 113 (5), 697-721.

- Colliot-Thélène, C. (2006). *La sociologie de Max Weber*. Paris: La découverte.
- Corsini, S. (2005). *Everyday emotional events and basic beliefs*. Thèse de doctorat inédite. Université Catholique de Louvain.
- Cova, B. (1996). The postmodern explained to managers: implications for marketing. *Business Horizon*, 21, 15-23.
- Cova, B. (2004). *Au-delà du marché: Quand le lien importe plus que le bien*. Paris: L'harmattan.
- Csikszentmihalyi, M. (1990). *Flow. The Psychology of Optimal Experience*. New York: Harper and Row.
- Csikszentmihalyi, M. (1975). *Beyond boredom and anxiety*. San Francisco: Jossey-bass.
- Csikszentmihalyi, M. et Csikszentmihalyi, I. S. (1992). *Optimal experience : Psychological studies of flow in consciousness*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Csikszentmihalyi, M. et LeFevre, J. (1989). Optimal experience in work and leisure. *Journal of Personality and Social Psychology*, 56 (5), 815-822.
- Csikszentmihalyi, M., Rathunde, K. et Whalen, S. (1993). *Talented teenagers: The roots of success and failure*. New York: Cambridge.
- Deci, E. L., Eghrari, H., Patrick, B. C. et Leone, D. (1994). Facilitating internalization: The self-determination theory perspective. *Journal of Personality*, 62, 119-142.
- Deci, E. L. et Ryan, R. M. (1985). *Intrinsic motivation and self-determination in human behavior*. New York: Plenum Press.

- Deci, E. L. et Ryan, R. M. (2000). The “what” and “why” of goal pursuits: Human needs and the self-determination of behavior. *Psychological Inquiry*, 11(4), 227-268.
- de Gaulle, C. (1954). *Mémoires de Guerre*. Tome 1. Paris : Plon.
- de la Soudière, M. (2007, mars). « *Météo passion : des savoirs populaires à la popularisation de la météo* ». Compte rendu de la communication présentée lors du séminaire « les passions cognitives » de MODYS-CRESAL, Saint-Etienne.
- Delfosse, C., Nils, F., Lasserre, S. et Rimé, B. (2004). Les motifs allégués du partage social et de la rumination mentale des émotions : comparaison des épisodes positifs et négatifs. *Les Cahiers Internationaux de Psychologie Sociale*, 64, 35-44.
- De Rougemont, D. (1956). *L'amour et l'occident*. Paris : Plon.
- Descartes, R. (1649). *Traité des Passions de l'âme*. Paris : Henry Le Gras
- Despret, V. (2007, avril). *D'un dualisme bien utile*. Compte rendu de la communication présentée lors du séminaire « les passions cognitives » de MODYS-CRESAL, Saint-Etienne.
- Diener, E. (2009). Positive psychology: Past, present, and future. Dans C.R. Snyder et S. J. Lopez (dir.), *Oxford handbook of positive psychology* (p. 7-12). Oxford: Oxford University Press.
- Diener, E. et Oishi, S. (2005). The nonobvious social psychology of happiness. *Psychological Inquiry*, 16 (4), 162-167.
- Dik, B. J. et Duffy, R. D. (2009). Calling and vocation at work: Definitions and prospects for research and practice. *The Counseling Psychologist*, 37, 424-250.

- Dobrow, S. R. (2004). *Extreme subjective career success : a new integrated view of having a calling*. Texte non publié, Harvard Business School, Boston.
- Dobrow, S. R. (2006). Having a calling: A longitudinal study of young musicians. (Doctoral dissertation. Harvard University, 2006). Dissertation. *Abstracts International: Humanities and Social Sciences*, 1808 a.
- Dobrow, S. R. (2010). The dynamics of calling: A longitudinal study of musicians. Manuscrit non publié.
- Donahue, E. G., Rip, B. et Vallerand, R. J. (2009). When winning is everything: On passion and aggression in sport. *Psychology of Sport and Exercise*, 10, 526-534.
- Dreyfus, H. et Rubin, J. (1994). Kierkegaard on the Nihilism of the Present Age: The case of commitment as an addiction. *Synthese*, 98, 3-19. Dordrecht: Kluwer Academic Publisher.
- Duckworth, A. L., Peterson, C., Matthews, M. D. et Kelly, D.R. (2007). Grit: perseverance and passion for long-term goals. *Journal of Personality and Social Psychology*, 92 (6), 1087-1101.
- Durkheim, E. (1912). *Les formes élémentaires de la vie religieuse*. Paris: PUF.
- Eccles, J. S. et Wigfield, A. (1995). In the mind of the actor: The structure of adolescents' achievement task values and expectancy-related beliefs. *Personality and Social Psychology Bulletin*, 21(3), 215-225.
- Emmons, R. A. (1986). Personal strivings: An approach to personality and subjective well being. *Journal of Personality and Social Psychology*, 51, 1058-1068.
- Emmons, R. A. (1999). *The psychology of ultimate concerns. Motivation and spirituality in psychology*. New-York: The Guilford Press.

- Everly, G. S. Jr. et Lating, J. (2004). *Personality-guided therapy of post-traumatic stress disorder*. Washington, DC: American Psychological Association.
- Favier, R. (2004). La Sagesse: Maîtriser les passions ? Dans B. Berthou (dir.), *La Passion*.(p. 16-32). Studyrama.
- Feather, N. T. (1992). Expectancy-value theory and unemployment effects. *Journal of Occupational and Organizational Psychology*, 65 (4), 315-330.
- Fernandez, L., Bonnet, A. et Loonis, E. (2004). Quelles sont les nouvelles formes d'addiction ? *Proteste*, 100, 10 -18.
- Floux, P. et Schinz, O. (2003). « Engager son propre goût », entretien autour de la sociologie pragmatique d'Antoine Hennion ». *Ethnographiques.org*, 3. Récupéré du site de la revue : <http://www.ethnographiques.org/2003/Schinz,Floux>, consulté le 14 février 2011.
- Force, P. (2003). *Géométrie, finesse et premiers principes chez Pascal*. Romance Quarterly 50.
- Fredrickson, B. L. (1998). What good are positive emotions? *Review of General Psychology*, 2 (3), 300-319.
- Fredrickson, B. L. (2003). The value of positive emotions. The emerging science of positive psychology is coming to understand why it's good to feel good. *American Scientist*, 91. En ligne <http://www.bus.umich.edu/Positive/POS-Research/PositiveSessions/2003-07Fredrickson.pdf>, consulté le 25 février 2008.
- Fredrickson, B. L. (2004). The broaden-and-build theory of positive emotions. *Philosophical Transaction of the Royal Society of London. Series B*. 359, 1367-1377.
- Frijda, N. H. (1987). *The Emotions*. Cambridge: Cambridge University Press.

- Frijda, N. H. (2000). The psychologists's point of view. Dans M. Lewis et J. M. Haviland-Jones (dir.), *Handbook of Emotions*. New York: The Guilford Press.
- Frijda, N. H. (2003). La Force des Passions. Interview réalisé par G. Chapelle. *Revue Sciences Humaines* (141), 30-33.
- Frijda, N.H. (2007). *The Laws of Emotions*. Mahwah, NJ: Lawrence Erlbaum Associates.
- Fromm, E. (1959). Values, Psychology and Human Existence. Dans A. H. Maslow (dir.), *New Knowledge in Human Values*. New York: Harper and Row.
- Gable, S. L., Reis, H. T., Impett, E. A. et Asher, E. R. (2004). What do you do when things go right ? The intrapersonal an interpersonal benefits of sharing positive events. *Journal of Personality and Social Psychology*, 87 (2), 228-245.
- Gasparini, W. et Pichot, L., (2007). Régulation des relations de travail et culture sportive. L'exemple des entreprises de la distribution d'articles de sport. *L'homme et la Société*, 163-164, 35-57.
- Gheeraert, T. (2002). La Catharsis impensable. La passion dans la théorie classique de la tragédie et sa mise en cause par les moralistes augustiniens. *Etudes Epitémè*, 1, 104-140.
- Gherardi, S. (2003). *Knowing as desiring. Mythic knowledge and the knowledge journey in communities of practitioners*. 5<sup>ème</sup> conference Organisational Learning and Knowledge.
- Gherardi, S., Nicolini, D. et Strati, A. (2007). The Passion for Knowing. *Organization*, 14 (3), 315-329.
- Glasser, W. (1976). *Positive addiction*. New York: Harper and Row.

- Goldberg, C. (1986). The interpersonal aim of creative endeavor. *Journal of Creative Behavior*, 20, 35-48.
- Gomart, E. et Hennion, A. (1999). A sociology of attachment: music amateurs, drug users. Dans J. Law et J. Hassard (dir), *Actor, Network Theory and After*. (p. 220-247). Blackwell Publishing.
- Gomez, R. (2006). Gender invariance of the Five-Factor Model of personality among adolescents: A mean and covariance structure analysis approach. *Personality and Individual Differences*, 41(4), 755-765.
- Gramaglia, C. (2009). Passions et savoirs contrariés comme préalables à la constitution d'une cause environnementale. Mobilisation de pêcheurs et de juristes pour la protection des rivières. *Revue d'Anthropologie des Connaissances*, 3 (3), 406-431.
- Haas, P. M. (1992). Introduction: Epistemic Communities and International Policy Coordination. *International Organization*, 46 (1), 1-35.
- Haidt, J. (2003). Elevation and the positive psychology of morality. Dans C. L. M. Keyes et J. Haidt (dir.), *Flourishing: Positive psychology and the life well-lived*. (p. 275-289). Washington, DC: American Psychological Association.
- Haidt, J. (2010). Finding meaning in vital engagement and good hives. Dans S. R. Wolf (dir.), *Meaning in life and why it matters*. (p. 92-101). Princeton: Princeton University Press.
- Haidt, J. et Morris, J. P. (2009). Finding the self in self-transcendent emotions. *Proceedings of the National Academy of Sciences*, 106 (19), 7687-7688.
- Haidt, J. et Seder, J. P. (2009). Admiration and Awe. Dans D. Sander, D. et K. Scherer (dir.), *Entry for the Oxford companion to affective science*. (p. 4-5). New-York: Oxford University Press.



- Haidt, J., Seder, J. P. et Kesebir, S. (2008). Hive psychology, happiness and public policy. *Journal of Legal Studies*, 37, 133-156.
- Hall, C. (2005). *The trouble with passion. Political theory beyond the reign of reason*. New-York: Routledge.
- Hansenne, M. (2003). *Psychologie de la personnalité*. Bruxelles : De Boeck.
- Hatfield, E. et Rapson, R. L. (1993). Love, sex, and intimacy: Their psychology, biology, and history. New York: Harper Collins.
- Hatfield, E. et Rapson, R. L. (1994). Love and intimacy. *Encyclopedia of Mental Health*, 2. New York: Academic Press
- Hayez, J.-Y. (2006). Quand le jeune est scotché à l'ordinateur : les consommations estimées excessives. *Neuropsychiatrie de l'enfance et de l'adolescence*, 54, 189-199.
- Hegel, G. W. F. (2003). *Leçons sur la philosophie de l'histoire*. Paris : Vrin.
- Hennion, A. (2003). Vers une pragmatique du goût. Dans O. Donnat et P. Tolila (dir.), *Le(s) public(s) de la culture. Politiques publiques et équipements culturels*. (p. 287-304). Paris : Presses de Sciences Po.
- Hennion, A. (2004). Une sociologie des attachements. *Sociétés*, 3 (85), 9-24.
- Hennion, A. (2005). *Pour une pragmatique du goût*. Centre de sociologie de l'Innovation. Papier de recherche du CSI, n°001.
- Hensenne, J. Portrait de J.-C. Vittoz. En ligne : <http://www.infos-escalade.be/correction/jcvottiz.htm>
- Heutte, J. et Fenouillet, F. (2010). *Propositions pour une mesure de l'expérience optimale (état de Flow) en contexte éducatif*. Actes du 8<sup>e</sup> Congrès international d'actualité de la recherche en éducation et en formation (AREF) 2010, Genève (Suisse), 13-16.

- Heymans, G. et Wiersma, E. (1912). Beitrage zur speziellen psychologie auf grund einer massenuntersuchung. *Zeitschrift Fur Psychologie*, 62, 1-59.
- Higgins, E. T. (1997). Beyond pleasure and pain. *American Psychologist*, 52, 1280-1300.
- Hölderlin, F. (1965). *Hypérion ; ou, L'ermite de Grèce*. Paris : Mercure de France.
- Houliort, N. et Vallerand, R. J. (2006). La passion envers le travail: les deux côtés de la médaille. *Revue Multidisciplinaire sur l'Emploi, le Syndicalisme et le travail*, 2(1), 4-17.
- Izard, C. E. (1977). *Human emotions*. New York: Plenum.
- Izard, C. E. Dougherty, L. M., Bloxom, B. M. et Kotch, W. E. (1974). *The differential emotions scale: a method of measuring the subjective experience of discrete emotions*. Manuscrit non publié, Université de Vanderbilt, Département de Psychologie, Nashville.
- Jasper, J. M. (1998). The emotions of protest: Affective and reactive emotions in and around social movements. *Sociological Forum*, 13, 397-424.
- John, O. P. et Srivastava, S. (1999). The Big Five trait taxonomy: History, measurement and theoretical perspectives. Dans L. A. Pervin et O. P. John (dir.), *Handbook of personality: Theory and research* (p. 102-138). New York: Guilford Press.
- Joly, S. (1996). Sens ou non sens de la collection. *Parcours désordonné (propos d'artistes sur la collection)*. Joliette : Les ateliers convertibles.
- Kahneman, D., Diener, E. et Schwarz, N. (1999). *Well-Being. The Foundation of Hedonic Psychology*. New-York: Russell Sage Foundation.

- Kaiser, S., Muller-Seitz, G., Pereira Lopes, M. et Pina e Cunha, M. (2007). Weblog-technology as a trigger to elicit passion for knowledge. *Organization*, 14(3), 391-412.
- Kashdan, T. B. et Steger, M. F. (2007) Curiosity and stable and dynamic pathways to wellness: Traits, states, and everyday behaviors. *Motivation and Emotion*, 31, 159-173.
- Keltner, D. et Haidt, J. (2003). Approaching awe, a moral, spiritual, and aesthetic emotion. *Cognition and Emotion*, 17 (2), 297-314.
- Kierkegaard, S. (1949). *Post-Scriptum aux Miettes philosophiques*. Paris : Gallimard.
- King, L. A., Hicks, J. A., Krull, J. L. et Del Gaiso, A. K. (2006). Positive affect and the experience of meaning in life. *Journal of Personality and Social Psychology*, 90,179-196.
- Klinger, E. (1977). *Meaning and void. Inner experience and the incentives in people's lives*. Minneapolis: University of Minnesota.
- Knorr Cetina, K. (1997). Sociality with objects: social relations in postsocial knowledge societies. *Theory, culture and society*, 14 (4), 1-30.
- Lafrenière, M.-A. K., Jowett, S., Vallerand, R. J., Donahue, E. G. et Lorimer, R. (2008). Passion in sport: On the quality of the coach-player relationship. *Journal of Sport and Exercise Psychology*. 30, 541-560.
- Lafrenière, M.-A. K. et Vallerand, R. J. (2009). Les jeux en ligne massivement multi-joueurs. Pathologie ou passion ? *Psychologie Québec*, 6(2), 20-22.
- Lafrenière, M.-A. K., Vallerand, R. J., Donahue, R. et Lavigne, G. L. (2009). On the costs and benefits of gaming: The role of passion. *Cyber Psychology and Behavior*, 12, 285-290.

- La Guardia, J. G. et Ryan, R. M. (2000). Buts personnels, besoins psychologiques fondamentaux et bien-être : théorie de l'autodétermination et applications. *Revue québécoise de psychologie*, 21, (2), 281-304.
- Lalande, A. (1947). *Vocabulaire technique et critique de la philosophie*. Paris: P.U.F.
- Landri, P. (2007). The pragmatics of passion: a sociology of attachment to mathematics. *Organization*, 14 (3), 413-435.
- Langston, C. A. (1994). Capitalizing on and coping with daily-life events: Expressive responses to positive events. *Journal of Personality and Social Psychology*, 67, 1112–1125.
- Laupies, F. (2004). *La passion. Premières leçons*. Paris : PUF.
- Lave, J. et Wenger, E. (1998). *Communities of Practice: Learning, Meaning, and Identity*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Lecoq, J. et Rimé, B. (2009). Les passions : aspects émotionnels et sociaux. *Revue Européenne de Psychologie Appliquée*, 59, 197-209.
- Lefèvre, N. (2010). Construction sociale du don et la vocation de cycliste. *Sociétés contemporaines*, 80 (4), 47-71.
- Le Senne, R. (1945). *Traité de caractérologie*. Paris : PUF.
- Licoppe, C. et Beaudouin, V. (2002). La construction électronique du social : les sites personnels. L'exemple de la musique. *Réseaux*, 116, 53-96.
- Little, B. (1989). Personal projects analysis: Trivial pursuits, magnificent obsessions and the search for coherence. Dans D. Buss et N. Cantor (dir.), *Personality Psychology: Recent Trends and Emerging Directions*.(p. 15-31). New-York: Springer-Verlag.

- Little, B. (1997). *Personal projects analysis: The maturation of a multi-dimensional methodology*. Manuscrit non publié. Carleton University.
- Locke, E. A. (2000). *The Prime movers: Traits of the great wealth creators*. New-York: Amacom.
- Loftus, E.F. (1992). When a lie becomes memory's truth: Memory distortion after exposure to misin-formation. *Current Directions in Psychological Science*, 1, 121–123.
- Lyubomirsky, S., Sheldon, K. M. et Schkade, D. (2005). Pursuing happiness : the architecture of sustainable change. *Review of General Psychology*. 9 (2), 111-131.
- Maffesoli, M. (1988). *Le temps des Tribus. Le déclin de l'individualisme dans les sociétés de masse*. Paris : Méridiens Klincksieck.
- Maffesoli, M. (2008). L'objet subjectif et l'ampleur des relations symboliques. *Sociétés*, 3 (101), 23-31.
- Mageau, G. A. et Vallerand, R. J. (2007). The moderating effect of passion on the relation between activity engagement and positive affect. *Motivation and Emotion*, 31, 312-321.
- Mageau, G. A., Vallerand, R. J., Charest, J., Salvy, S.-J., Lacaille, N., Bouffard, T. et Koestner, R. (2009). On the development of harmonious and obsessive passion: The role of autonomy support, activity specialization, and identification with the activity. *Journal of Personality*, 77, 601-645.
- Mageau, G. A., Vallerand, R. J., Rousseau, F. L., Ratelle, C. F. et Provencher, P. J. (2005). Passion and gambling: Investigating the divergent affective and cognitive consequences of gambling. *Journal of Applied Social Psychology*, 35, 100-118.

- Maier, C. (2001). *Le général de Gaulle à la lumière de Jacques Lacan*. Paris : L'Harmattan.
- Maslow, A. H. (1972). *Vers une psychologie de l'être*. Paris: Fayard.
- Maslow, A. H. (1974). *The farther reaches of human behavior*. New-York: Viking Press.
- Matysiak, J.-C et Valleur, M. (2003). *Sexe, passion et jeux vidéo*. Paris : Flammarion.
- Maxwell, J. C. (1999). *The 21 indispensable qualities of leaders: becoming the person others will want to follow*. Nashville: Thomas Nelson Publishers
- Muniz, A. et O'Guinn, T. (2001). Brand Community. *Journal of Consumer Research*, 27, 412-432.
- Neff, T. J. et Citrin, J. M. (1999). *Lessons from the top: The search for America's best business leaders*. New York: Currency Doubleday.
- Neuburger, R. (2009). De la passion, de la folie et des rêves...*Cahiers critiques de thérapie familiale et de pratiques de réseaux*, 42 (1), 107-112.
- Neumann, A. (2006). Emotion in the scholarship of professors at research universities. *American Educational Research Journal*, 43 (3), 381-424.
- Neumann, A. (1999). *Between the work I love and the work I do: Creating professors and scholars in the early post-tenure career*. Ann Arbor: University of Michigan, Center for the Education of Women, Institute for Research on Women and Gender. (Occasional Paper Series n° 57).
- Nietzsche, F. (1900). *Généalogie de la morale*. Paris: Mercure de France. En ligne: [http://fr.wikisource.org/wiki/La\\_Généalogie\\_de\\_la\\_morale/Troisième\\_dissertation](http://fr.wikisource.org/wiki/La_Généalogie_de_la_morale/Troisième_dissertation)

- Orthony, A., Clore, G. L. et Collins, A. (1988). *The cognitive structure of emotions*. New York: Cambridge University Press.
- Ortigue, E. (2003). Emotion et expression. *Le Coq Heron* 172, 132-136. Toulouse : Eres.
- Palys, T. et Little, B. (1983) Perceived life satisfaction and the organization of personal project systems. *Journal of Personality and Social Psychology*, 44, 1121-1130.
- Pargament, K. I. (1997). *The psychology of religion and coping: Theory, research, practice*. New York: Guilford Press.
- Park, C. L. (2010). Making sense of the meaning literature: An integrative review of meaning making and its effects on adjustment to stressful life events. *Psychological Bulletin*, 136 (2), 257-301.
- Parker, H. L. P. (2000). *Career Communitie*. These de doctorat non publiée, University of Auckland: New Zealand.
- Paturet, J.-B. (2001). Pouvoir de la passion. Dans J. Aïn (dir.), *Passions. Aliénation et Liberté*. (p. 9-22). Toulouse: Erès.
- Peroni, M. (2009). Le sport, une passion cognitive publique. *Revue d'Anthropologie des Connaissances*, 3 (3), 432-457.
- Philippe, F. et Vallerand, R. J. (2007). Prevalence rates of gambling problems in Montreal, Canada: A look at old adults and the role of passion. *Journal of Gambling Studies*, 23, 275-283.
- Philippe, F., Vallerand, R. J., Andrianarisoa, J. et Brunel, P. (2009). Passion in referees: Examining affective and cognitive experiences in sport situations. *Journal of Sport and Exercise Psychology*, 31, 1-21.

- Philippe, F., Vallerand, R. J. et Lavigne, G. (2009). Passion does make a difference in people's lives: A look at well-being in passionate and non passionate individuals. *Applied Psychology: Health and Well-Being*, 1, 3-22.
- Philippe, F., Vallerand, R. J., Houliort, N., Lavigne, G. et Donahue, E. G. (2010). Passion for an activity and quality of interpersonal relationships: The mediating role of emotions. *Journal of Personality and Social Psychology*, 98, 917-932.
- Plaisant, O., Courtois, R., Réveillère, C., Mendelsohn, G. A. et John, O. P. (2010). Validation par analyse factorielle du Big Five Inventory français (BFI-Fr). Analyse convergente avec le NEO-PI-R. *Annales Médico-Psychologiques*, 168, 97-106.
- Plaisant, O., Srivastava, S., Mendelsohn, G. A., Debray, Q. et John, O. P. (2005). Relations entre le Big Five Inventory français et le manuel diagnostique des troubles mentaux dans un échantillon clinique français. *Annales Médico-Psychologiques*, 163(2), 161-167.
- Polanyi, M. (1958). *Personal Knowledge: Towards a Post-Critical Philosophy*. Chicago: The University of Chicago Press.
- Rasmussen, H. N., Wrosch, C., Scheier, M. F. et Carver, C. S. (2006). Self-regulation processes and health: The importance of optimism and goal adjustment. *Journal of Personality*, 74, 1721-1747.
- Ratelle, C. F., Vallerand, R. J., Mageau, G. A., Rousseau, F. L. et Provencher, P. J. (2004). When passion leads to problematic outcomes: A look at gambling. *Journal of Gambling Studies*, 20, 105-119.
- Reboul, O. (1968). *L'homme et ses passions d'après Alain*. Paris : PUF.



- Reynaud, M. (2005). Plaisirs, Passions et Addictions. Comment la connaissance des circuits du plaisir et des voies de la passion éclaire la comparaison des addictions. *Synapse*, 216, 21-28.
- Ribot, T. (1907). La mémoire affective: Nouvelles remarques. *Revue Philosophique*, 64, 588-613.
- Rimé, B. (1989). Le partage social des émotions. Dans B. Rimé et K. Scherer (dir.), *Les émotions* (p. 271-303). Neuchâtel: Delachaux et Niestlé.
- Rimé, B. (2005). *Le partage Social des Emotions*. Paris: PUF.
- Rimé, B. (2009). Emotion elicits the social sharing of emotion: Theory and empirical review. *Emotion Review*, 1(1), 60-85.
- Rimé, B., Mesquita, B., Philippot, P. et Boca, S. (1991). Beyond the emotional event: Six studies on the social sharing of emotion. *Cognition and Emotion*, 5, 435-465.
- Rimé, B., Noël, M. P. et Philippot, P. (1991). Episode émotionnel, réminiscences mentales et réminiscences sociales. *Cahier Internationaux de Psychologie Sociale*, 11, 93-104.
- Rip, B., Fortin, S., et Vallerand, R. J. (2006). The relationship between passion and injury in dance students. *Journal of Dance Medicine and Science*, 10, 14-20.
- Rip, B., Vallerand, R. J. et Lafrenière, M.-A. K. (2011). Passion for a cause, passion for a creed: On ideological passion, identity threat, and extremism. *Journal of Personality*. Article accepté.
- Ribot, T. (1907). *Essai sur les passions*. Paris: Alcan.
- Robbins, B. D. (1999). Emotion, movement and psychological space: A sketching out of the emotions in terms of temporality, spatiality, embodiment, being-

- with, and language. Pittsburgh : Duquesne University. Document consulté le 8 février 201 de <http://mythosandlogos.com/emotion.html>
- Rogers, C. (1951). *Client-centered therapy*. Boston: Houghton-Mifflin.
- Rolland, J. P. (1998). Adaptation française du NEO-PI-R. Dans J. P. Rolland (dir.), *Manuel du NEO-PI-R. Inventaire de personnalité révisé* (p. 57-88). Paris: Editions Centre Psychologie Appliquée.
- Rony, J-A. (1980). *Les passions*. Paris: P.U.F.
- Rousseau, F. L. et Vallerand, R. J. (2003). Le rôle de la passion dans le bien-être subjectif des aînés. *Revue Québécoise de Psychologie*, 24, 197-211.
- Rousseau, F. L. et Vallerand, R. J. (2008). An examination of the relationship between passion and subjective well-being in older adults. *International Journal of Aging and Human Development*, 66, 195-211.
- Rousseau, J-J. (1765-1770). *Les confessions*. Manuscrit en ligne : <http://www.lettres.org/confessions/confessions.htm>
- Roux, J., Charvolin, F. et Dumain, A. (2009). Les « passions cognitives » ou la dimension rebelle du connaître en régime de passion. *Revue d'anthropologie des connaissances*, 3, 369-385.
- Ryan, R. M. et Deci, E. (2000). Self-determination theory and the facilitation of intrinsic motivation, social development, and well-being. *American Psychologist*, 55, 68-78.
- Ryan, R. M. et Deci, E. L. (2003). On assimilating identities of the self: A self-determination theory perspective on internalization and integrity within cultures. Dans M. R. Leary et J. P. Tangney (dir.), *Handbook of Self and Identity* (p. 253-272). New York: Guilford.

- Ryff, C. D. et Singer, B. (1998). The contours of positive human health. *Psychological Inquiry*, 9, 1-28.
- Sachs, M. L. (1981). Running addiction. Dans M. H. Sacks et M. L. Sachs (dir.), *Psychology of running* (p. 116–126). Champaign, IL: Human Kinetics.
- Sartre, J.-P. (1939). *Esquisse d'une théorie phénoménologique des émotions*. Paris: Hermann.
- Scheier, M. F. et Carver, C. S. (2001). Adapting to cancer. The importance of hope and purpose. Dans A. Baum et B. L. Andersen (dir.) *Psychological interventions for cancer* (p. 15-36). Washington, DC : American Psychological Association.
- Séguin-Lévesque, C., Laliberté, M. L., Pelletier, L. G., Vallerand, R. J. et Blanchard, C. (2003). Harmonious and obsessive passions for the Internet: Their associations with couples relationships. *Journal of Applied Social Psychology*, 33, 197-221.
- Seligman, M. E. P, Steen, T., Park, N. et Peterson, C. (2005). Positive psychology progress: Empirical validation of interventions. *American Psychologist*, 60 (5), 410-421.
- Smilor, R. W. (1997). Entrepreneurship: Reflections on a subversive activity. *Journal of Business Venturing*, 12, 341-346.
- Solomon, R. C. (1993). *The passions. Emotions and the meaning in life*. Hackett Publishing.
- Spinoza, B. (1667/1954). *L'éthique*. Paris: Gallimard
- Steger, M. F. (2009). Meaning in life. Dans S. J. Lopez, (dir.), *Encyclopedia of positive psychology* (Vol. 2, p. 605-610). Oxford, UK: Wiley-Blackwell Publishing.

- Steger, M. F., Frazier, P., Oishi, S. et Kaler, M. (2006). The Meaning in Life Questionnaire: Assessing the presence of and search for meaning in life. *Journal of Counseling Psychology*, 53, 80-93
- Stendhal, (1822). *De l'amour*. Paris: De Fain. En ligne : [books.google.fr](http://books.google.fr)
- Stoeber, J., Harvey, M., Ward, J. A. et Childs, J. H. (2011). Passion, craving, and affect in online gaming: Predicting how gamers feel when playing and when prevented from playing. *Personality and Individual Differences*, 51, 991-995.
- Suaud, C. (1996). Les états de la passion sportive. *Recherches en Communication*, 5, 29-45.
- Swaby, S. M. (2005). *Addicted to meaning*. Texte non publié consultable en ligne [http://www.meaning.ca/archives/archive/art\\_addicted\\_meaning\\_S\\_Swaby.htm](http://www.meaning.ca/archives/archive/art_addicted_meaning_S_Swaby.htm)
- Tchapda Piamou, D. (1996). Le temps. Point de vue d'un philosophe africain. *Mots Pluriels*, 1 (1). Document consulté le 10 février 2011 de <http://www.arts.uwa.edu.au/MotsPluriels/MP197dp.html>
- Teil, V. G. (2002). *Aimer le vin : pratiques de la perception*. Toulouse : Octarès.
- Thrash, T. M. et Elliot, A. J. (2003). Inspiration as a psychological construct. *Journal of Personality and Social Psychology*, 84, 871-889.
- Tosun, L. P. et Lajunen, T. (2009). Why do young adults develop a passion for Internet activities? The associations among personality, revealing "true self" on the Internet, and passion for the Internet. *Cyber Psychology and Behavior*, 12(4), 401-406.
- Vallerand, R. J. (2008). On the psychology of passion: In search of what makes people's lives most worth living. *Canadian Psychology*, 49, 1-13. (Invited paper, CPA Presidential Address).

- Vallerand, R. J. (2010). On passion for life activities: The Dualistic Model of Passion. *Advances in Experimental Social Psychology*, 42, 97-193.
- Vallerand, R. J., Blanchard, C., Mageau, G. A., Koestner, R., Ratelle, C., Léonard, M., Gagné, M. et Marsolais, J. (2003). Les passions de l'âme: on obsessive and harmonious passion. *Journal of Personality and Social Psychology*, 85, 756-767.
- Vallerand, R. J. et Houliort, N. (2003). Passion at work: Toward a new conceptualization. Dans D. Skarlicki, S. Gilliland, et D. Steiner (dir.), *Research in Social Issues in Management* (vol. 3, p. 175-204). Greenwich, CT: Information Age Publishing Inc.
- Vallerand, R. J., Mageau, G. A., Elliot, A., Dumais, A., Demers, M-A. et Rousseau, F. L. (2008). Passion and performance attainment in sport. *Psychology of Sport and Exercise*, 9, 373-392.
- Vallerand, R. J. et Miquelon, P. (2007). Passion for sport in athletes. Dans S. Jowett et D. Lavallée (dir.), *Social Psychology in Sport*. Champaign, IL: Human Kinetics.
- Vallerand, R. J., Ntoumanis, N., Philippe, F. L., Lavigne, G., Carbonneau, N., Bonneville, A., et al. (2008). On passion and sports fans: A look at football. *Journal of Sport Sciences*, 26, 1279-1293.
- Vallerand, R. J., Paquet, Y., Philippe, F. L., et Charest, J. (2010). On the role of passion in burnout: A process model. *Journal of Personality*, 78, 289-312.
- Vallerand, R. J., Rousseau, F. L., Grouzet, F. M. E., Dumais, A., Grenier, S. et Blanchard, C. (2006). Passion in sport: A look at determinants and affective experiences. *Journal of Sport and Exercise Psychology*, 28, 454-478.
- Vallerand, R. J., Salvy, S.-J., Mageau, G. A., Elliot, A. J., Denis, P. L., Grouzet,

- F. M. E. et Blanchard, C. (2007). On the role of passion in performance. *Journal of Personality*, 75 (3), 505-534.
- Vansteenkiste, M., Lens, W., De Witte, H. et Feather, N.T. (2005). Understanding unemployed people's job search behaviour, unemployment experience and wellbeing: A comparison of expectancy-value theory and self-determination theory. *British Journal of Social Psychology* 44, 269-287.
- Wang, C.-C. et Chu, Y.-S. (2007). Harmonious passion and obsessive passion in playing online games. *Social Behavior and Personality*, 35, 997-1006.
- Wang, C.-C et Yang, H.-W. (2006). Passion and dependency in online shopping activities. *Cyber Psychology and Behavior*, 10(2), 296-298.
- Wang, C.-C. et Yang, H.-W. (2008). Passion for online shopping: The influence of personality and compulsive buying. *Social Behavior and Personality*, 36(5), 693-706.
- Wang, C. K. J., Khoo, A., Liu, W. C. et Divaharan, S. (2008). Passion and intrinsic motivation in digital gaming. *Cyber Psychology and Behavior*, 11, 39-45.
- Wenger, E., McDermott, R. et Snyder, W. (2002). *Cultivating communities of Practice*. Harvard Business School Press.
- Wetzel, M. (1998). *Les passions*. Paris : Editions Quintette.
- Wigfield, A. (1994). Expectancy-value theory of achievement motivation: a developmental perspective. *Educational Psychology Review*, 6, 49-78.
- Wrosch, C., Dunne, E., Scheier, M. F. et Schulz, R. (2006). Self-regulation of common age related challenges: Benefits for older adults' psychological and physical health. *Journal of Behavioral Medicine* 29, 299-306.
- Yee, N. (2006). Motivations for play in online games. *Journal of Cyber Psychology and Behavior*, 9, 772-775.



